

***Msgr. DDr. Octave Barlea, SMOM***  
**Prince Vladimir Ghika**  
**Ambassadeur de Dieu**

**PARIS - ROME**

**1960**

230

231

**Introduction**

La nouvelle de la mort en prison de Msgr. Vladimir Ghika perça le Rideau de Fer pendant l'été 1954. Elle mangua un coup douloureux pour bien d'âmes en Occident. Un grand nombre d'amis et disciples, enthousiastes du maître vénéré que fut Mgr. Ghika, se recueillirent et, avec un sentiment à fois de douleur, de l'admiration et de joie dans le Seigneur, prièrent et louèrent Dieu pour la lutte soutenue par son seigneur et pour son suprême sacrifice. Ils sont allés jusqu'à exprimer, alors, la vœu ardent de le voir un jour élevé à la dignité des autels.

La prudence de la Sainte Eglise, dans le domaine des canonisations, est bien connue de tous, et on est en droit de prévoir qu'une déclaration de Sa part sera précédée d'un long procès d'éclaircissement. Suivant la même règle de prudence, des amis et disciples de Mgr. Ghika ont déjà pris sur eux la charge de présenter leur contribution, afin de faire revivre peu à peu et resplendir dans leurs âmes et dans celles d'autrui, la figure de l'illustre «Père». Jusqu'à présent plusieurs articles ont été publiés dans ce but dans divers journaux.<sup>1</sup> Une brochure biographique aussi venait d'être publiée par le Père Pierre Gherman,<sup>2</sup> qui a ébauché cette belle figure même dans un article de revue.<sup>3</sup>

Présentement, dans ce volume, nous présentons au public une biographie plus étendue, afin d'établir une plus large base pour des recherches ultérieures, et de faciliter la connaissance d'une âme d'élite, qui par sa teneur élevée de vie, par ses nombreuses initiatives

1. Louis Chaigne, dans *La Croix*, 23-24, Fév. 1955.

Giovanni Filip, dans *L'Osservatore Romano*, 8 Déc. 1955.

2. Du palais à la geôle — Prince Vladimir Ghika, dans la collection *Convertits du XX-eme siècle*, Nr. 42, Bruxelles, 1955, 16-o.

3. *La Pensée Catholique*, 43 (1956), pp. 28-49.

232

et par son enseignement, peut enrichir l'esprit et le cœur du lecteur. Cette biographie, écrite pour répondre à de bienveillantes suggestions, ne veut être ni une narration débordante d'enthousiasme, qui puisse favoriser la création de légendes; ni le récit d'un esprit adverse; mais une marche dans la simplicité et la vérité.

Les faits ici présentés sont tirés d'importants témoignages, qui viennent de ses parents, de ses amis, de ses disciples. Ainsi nous avons utilisé les Notes biographiques du Prince Démètre Ghika, frère de Mgr. Ghika, et de la Princesse Elisabeth D. Ghika, riches de détails sur la vie familiale et les premières années; du Rév. Père R.

Garigou-Lagrange, qui l'a connu à Rome et à Paris; du Prof. Louis Massignon, qui fut son ami dès ses premières années à Paris; des MM. Jacques Maritain, Olivier Lacombe, Antoine Lestra et M-elle Petrovano, qui l'ont connu à Paris et en France; de M-elle Ybonne Estienne et M. Jean Daujat, qui ont été ses disciples à Auberive; du Mr. Jean Mouton, président de l'Institut français à Bucarest, et surtout du Rév. Père Georges Chorong, aumonier des Filles de la Charité toujours à Bucarest: aux auteurs de ces mémoires et notes biographiques en revient donc tout le mérite, et c'est donc à eux que les lecteurs sont priés d'adresser leur reconnaissance pour tout le bien qu'ils pourront tirer de ses pages.<sup>1</sup>

1. Nous ajoutons notre reconnaissance aussi envers la Très Rev. Mère Marie-Cécile Amat — Supérieure de «La Nativité» de Rome —, et envers Mademoiselle Claire, pour la bienveillance d'améliorer le français de ces pages.

233

## **Prince Vladimir Ghika**

### **Ambassadeur de Dieu**

En 1931, le Prince Démètre Ghika, Ministre des Affaires étrangères de Roumanie, se trouvait en audience auprès du Saint Père Pie XI. Quand il était sur le point de se retirer, le Souverain Pontife le chargea de ses «souvenirs paternels» chaleureux, pour *Monseigneur* Vladimir Ghika».

«Pour mon frère *l'abbé?*» — demanda le Ministre, tout surpris par le titre de «Monseigneur», qu'il attribuait plutôt à un lapsus.

«J'ai dit *Monseigneur* Ghika — reprit le Pape —, car Nous l'avons nommé *Protonotaire Apostolique*».<sup>1</sup>

C'est ainsi qu'un Ministre d'Etat devenait le messager d'une marque d'estime et d'affection du Saint Père pour un ministre de Dieu.

Cette rencontre des deux frères Ghika, Vladimir et Démètre, dans leur activité publique, n'avait rien de fortuit; car élevés ensemble, ils restèrent très unis après leurs études. Leurs voies, c'est vrai, se séparèrent. Démètre, le cadet, suivant les traces de son père, choisit la carrière diplomatique et devint représentant officiel de la Roumanie dans les divers pays d'Occident et enfin Ministre des Affaires Etrangères. Vladimir, orienté par la bonté compatissante et généreuse envers le petit peuple de la vraie Roumanie qu'était sa mère, se dévoua aux soins des pauvres et des malheureux, entra ensuite dans l'église catholique, devint héraut du Royaume de Dieu en Occident et presque partout dans le monde, mais surtout, dans ses dernières années, en Roumanie où il donna son suprême témoignage — sans qu'il cessât d'être, en même temps et partout, l'ambassadeur très qualifié, quoique non officiel, de son pays. La divergence des voies dans la vie des deux frères, ne les sépara pourtant pas. Ils furent unis dans un même amour, dans un même désir de faire de grandes choses pour leur pays,<sup>2</sup> — l'un selon le

1. Démètre Ghika, *Notes biogr.*, p. 31/5.

2. Georges Chorong, p. 56.

234

monde, l'autre selon Dieu —, et c'est un sort semblable qu'eurent tous

les deux: Démètre, en témoignage de son attachement à la Monarchie, accepta l'exil en Occident; Vladimir choisit de rester en Roumanie et de finir sa vie en prison, en témoignage de son attachement au Chirst Roi.

### **1. Les premières années**

La famille de Monseigneur Vladimir Ghika compte un glorieux passé, car elle a gouverné à plusieurs reprises l'une ou l'autre des Principautés Roumaines. Le grand-père de Vladimir, Grégoire V. Ghika X, fut le dernier Prince régnant de Moldavie (1849-1856), et son père, Prince Jean Ghika, choisissant la carrière des armes, devint général de division, ministre de la guerre et enfin représentant diplomatique de la Roumanie à Constantinople et en Russie.<sup>1</sup> Du côté de sa mère, il descendait de la famille de Moret de Blaremburg, d'origine française, ou plus précis: son grand-père fut le capitaine V Moret de Blaramberg, officier russe dans l'armée commandée par le général Kisseleff, qui en épousant Pulcherie Ghika, soeur du Prince régnant de Valachie Alexandru Ghika IX, s'était naturalisé roumain, et était devenu officier d'ordonnance du Prince régnant.<sup>3</sup> Les parents étaient tous deux orthodoxes.

Le Prince Vladimir Ghika naquit le 25 Décembre 1873 à Constantinople, ou son père était alors diplomate, et fut baptisé et confirmé dans l'Eglise orthodoxe. Il était le cinquième enfant de la famille. C'est dans cette capitale qu'il vécut ses premières années, avec ses parents, ses frères et soeur aînées, et avec son frère cadet Démètre, né le 21 Janvier 1875.<sup>4</sup>

La santé de Vladimir, dans sa petite enfance, fut durement secouée par les erreurs d'alimentation dues à sa nourrice. Lorsqu'on s'en aperçut, c'était trop tard, et des graves troubles de digestion s'en

1. Démètre Ghika, p. 31/1.

2. Démètre Ghika, p. 30.

3. Le fils aîné de Jean Ghika et d'Alexandrine de Blaramberg, Grégoire, «était mort à 22 mois, étonnement précoce. (Ses cadets le furent aussi, mais à un degré moindre.) Pendant la maladie qui l'emportait disait: «Il faut prier le bon Dieu de me guérir bien vite, pour que Maman ne se fatigue pas tant avec moi.» (Note, par Princesse Elisabeth D. Ghika).

4. Dém. Ghika, p. 31/1.

235

suivirent. A trois ans il fut atteint d'une pleuresie. Ces souffrances et faiblesses physiques lui apportèrent en échange un surcroît d'affection maternelle.<sup>1</sup>

Les événements politiques et militaires de 1877 amenèrent des changements de vie pour la famille Ghika. Le Prince Jean Ghika, rentré de Constantinople en Roumanie, prit part à la campagne russo-roumaine—turque de 1877, qui se termina par la proclamation de l'indépendance de la Roumanie. Après la guerre. en 1879, il reçut, de la part du Gouvernement roumain, une délicate mission diplomatique auprès l'Empereur de Russie, Alexandre II: par le fait qu'ayant été détaché, durant la guerre, auprès du Tsar, avait vécu avec lui dans une grande intimité, «il était considéré comme le seul qui put faire fléchir la décision russe de se saisir de la Bassarabie du Sud». <sup>3</sup> De retour de St. Petersburg, il devait se rendre en France, ou il était déjà nommé in petto Ministre de Roumanie à Paris. Entre

temps sa femme, la Princesse Alexandrina, suivait les conseils d'amis français, conduisit ses enfants à Toulouse (en 1879), pour promouvoir leur éducation.

Les plans conçus par la famille ne se réalisèrent pas. Le général Jean Ghika ne rentra pas de Russie: aux obsèques du Tzar Alexandre, assassiné, il gagna une congestion pulmonaire (mars 1881) et mourut à St. Petersburg. Sa femme, la Princesse Alexandrine, n'ayant plus de raison de se rendre à Paris, prolongea son séjour à Toulouse jusqu'en 1886. C'est alors qu'elle retourna en Roumanie, pour s'occuper de sa fille Ella, 18 ans, et de ses débuts dans le monde. La Princesse Alexandrine, partant pour la Roumanie, laissa ses enfants à Toulouse, les confia à Mademoiselle Sophie Divorne, gouvernante d'origine suisse, qui dès Constantinople avait suivi la famille Ghika. Vladimir vivait surtout avec son cadet Démètre. Ils suivaient ensemble le lycée à une classe de distance. «A cette époque de sa vie, Vladimir avait une santé suffisante. » Doué d'un esprit beaucoup plus mur que son âge, «très réfléchi, lent dans son travail scolaire, pour apprendre par cœur et achever ses devoirs, il retenait tout ce qu'il avait appris, avec une réflexion et des goûts de lectures

1. Dém. Ghika, p. 31/1.

236

sérieuses qui faisaient que son instruction gardait tout son poids et sa valeur, en sorte qu'il avait – en dehors du palmarès de fin d'année, riche en prix et accessits –, un bagage de connaissance audessus de son âge et de ses camarades de classe.<sup>1</sup>

Plus que les dons de l'esprit, ce qui caractérisait Vladimir, dès sa première enfance, c'était surtout une sensibilité d'âme exceptionnelle. Son instruction religieuse avait commencé assez tôt et ses souvenirs religieux remontaient au mois à l'âge de 5 ans: dès lors «il était pénétré du sentiment de la présence divine».<sup>2</sup> Aussi, dès son enfance, il fut initié aux joies de la charité, puisque «tout petit, il donnait déjà ses souliers aux pauvres, et la première fois qu'il se fit expliquer ce qu'était un 'Palais de Justice', ne se mit-il pas à pleurer en constatant qu'il pouvait exister des hommes ennemis les uns des autres».<sup>3</sup>

Vladimir et Démètre connurent une grande épreuve au temps de leur adolescence. Leur soeur Ella, «une créature d'élite, douée des plus rares qualités physiques et morales»,<sup>4</sup> venait de mourir, dans la fleur de l'âge, à 22 ans (février 1890). Le coup fut ressenti avec d'autant plus d'intensité, que leur soeur était leur confidente «a ce premier tournant hors de l'enfance, à l'âge difficile et inquiet de la quinzième – Démètre – et de la dix-septième – Vladimir – année». Et Démètre a pensé que Vladimir «a ressenti alors, dans le désarroi de ce deuil et de ses larmes, un vide complet et douloureux quant aux secours d'une religion».<sup>5</sup> A Toulouse l'éducation des deux garçons était confiée aux protestants, et plus spécialement à Mademoiselle Divorne. Elle conduisait Vladimir et Démètre, les dimanches, au culte protestant, ou ils écoutaient les sermons des pasteurs. Néanmoins leur esprit et leur cœur ne trouvaient pas dans ces discours le secours religieux qu'ils désiraient.<sup>6</sup> Chez leurs camarades de lycée, dans familles de confession protestante, ils ont eu aussi l'occasion de voir observé avec rigueur les règles de vie

1. Dém. Ghika, pp. 31/1-2.
2. Yvonne Estienne, p. 35.
3. Yv. Estienne, p. 36.
4. Dém. Ghika, p. 31/2.
5. Dém. Ghika, p. 31/2.
6. Dém. Ghika, p. 31/2-3.

237

puritaines. Cependant les discussions sur la Bible – qui étaient de rigueur à table –, semblent avoir laissé en Vladimir, et pour toute sa vie, une véritable aversion pour les discussions bibliques. Même l'action de grâces, que le maître de la maison faisait fidèlement après le repas, à genoux, le nez sur son siège, exerça plutôt une influence négative: le jeune homme, qui fut toujours spirituel, trouvait cette manière de prier bien cacasse.<sup>1</sup> On n'y avait pas à Toulouse d'église orthodoxe. Mais «venant en vacances d'été en Roumanie, Vladimir et Démètre... communiaient avec leur mère, au hasard des conjonctures, et gardaient un médiocre souvenir de leurs contacts avec des prêtres de qualité assez médiocre eux mêmes».<sup>2</sup> Et Vladimir dut souffrir pendant de longues années de ces peines intérieures, de cette crise d'âme, avant d'arriver à une solution.

De Toulouse, en Octobre 1893, Vladimir et Démètre Ghika, accompagnés toujours par Mademoiselle Divorne, partirent pour Paris, dans le but de suivre tous deux l'École des Sciences Politiques. Ils apportaient avec eux non seulement les connaissances obtenues au lycée, mais aussi la licence en droit, passée à l'Université de Toulouse. A Paris Vladimir, portant, fut atteint d'une fausse angine de poitrine. Les médecins le considèrent comme risquant, plus tard, une vraie maladie du cœur – ce qui ne s'est pas avéré –, et outre l'obtention de dispense de service militaire, lui firent suspendre ses études de Sciences politiques et lui prescrivirent une vie calme et sans effort cérébral. Il poursuivit, cependant, son séjour à Paris avec son frère. Démètre, ses études terminées, entra dans le Corps Diplomatique roumain, comme attaché à la Légation de Paris. En 1895, comme il devait faire son service militaire, les deux frères rentrèrent en Roumanie.

De retour dans son pays, Vladimir préféra n'accepter aucune charge officielle, et rester auprès de sa mère, pour l'aider dans l'administration des biens de la famille. Ces occupations lui laissaient le temps de fréquenter la haute société roumaine et même de poursuivre des études. Son sens aigu de l'art et son esprit ouvert à

1. Dém Ghika, p. 31/2; G. Chorong, p. 70.

2. Dém. Ghika, p. 31/2.

238

tous les problèmes de culture, l'amènèrent à entrer en relation avec les milieux intellectuels et spécialement avec les membres de la société littéraire «Junimea», qui tint le sommet de la culture roumaine pour un bon demi siècle. L'amour de ses glorieux ancêtres et la vénération pour le passé du peuple roumain, le conduisirent vers la bibliothèque de l'Académie roumaine, où, en feuilletant livres et manuscrits, il fit des études très poussées d'histoire des Principautés roumaines.<sup>1</sup> Ainsi il compléta sa culture acquise en France, se familiarisant avec le présent et le passé du peuple roumain.

## 2. Perspectives roumaines (1898-1904)

Le séjour du Prince Vladimir Ghika en Roumanie ne dura cependant que deux ans. In suivit les vicissitudes de la vie de son frère. Le Prince Démètre Ghika, durant l'été de 197, alla à Paris, accompagné par sa mère et son frère, et ici une consultation de médecine amena un séjour d'un an a Berck-Plage, dans une villa, du trio familial. Se relevant de cette «assez longue maladie»,<sup>2</sup> Démètre, nommé secrétaire de la Légation roumaine de Rome, partit en Décembre 1898 pour la Ville éternelle, toujours en compagnie de sa mère et son frère.

A Vladimir Rome ouvrait de vastes perspectives spirituelles. Il y resta six ans. Cette période fut le temps «d'emprise de la foi catholique sur son esprit et son cœur».<sup>3</sup>

Sur le processus de sa conversion à l'Eglise catholique la concordance des témoignages n'est pas parfaite. On peut facilement expliquer ces divergences, car Vladimir était «d'une réserve extrême sur certains sujets et avec certaines gens»,<sup>4</sup> et il n'a révélé que rarement et avec beaucoup de discrétion cette évolution spirituelle. D'après le témoignage du Père George Chorong, la marche de cette conversion aurait été lente. A Rome, Vladimir et sa mère entrèrent en relation non seulement avec le milieu russe orthodoxe,

1. Dém. Ghika p. 30.

2. Dem. Ghika, p. 31/2.

3. G. Chorong, p. 55.

4. G. Chorong, p. 70.

239

mais aussi et surtout avec les catholiques. Ainsi «travaillant dans les oeuvres catholiques, fréquentant les milieux catholiques, priant dans les églises et restant orthodoxe»,<sup>1</sup> Vladimir laissa croire, un jour, au cours d'une conversation, qu'il était catholique. Or, se reprenant, «il ne put se souffrir dans ce demi-mensonge, et, pour faire de suite sa profession de foi, il alla trouver le Maître du Sacré Palais que celui qui avait éclairé son âme lui avait recommandé de voir à l'heure de la décision».<sup>2</sup> La conversion aurait donc été une prise de conscience,

1. G. Chorong, p. 70.

2. G. Chorong, p. 70.

«Je maintiens la version que m'a donnée Mgr. lui-même de sa profession de foi faite dans les circonstances que j'ai indiquées.

Je ne connais pas tout le fond de la pensée de Mgr. au sujet de l'état d'âme ou il s'est trouvé durant le temps, ou, catholique d'esprit et de cœur, je dirais presque de pratique, il demeurerait cependant sans faire officiellement profession de foi...

Dans la pensée du jeune Prince Ghika, à cette époque, avec le sens aigu des réalités surnaturelles, de l'efficacité des signes sacrés que sont les sacrements,... il devait y avoir la ferme conviction... qu'il était par ces sacrements incorporé à l'Eglise... — A l'époque où il était à Rome, dans ce débat de conscience, il avait peut être déjà trouvé à la Bibliothèque Vaticane les actes relatifs à la conversion de son ancêtre, Grégoire Ghika. Ces actes lui montraient les exigences de autorité catholique à ce sujet. En recherchant chez ses ancêtres les liens qu'ils avaient eus avec l'Eglise de Rome, il avait retrouvé dans les archives du Vatican, les actes d'abjuration et de foi catholique de Grégoire Ghika faits à Vienne, après son passage avec ses troupes, en pleine bataille, à Leqentz, en 1664, de l'armée turque à l'armée chrétienne – geste qu'il renouvela devant Hotin, le 11 Nov. 1674, avec le Prince de Moldavie, en passant de l'armée turque à l'armée polonaise. Et il avait vu avec étonnement le mécontentement de la Cour de Rome à l'égard des autorités ecclésiastiques de Vienne qui avaient reçu le Prince

Grégoire Ghika dans l'Eglise catholique avec une profession de foi rédigée pour les protestants, et ces autorités s'excusant sur le fait qu'elles n'avaient pas de formulaire de profession de foi pour le passage de l'Orthodoxie à foi catholique. D'autre partil ne devait probablement pas se sentir privé de la grâce du Christ, du moins par le fait d'un péché de schisme ou d'hérésie, n'ayanmt roablement jamais adhéré au schisme par opposition à l'Eglise catholique. Il avait du se trouver dans l'état d'esprit, très général chez les Roumains, qui sont en celàtrès différents des orthodoxes de Grèce, et considérer l'Eglise catholique comme véritable Eglise du Christ, mais pour l'Occident, comme l'Eglise orthodoxe l'est pour l'Orient. Une convertie me disait au moment de faire sa profession de foi: «Je n'abjure pas. J'ai été bonne chrétienne orthodoxe; je serai bonne chrétienne catholique. Je vais de moins de lumière à plus de lumière».

L'affection de Vladimir pour sa mère était très grande; il est bien possible que la difficulté de se séparer de sa mère sur ce point ait arrêté quelque temps le jeune homme...

S'il chercha, pendant un temps, à se mettre en tranquillité de conscience par des raisonnements, il vint un moment où il ne put demeurer devantage dans l'ambiguïté; il dut entendre la parole de Notre Seigneur: «Ce; lui qui aime son père ou sa mère plus que moi, n'est pas digne de moi». Il adu céder à la grâce». (C. Chorong, *Notes.*)

240

après cette marche lente, d'être déjà «de l'âme» de l'Eglise catholique, et une décision «brusquée» d'ajouter l'acte d'adhésion extérieure.

Un autre témoignage – de Mademoiselle Yvonne Estienne – situe la décision d'entrer dans l'Eglise catholique beaucoup plus tot, et le considère influencée par l'amour fraternel. «En grandissant, toutes les sympathies allaient vers l'Eglise catholique, mais moralement, il lui était impossible de songer à l'abjuration. L'occasion lui en fut donnée à Berck-Plage, au chevet de son frère, si gravement malade qu'on l'estimait perdu: 'S'il guérit, je me convertis!', promet V. D'ou l'accomplissement de la promesse en 1902.<sup>1</sup>

Que dans la décision de V. d'entrer dans l'Eglise catholique, son frère, Démètre, aie joué un certain rôle, sans qu'il le sache, ceci semble hors doute. Le Prince Démètre, parle lui-même des préoccupations que son frère aîne a eues pour lui, bien qu'il les place plus tard et pour d'autres raisons. «Il est difficile, écrit-il, de savoir si cette emprise – de la foi catholique – a été renforcée, alors, par les craintes 'fraternelles' qu'il éprouvait à voir son frère Démètre lancé dans la vie mondaine que la carrière diplomatique fait vivre à ses adeptes, avec le danger de certaines aventures passionnelles ou autres. » La Reine Nathalie de Serbie, cousine proche de V, convertie elle-même au catholicisme après l'assassinat de son fils à Belgrade, a confié au Prince Démètre 'qu'a son avis, la conversion de ces craintes fraternelles, avec, peut-être déjà, un 'voeu' formulé, vis à vis de Dieu, de se vouer plus tard au sacerdoce».<sup>2</sup>

1. Yv. Estienne, p. 36.

«Longtemps après la maladie de son frère Démètre, Vladimir Ghika parla occasionnellement et discrètement d'un rêve qu'il avait fait durant cette période d'angoisse et où il s'était vu, avec sa mère, soignant et soulevant son frère vers le ciel». (Elisabeth D. Ghika, *Notes.*)

2. Dém. Ghika, pp. 31/2-3.

«Je tines pour très vraisemblable les témoignages du Prince Démètre et de la Reine Natalie au sujet de l'aspect d'oblation, de sacrifice de sa vie du Prince V au moment de consacrer sa vie à Dieu.

Il a souffert de la vie et de la fin de son frère aîné. Il a du ressentir les angoisses de sa mère pour son frère cadet... Et je sais par lui-même qu'à différentes époques il s'est imposé de très rudes états de vie pour le salut

de telle et telle âme». (G. Chorong, *Notes.* )

241

Quelques soient les témoignages apportés sur sa conversion, on peut retenir qu'elle fut une conquête lente et couteuse, scellée pour finir par une décision rapide et ferme. Les témoignages eux-mêmes contiennent de précieux fragments d'une réalité complexe, qui peuvent servir à retracer le chemin, pas toujours égal, qu'aurait parcouru cette âme à la recherche de Dieu. Ainsi est-il certain que la maladie du Prince Démètre devait provoquer chez V une forte secousse. Il avait perdu sa soeur Ella, et cette séparation lui avait été très douloureuse. La mort de son frère lui aurait été une nouvelle et terrible épreuve, et non seulement à lui, mais à sa mère. Devant ce frère gravement malade, il pensa qu'il pouvait obtenir de Dieu sa guérison. Il était alors normal qu'il se posât en même temps le problème de ses relations avec Dieu. Eut-il alors conscience d'une faute de tergiversation, d'une manque de générosité en face de l'idéal qui déjà si vivement l'attirait? Ou était-ce plutôt chez lui, le désir d'offrir à Dieu qu'il en soit, chacun de ces motifs était assez puissant pour déterminer sa résolution d'entrer dans l'Eglise catholique.

L'Accomplissement de sa promesse ne fut sans doute pas immédiate. Cette atteinte pouvait facilement réouvrir la lutte intérieure, les hésitations: d'une part, la piété filiale qu'il avait pour sa mère et son attachement à la tradition de l'Eglise orthodoxe, étaient des motifs aptes à lui suggérer de réserver sa décision pour «demain»; d'autre part, la perspective de la vie diplomatique et mondaine qui s'ouvrait à son frère, pouvait renouveler ses inquiétudes et le pousser vers le pas décisif. Partagé et hésitant, il continua à s'intéresser à l'Eglise catholique, à ses Oeuvres. Vint enfin cette conversation sur son appartenancereligieuse et dans laquelle il laissa entendre, malgré lui, qu'il était catholique: la réaction de son âme droite fut probablement la dernière goutte qui fait déborder la coupe.

C'est au cours de cette crise d'âme qui décida de son orientation, que V reçut le conseil de s'adresser au Père Albert Lepidi O. P. , Maître du Sacré -Palais de Sa Sainteté. Ce choix était dans la ligne traditionnelle, les Princes régnants et leur descendants ayant accès directement auprès du Saint Père pour leurs problèmes spirituels.

Petit fils d'un Prince régnant, V était donc confié au «théologue» du

242

Vatican, afin qu'il le préparât à son entrée dans l'Eglise catholique. Mais c'est le Cardinal Mathieu, Archevêque de Toulouse et ami de sa famille, qui reçut sa profession de foi, en 1902, à Sainte Sabine, à l'occasion d'un voyage à Rome.<sup>1</sup> C'est également ce prélat qui prépara la Princesse Alexandrine, mère de V, à cette entrée dans l'Eglise catholique.

En entrant dans l'Eglise catholique, Vladimir Ghika opta pour le *rite latin*. Cette décision pourrait paraître surprenante aujourd'hui. Mais pour la comprendre il faut se rappeler qu'au temps de cette conversion, l'Eglise catholique, en Roumanie, avait une situation spéciale: elle était seulement de rite latin, avec un nombre assez restreint de fidèles organisés en deux diocèses. (Les Roumains catholiques de



rite oriental, habitant en Transylvanie, commencèrent à faire partie de l'Etat roumain à la fin de la première guerre mondiale.) Dans ces conditions, Vladimir Ghika, s'il avait voulu demeurer dans le rite oriental, aurait eu probablement le sentiment de se singulariser. Peut-être jugea-t-il aussi, quel'appartenance au rite oriental, diminuerrait ses possibilités d'apostolat, en dehors de la Roumanie. L'exemple de quelques familles de l'aristocratie russe – qui, à cette époque, en acceptant la foi catholique, préféraient le rite latin –, peut aussi avoir exercé sur lui une certaine influence. Le Père Lepidi peut également avoir eu son mot dans cette prise de position. Il reste cependant que Vladimir Ghika aura plus tard, pour les roumains de rite oriental, une spéciale affection. En Roumanie, en effet, il se sentait plus lié aux catholiques orientaux et il s'est prodigué pour eux, comme nous le verrons plus loin.<sup>2</sup> S'il a embrassé le rite latin, par sa formation

1. Dém. Ghika, p. 31/3; Yv. Estienne, p. 36.

Les relations de la famille Ghika avec le Cardinal Mathieu se sont nouées seulement à Rome, en 1899 (Dém. Ghika, *Notes*.)

2. P. Georges Chorong, lettre du 31 Décembre, 1955:

«Je voulais donc vous faire part... que Mgr. Ghika était aussi 'ab Oriente et Occidente' et que, s'il avait été ordonné dans le rite latin à titre patrimonial, il était aussi de rite oriental. Il célébrait dans les deux rites et avait du Saint Père des facultés pour dire la messe partout et des pouvoirs de juridiction pour la confession sur toute l'étendue de la Roumanie, comme aussi sur toute la France et être considéré du rite oriental, surtout si l'on regardait son activité apostolique vis-à-vis des gréco-catholiques roumains et des russes de l'exil».

243

spirituelle déjà profonde avant sa conversion, par ses traits d'âme, il est resté attaché au rite oriental. De cette façon même si le problème, juridiquement, peut être tranché en faveur du rite latin, spirituellement Vladimir Ghika ne peut être pas limité à ce rite.

La Princesse Alexandrine envisage sans difficultés la conversion de son fils.<sup>1</sup> Le Cardinal Mathieu ne fut sans doute pas étranger à cette attitude. La Princesse, «orthodoxe croyante et pratiquante, avait les idées les plus larges et une grande richesse de cœur; elle avait été très frappée, dans une audience particulière de S. S. Pie X, par la noblesse du Pontife, sa simplicité et sa douceur chrétienne».<sup>2</sup> Elle consentit donc à la conversion de son fils, mais sa difficulté fut d'accepter qu'il devint prêtre et elle demanda même au Saint-Père, qu'il ne permette pas à V d'entrer dans le clergé. Le Souverain Pontife le tranquillisa, en disant pour V «qu'il fallait aussi des apôtres dans la société».<sup>3</sup>

Cette intervention de la Princesse Alexandrine eut-elle pour motif la crainte de voir V s'éloigner d'elle? Ou le désir de le voir fonder une famille? Ou la peur que V, en entrant dans le sacerdoce, ne mette plus de limites au désir de se sacrifier pour son prochain? Peut-être aussi la crainte de le voir exposé aux pires attaques de certains journaux roumains, qui avaient déjà commenté «avec une prose venimeuse la conversion de Vladimir Ghika au catholicisme, considérée comme une geste de «renégat», de la part d'un petit fils d'un Prince régnant.<sup>4</sup> Il est difficile de savoir les vrais motifs de cette intervention auprès du Saint Père, mais il est un fait certain que la

Princesse fut «affectée» et «révoltée» par ces articles. Et V, attentif à

1. «Vladimir Ghika avait pour sa mère si bonne, pieuse et charitable, la tendresse et le respect les plus profonds; mais la sachant très attachée à sa foi orthodoxe, il craignit de la peiner en lui annonçant sa conversion au catholicisme et se propose de ne lui en parler que plus tard. Elle l'apprit cependant par une autre voie, en fut d'abord fort affligée, mais ne lui en voulut pas et le seconda dans toute son activité bienfaisante, s'habituant à se réjouir avec lui de son emprise sur les âmes». (Elisabeth D. Ghika, *Notes*.)
2. Dém. Ghika, p. 31/3.
3. G. Chorong, pp. 71, 45;
4. Dém. Ghika, p. 31/3. En Roumanie, alors, la confession orthodoxe était considérée comme religion officielle des roumains et le passage à l'Eglise catholique, aux esprits sans une vraie compréhension, pouvait paraître un abandon de la nationalité romaine.

244

sa peine, «ne se souciait pas alors d'ajouter à ces attaques un surcroît de souci maternel»,<sup>1</sup> puisqu'il acceptait de rester dans le monde. Cette préparation à sa profession de la foi, faite sous la direction du Père Lepidi, accentua chez Vladimir Ghika le goût d'études plus poussées de philosophie et théologie. Il se fit inscrire à l'Institut dominicain de Santa Monica sopra Minerva de Rome – c'était avant la fondation de l'Angelicum –, ou le Père Lepidi était lui-même, alors, professeur. Ainsi à l'âge d'environ 30 ans il devint un étudiant «attentif et de bon aloi» et obtint, à la fin de ses études, la licence en philosophie et le doctorat en théologie.<sup>2</sup>

Ces études théologiques, V les fit «avec le consentement et l'intérêt de la Princesse Alexandrine».<sup>3</sup> Mais son zèle, limité seulement à la théologie, pouvait l'exposer, de la part de sa mère, au soupçon d'une orientation vers le sacerdoce et il ne voulait pas alors la contrarier. Ainsi traça-t-il à ses préoccupations intellectuelles un horizon encore plus vaste et, parallèlement à ses études théologiques, fit-il dans la bibliothèque et les archives vaticanes des recherches d'histoire roumaine. Son mentor, dans ce domaine, était le grand historien Mgr. Duchesne, alors directeur de l'Ecole française d'histoire et archéologie de Rome. <sup>4</sup> «De fait, il accumulait les notes. Trois mille pages de sa fine écriture, furent plus tard confiées à un académicien et disparurent».<sup>5</sup> Certainement ces recherches n'étaient pas les

1. Dém. Ghika p. 31/3.

2. G. Chorong, p. 71.

3. Dém. Ghika, p. 31/3.

4. Vlad. I. Ghika, *Arhivele române și istoria Românilor*, dans *Revista Catolică*, I (1912), p. 208, n. 1.

5. G. Chorong, p. 71.

«Am trimis la Academie ca rezultat al acestei anchete parțiale și vremelnice, copii care însumează mai bine de o mie de pagini în folio».

(VI. Ghika, *Arhivele române și istoria Românilor*, *Revista Catolică*, 1912, p. 218.)

«Je l'ai entendu dire qu'il avait peut-être consacré trop de temps à ses recherches. Cependant, il avait constaté de bien nombreuses relations entre les Principautés roumaines et l'Eglise catholique, de bien nombreuses alliances des Princes Moldaves, Valaques et Transylvains avec les Princes catholiques pour défendre la Chrétienté, de nombreuses unions des Princes et des boiards avec des épouses catholiques, et enfin de nombreuses professions de foi catholique.

premières que les Roumains faisaient dans les archives vaticanes, car un Roumain de Transylvanie, Jean Ardeleanu, avait publié des documents tirés des archives romaines, bien avant les travaux du Prince Ghika.<sup>1</sup> Mais c'est lui qui fut le premier à commencer les recherches systématiques et c'est lui qui a indiqué à l'historiographie roumaine les larges perspectives qu'offrent ces archives pour la connaissance de l'histoire roumaine – comme nous le verrons plus loin.

L'amour des études n'a pas étouffé chez le Prince Vladimir Ghika l'amour du prochain. Au contraire, il l'a ravivé. Ses visites aux malades, en compagnie de sa mère, continuèrent.

Il y a fit même le premier apprentissage de «soignant», en vue de ses projets pour l'avenir.<sup>2</sup> Car dès lors il concevait de grands projets d'action de charité pour la Roumanie. Son rêve devait être de «donner à un pays qui l'attend, la bénédiction de la charité du Christ».<sup>3</sup> Il parle même au Saint Père Pie X de ses projets, et le Souverain Pontife voulut bien «les apercevoir et leur assurer toutes les facilités qui dépendraient de lui».<sup>4</sup>

Il savait que le patriotisme de certains historiens roumains orthodoxes s'effarouchait lorsqu'ils avaient à constater ces faits, mais il avait confiance que grâce aux jeunes historiens de valeur alors en Roumanie les textes verraient le jour, les faits seraient connus, le Schisme entre l'Eglise catholique et la Roumanie paraîtrait beaucoup moins tranché et que l'Union en serait facilitée.

Comme Mgr. Dupront, alors Directeur de l'Institut des Hautes Etudes Françaises en Roumanie, m'avait dit son intention d'étudier l'action des Jésuites dans les principautés Roumaines, j'en avais fait part à Mgr. Ghika. Il me dit tout de suite qu'il y avait beaucoup à prendre sur ce sujet et en particulier sur Possevino à la Bibliothèque Vaticane dans les dossiers constitués par Theiner». (G. Chorong, *Notes*.)

1. G. Chorong, p. 71; Cfr. Foaia bisericească și scolastică, a. 1887-1888.

2. Vl. Ghika, p. 84.

3. Vl. Ghika, p. 85.

4. Elisabeth D. Ghika, Notes: «Déjà avant sa profession de foi catholique, Vladimir Ghika menait dans le monde où il était resté, une vie monacale, ne s'accordant que le strict nécessaire, prenant discrètement sur sa nourriture tout ce qu'il pouvait en dérober pour ses pauvres, réconfortant, soignant les malades atteints des affections les plus répugnantes, le plus contagieuses».

C'est aussi dans ce temps qu'il se donna à une intense vie de prière.<sup>1</sup> Son entrée dans l'Eglise catholique correspondait à un vrai soif spirituel. Quand le temps le permettait, il visitait souvent les églises de Rome. Il apportait à ses prières un soin presque méticuleux. «Ne racontait-il pas l'histoire de son premier chapelet – qu'on doit certainement placer dans cette période –, quand il passa le tiers d'une nuit à le réciter, tant il le voulait parfait: chaque fois qu'un Ave ne lui semblait pas impeccable, il le recommençait!».<sup>2</sup> D'ailleurs, par la teneur de sa vie, il témoignait non seulement en faveur de la prière des lèvres, mais aussi de celle de l'action: «Pour être parfaites – dira-t-il plus tard –, il faut que tes prières deviennent de véritables actions et tes actions de véritables prières».<sup>3</sup>

Les études théologiques et la vie spirituelle de Vladimir Ghika n'eurent pas pour cadre les murs d'un séminaire, car il vivait avec sa mère et avec son frère Démètre. Avec ceux-ci il prenait part aux «réunions mondaines», faisant – emporté par son goût du beau – des voyages touristiques à travers l'Italie, et se laissait aussi «aller aux cotés de gaité foncière de son caractère, car Vladimir Ghika était très enjoué, amateur de choses risibles et amusantes et, dans les conversations intimes, c'était un partenaire qui pouvait être des plus divertissants».4

A l'école, dans les bibliothèques et les archives, dans les églises et dans les hospitaux, il puisa durant ce premier séjour en Italie une vie riche et profonde. Après les études qu'il avait eues avec les courants de pensée roumains, il vécut cette troisième phase de formation intellectuelle et morale, qui donna l'empreinte à toute sa vie.

Dorénavant il orientera ses pas d'après ce qu'il interprétera comme volonté divine. «Homme du monde, sans fonction spéciale, il n'avait pour faire l'oeuvre du Christ, passant dans le monde, d'autres directives que les inspirations providentielles et, de temps en temps, le conseil d'un confesseur qu'il recevait comme l'expression de la

1. Yv. Estienne, pp. 35-36.

2. Dém. Ghika, p. 31/3.

3. Vl. Ghika, Pensées.

4. G. Chorong, p. 56.

247

volonté divine».1 Il accueillit comme providentielle la parole de Pie X lui conseillant, suivant le désir de sa mère, de rester comme un missionnaire dans le monde, et il suivit ce conseil tant qu'il eut sa mère auprès de lui.

### **3. De Salonique en Roumanie (1904-1914)**

L'heureux séjour du Prince Vladimir Ghika dans la Ville éternelle prit fin quand son frère Démètre, secrétaire de la Légation roumaine à Rome, reçut une autre charge diplomatique. En effet, celui-ci, en 1904, au moment de l'internationalisation de la Macédonie, fut envoyé à Salonique, en qualité de Consul Général, et fut accompagné dans sa nouvelle résidence, par sa mère et par Vladimir.2

Le nouveau milieu a été accepté par Vladimir comme une occasion que Dieu lui offrait d'orienter son activité missionnaire dans le monde. «Alors que son frère s'en occupait du point de vue diplomatique» des Roumains de Macédonie, il «a intéressé les Lazaristes, dès 1904,... pour leur conversion à l'Union, comme ils s'étaient intéressés aux Bulgares et avaient amené un bon nombre de villages à la foi catholique... Mais les Turcs, à ce moment, ne voyaient pas d'intérêt à ce que les Roumains de Macédonie passent à l'Union comme bon nombre de villages bulgares l'avaient fait s'opposant par là aux Grecs orthodoxes».3 Ainsi ces intentions d'apostolat ne purent pas se réaliser.

Le séjour à Salonique prit cependant une grande importance pour V et pour son activité future, car en s'intéressant aux oeuvres de charité, par l'intermédiaire de sa mère, il en vint à découvrir l'hospitalité des Filles de la Charité (Soeurs de St. Vincent de Paul). La directrice

de l'hôpital, Soeur Marianne (Marie) Pucci, italienne d'origine (descendante d'une famille patricienne de Florence),<sup>4</sup> lui fit une

1. G. Chorong, p. 56.

2. Dem. Ghika, p. 30.

3. G. Chorong, *Notes*.

4. Marianne (Marie) Pucci naquit en 1848. L'habit religieux elle l'a revêtu le 2 Joulliet 1870. Après douze ans elle est envoyée à Salonique. Mouru le 26 Mars 1918 à Iași. Sa soeur, Vincenza Pucci, fut supérieure des Filles de la Charité à Turin (Cfr. Giulio Foddai, *Suor Vincenza Pucci Figlia della Carità*, Torino, 1936.)

248

profonde impression. «L'amitié qui se noue entre les trois Ghika et la bonne Soeur devient vite très solide». <sup>1</sup> V voit en elle une âme dirigée tout particulièrement par Dieu, toute prise par le besoin de charité évangélique, et en même temps «instruite des voies ascétiques et mystiques et avancée en perfection chrétienne». <sup>2</sup> Pour ces raisons il la vénérât comme une seconde mère. Son estime pour elle était si grande que lorsqu'il devait faire quelque long voyage, lui, jeune homme, Prince et docteur en théologie, lui demandait sa bénédiction, sans se soucier du «Shocking!» que lançait Soeur Augustine, grande Anglaise, en détournant la tête. <sup>3</sup> Il avait conçu, dès son séjour à Rome, le projet d'une action de charité en Roumanie, en s'initiant lui-même à l'art de soigner les malades. Maintenant, qu'il connaissait Soeur Pucci, n'était-ce pas la meilleure bénédiction qu'il pouvait porter à son pays, que de faire venir en Roumanie cette Soeur qui était «l'expression de la Charité du Christ?» <sup>4</sup> Il considérait en ce projet la volonté de Dieu. Et l'occasion de mettre le plan en oeuvre ne tarda pas. La famille Ghika ne demeura, en effet, qu'une année à Salonique. Démètre, étant nommé à Vienne, en 1905, la Princesse Alexandrine et Vladimir partant avec lui, et rentrèrent en Roumanie. De Bucarest, V écrivit, le 26 Novembre 1905, au Supérieur général des Lazaristes, Mr. A. Fiat, et comme à celui qui préside à la Charité de la famille de St. Vincent de Paul, il décriait la situation de l'Eglise catholique en Roumanie et mettait en évidence l'urgente nécessité d'une oeuvre de charité. L'Eglise catholique de Roumanie – écrivait Vladimir Ghika –, compte 30.000 fidèles, groupés en deux diocèses, et cependant elle «ne possède aucune congrégation de Charité pour s'occuper du corps et de l'âme des pauvres qu'elle renferme, pour opérer la circulation divine de l'amour du prochain qui porte la vraie vie du Christ dans toute l'étendue de l'organisme de l'Eglise... Les prêtres, peu nombreux, occupés à des sesognes très circonscrites, n'atteignent qu'une part infime des misères et des besoins des fidèles. Leur action est extrêmement restreinte sur les catholiques eux-même et tout à fait nulle sur les schismatiques qui forment la majorité de la population et qui, plus qu'en aucun lieu d'Orient,

1. Dém. Ghika, p. 31/3.

2. G. Chorong, p. 69/1.

3. G. Chorong, p. 81.

4. G. Chorong, p. 69/1.

249

seraient pourtant bien disposés, par leur origine latine, leur civilisation toute occidentale, la douceur de leur caractère, à recevoir, sous toutes

formes, l'influence bienfaisante de la foi romaine». Il exhorte donc le Supérieur général à ne pas s'opposer à un projet qui semble tellement voulu par Dieu, mais «de cotoyer la Providence», en permettant la fondation d'une maison des Filles de la Charité dans un «pays neuf, plein d'avenir», en y affectant les «éléments les plus appropriés à ce pays... et en assez petit nombre». Il ne désire pas que cette oeuvre débute sur une large échelle: «pour commencer, esquisse-t-il, ce serait Bethléem, une modeste et minuscule 'étable'. Un rudiment de dispensaire et 3 soeurs de charité» (le minimum possible pour une communauté religieuse). Et, pour ce commencement, «la Providence a merveilleusement arrangé les choses... et semble les avoir menées à point». L'inauguration de l'oeuvre est désiré pour Pâques 1906. Mais, «en attendant» l'approbation du Père Fiat, il remet sa requête «entre les mains de Dieu, sous la protection de la Sainte Vierge», à laquelle il veut vouer l'oeuvre naissante.<sup>1</sup>

Le Père Fiat ne tarda pas à donner son consentement à l'oeuvre projetée. Mais quand tout semblait prêt, une exigence de Rome semblait remettre tout en question. Vladimir Ghika écrivit à Rome, en apportant non seulement de raisons surnaturelles qui suggéraient de ne pas donner trop de poids aux formalités, mais aussi celles d'ordre pratique. Et Rome, à la suite de cette lettre, approuva elle aussi l'entrée des Soeurs en Roumanie.<sup>2</sup>

1. Lettre du Prince Vladimir Ghika à Mr. A. Fiat, écrite à Bucarest, le 26 Nov. 1905 (pp. 84-85).

2. G. Chorong, *Notes*: «Au dernier moment, une exigence de Rome, une formalité, vint remettre tout en question. Des retards pouvaient rendre impossible l'entrée des Soeurs, une fois l'occasion de 'exposition passée. Le Prince Ghika écrivit à Rome et exposa les plus surnaturelles raisons de passer sur ces formalités et de ne pas tarder d'avantage. Il montra sa lettre à Mgr. Baud, curé de la cathédrale, avec lequel il agissait en toute confiance et entente. Mgr. Baud lui dit: «Je connais assez ces Messieurs de Rome. Ces belles considérations, ces bonnes raisons ne les feront pas changer de détermination. Mais ce sont des honêtes gens. Dites encore, dans votre lettre, qu'un retard amènerait la perte des provisions déjà faites. Ils ne voudront pas faire ce tort. Il y avait bien quelque petite provision de faites, comme du chocolat... mais pouvait-on parler de cela? Avec beaucoup de vergone et de docilité le Prince Ghika écrivit donc en fin de lettre ce que Mgr. Baud lui suggéré. La permission vint. Les Soeurs entrèrent en Roumanie. »

250

Les Soeurs, en fait, arrivèrent à Bucarest le 20 Mai 1906, c'est à dire un peu plus tard que la date prévue. Elles étaient trois: Soeur Pucci, Soeur Soppi (l'une des trois célèbres Soeurs Soppi) – d'origine albanaise –, et une Soeur anglaise (Soeur Augustine). Le passage de la frontière se fit sous le signe du provisorat, avec les facilités qu'on accordait alors aux visiteurs de l'exposition jubilaire de Bucarest de 1906, car c'était la voie la meilleure qu'on pouvait alors envisager.<sup>1</sup> Mais, à Bucarest le terrain était en quelque mesure réparé pour le séjour des Soeurs, et devait d'être encore davantage après leur arrivée. Vladimir à exposé au premier ministre Démètre Stourdza ses projets.<sup>2</sup> En dehors de lui, les Soeurs avaient encore la protection sure de la Princesse Alexandrine, mère de V, qui dans sa qualité de bru de Prince régnant était traitée à la Cour du Roi Charles I-er avec

des égards spéciaux; elle contribua beaucoup à créer un climat favorable à l'établissement de cette oeuvre de charité. La Reine Elisabeth (Carmen Sylva), a reçu avec bienveillance la nouvelle de l'entrée des Soeurs de St. Vincent de Paul en Roumanie. Vladimir Ghika lui a demandé une audience, ou elle a promis sa visite pour l'automne 1906. Déjà au printemps de cette même année la Reine «s'est vu

1. G. Chorong, p. 73.  
«Il faudrait savoir que pour introduire une nouvelle congrégation en Roumanie, Etat orthodoxe, il fallait qu'une loi ait été discutée et votée par le Parlement; qu'il n'y avait aucune chance qu'une telle loi fut votée en faveur du petit groupe de Filles de la Charité. Il faudrait savoir que pour tourner la difficulté, le Prince Ghika profita, pour faire entrer ces trois soeurs dans le pays, des facilités données pour le passage de la frontière à l'occasion de l'exposition jubilaire de 1906, organisée sur le champ de Filaret, devenu depuis lors le parc Carol. Il faudrait remarquer encore sa prudence dans le choix des soeurs dont aucune n'était française. Les Affaires Etrangères de France eussent alors été incapable de défendre une religieuse française en difficulté avec le Ministère de l'Intérieur roumain. Nous étions en France en période combiste... C'est le consulat anglais qui défendit très fermement son sujet jusqu'à ce que du côté de la cour et par Démètre Stourda, Premier Ministre, qui dans son appartement de la rue Christian Tell, a bien souvent partagé les idées du Prince Vladimir Ghika, les difficultés eussent été écartées et l'établissement assuré». (G. Chorong, lettre du 8 Janvier 1956.)

2. G. Chorong, p. 72.

251

présenter les Soeurs à la distribution des prix Notre-Dame de Sion; elle s'est entretenue un bon moment avec celles-ci».1

A ces protections on doit ajouter celle du docteur Paulesco, un grand homme d'action, qui devint le premier collaborateur de Vladimir Ghika. Entre V et Paulesco existaient de grandes affinités: ils étaient presque du même âge, en pleines forces tous les deux et épris du même idéal, puisque V voyait dans son ami «une des âmes les plus sincèrement et les plus efficacement chrétienne» qu'il ait rencontrée.2

«Jeune, âgé de 34 ans, ce que ses cheveux prématurément blanchis semblent démentir, il est déjà un savant de premier ordre – écrivait Vladimir Ghika en 1906 –, à idées neuves et à méthodes nouvelles, en matière de philosophie des sciences surtout. A peine rentré dans son pays, on a dû le pourvoir d'une chaire à la Faculté de Médecine et lui accorder une position exceptionnelle, à cause de ses incontestables mérites et malgré ses idées, fort en désaccord avec le matérialisme agressif de la plupart de ses collègues».3 Ses études il les avait faites en France, avait pratiqué plusieurs années à Levallois-Perret, dans la maison du Perpétuel Secours, tenue par les Soeurs, et avait aussi remporté avec lui l'image du sacrifice fait par elles pour les infirmes. Avec Paulesco, V travailla pour la mise sur pied de l'oeuvre de charité, du *dispensaire*, qui fut ouvert les 20-21 Juin 1906, c'est à dire juste un mois après l'entrée des soeurs en Roumanie. Paulesco «a constitué tout le côté médical de l'oeuvre; s'est offert lui-même à conduire tous nos débuts – disait V –, malgré la distance de plusieurs kilomètres qui le sépare de notre maison; nous a procuré un personnel gratuit de docteurs adjoints et de

préparateurs; nous a fait bénéficier d'une autorisation déjà accordée à lui-même, rare et précieuse faveur qu'il eut été difficile d'obtenir pur des religieuses catholiques, et qui assure complètement nos positions vis à vis des pouvoirs publics».4

1. Vl. Ghika, lettre au Père Fiat, écrite à Bozieni, le 2 Aout 1906. (p. 88)

2. Vl. Ghika, lettre du 2 Aout 1906. (p. 88)

3. Vl. Ghika, lettre du 2 Aout 1906. (p. 88)

4. Vl. Ghika, lettre du 2 Aout 1906 (p. 88).

252

Fidèle à sa pensée, Vladimir Ghika nomma l'ouvre naissante «Bethléem Maria». Pour arriver à l'ériger on employa le premier mois au travail d'une «installation rudimentaire, mais laborieuse».1 A cette fin on fait appel aux personnes de bonne volonté. La Reine «a fait parvenir un petit secours d'argent en promettant mieux et plus».2 Les Soeurs de Notre-Dame de Sion prêtent leur concours: elles meublent généreusement, à leur compte, le «Bethléem».3 La communauté des Dames Anglaises, le curé de la Cathédrale, apportent également leur aide.4 Vladimir Ghika travaille même de ses mains à cette installation: il fait en particulier le badigeon des murs.5 «Des contributions volontaires, en nature, ou en argent, sont venues de la part d'une foule de personnes faciliter la tâche, comblant, l'une après l'autre, une lacune du petit ménage, de la chapelle ou du dispensaire, intéressant chacun des bienfaiteurs à la vie de l'oeuvre, l'attachant à elle par les liens très doux d'un service rendu pour l'amour de Dieu».6 Ces contributions venaient non seulement de la part des catholiques, mais aussi des orthodoxes, qui offrirent même des secours d'argent de 1000 et 500 fr.7 Une autre aide très précieuse l'ont constitué «les dames infirmières, une quinzaine environ, toutes de la meilleure société de Bucarest, très zélées et fidèles à leur poste»:8 c'était un honneur de travailler à cette oeuvre!

Après cette préparation, le second mois commença avec la période d'activité extérieure. «La maison à peu près montée, la chapelle à peu près garnie, la situation, vis à vis des autorités à peu près assurée, la première messe a eu lieu. Depuis, Notre-Seigneur habite 'à demeure', à 'Bethléem'. Le lendemain, à la suite, il voyait venir ses pauvres, pour l'ouverture des premières consultations gratuites, rendues particulièrement précieuses par les qualités de science, de foi et de charité» du docteur Paulesco. «Ces consultations

1. Idem (p. 86).

2. Idem (p. 88).

3. Idem (p. 86).

4. Idem (p. 89).

5. G. Chorong, Notes.

6. Vl. Ghika, lettre du 2 Aout 1906 (p. 86).

7. Idem (p. 89).

8. Ibidem.

253

ont eu un succès au dessus de toute attente. De 7 qu'elles étaient le premier jour, le 28 le second, elles ont passé, pour la 9-e séance à 167». Le 18 Juillet, la fête de St. Vincent de Paul et donc, de la maison, fut célébrée en travaillant pour les pauvres. En ce jour – la 10-e séance –, les consultations «ont fait un bond juisu' à 210», c'est à dire



jusqu'au maximum possible dans une matinée. Ce fait fut accueilli par Vladimir et les collaborateurs de l'oeuvre «comme une bénédiction de Dieu et une attention spéciale de son serviteur».1 Les soins prodigués à la guérison du corps à 'Bethléem' ne faisaient pas perdre de vue la guérison des âmes. «La leçon muette du dévouement chrétien» de Vladimir, des docteurs et des soeurs, «à coté des grâces invisibles de la présence du Sauveur, au milieu de ses pauvres et de ses serviteurs, les uns s'occupant des autres et tous 'reunis e son nom'», orientaient déjà vers ce but. Mais Vladimir Ghika voulut en outre «envoquer d'une manière sensible, par des images nombreuses et des inscriptions tirées de l'Evangile (en roumain), les vérités les plus consolantes de la foi», parmi lesquelles il réserva la place d'honneur aux 8 béatitudes. Ces inscriptions et images, mises sur les murs, devaient faire mediter les visiteurs. Les longues attentes, imposées aux patients à cause des nombreuses consultations, offrait le loisir de s'occuper encore plus directement des âmes. Déjà au commencement du mois d'Aout 1906 Vladimir Ghika songeait à un programe: «Nous établirons dans l'antichambre un petit service d'allocution sur le sens, le bon usage, la valeur de la souffrance en union avec Dieu, sur la puissance de la prière pour la guérison du corps et de l'âme, sur la leçon de charité donnée ici ar tant d'âmes dévouées, etc. etc., et nous ferons prier ensemble tous ceux qui attendent, en des prières collectives (comme par exemple le chapelet). Le Moyen-Age avait songé à fournir quelque chose d'analogue, les antichambres du Vatican, ne fut-ce que pour empêcher les conversations ciseuses, et, dans la meilleure hypothèse, d'ingrates pertes de temps. Le charge de «Maître des Sacrés-Palais apostoliques (actuelle ment pourvue d'autres attributions) est sortie de là. Nous auron aussi, notre 'Maître des dispensaires

1. Vl. Ghika, idem (p. 87).

254

apostoliques'» (Vl. Ghika n-oublisit donc pas le Maître du Sacré Palais, qui l'avait préparé à l'entrée dans l'Eglise catholique. Celui-ci était même devenu pour lui modèle de vie, en quelque sorte. Car tandis que le docteur Paulesco guérissait le corps, lui, Vladimir, s'apprétaît à guérir l'âme et à devenir ainsi «Maître des dispensaires apostoliques».

Le rayonnement spirituel de l'oeuvre ne s'entendit pas seulement aux pauvres, mais elle fut aussi le point de départ d'une véritable promotion d'âmes d'élite. «Nos colobérateurs direct ou indirects, disait Vladimir Ghika, se réunissent souvent et forcément à la 'petite étable' – come il la nomait avec complaisance —; ils viennent à l'envie à travailler, par des conspirations bien intentionnées, à l'avancement, un peu de toute façons, du Règne de Dieu. Un des bons cotés de l'oeuvre a été d'arriver à rendre plus cordiales, plus fraternelles les realtions entre tous les éléments catholiques de la capitale... Le besoin d'un terrain ou l'on put fusionner, sans se taire comme à l'Eglise, se faisait *fortement* sentir.»1 C'était le coté délicat de la Mission, mais cher à Vladimir Ghika; c'était la mise en marche de la «circulation divine de l'amnour fraternel», de l'«amour de Dieu et du prochain dans l'acceptation du mot la plus large, la plus simple

en son principe, la plus complexe en son application».2 Les efforts en ce sens plurent à Dieu, puisque «Bethléem» devint «le centre de *vie chrétienne* le plus actif» de Bucarest.3

Les Soeurs n'étaient pas occupées seulement au dispensaire. Elles faisaient des visites aux malades à domicile, «apportant aux malheureux beaucoup de consolation».4 Mais les distances étaient tellement grandes et le nombre des Soeurs – trois! – si réduit, qu'elles étaient débordées. La nécessité poussait donc à l'agrandissement de l'oeuvre. A Bucarest s'étaient réunis, autour des soeurs, les meilleurs coeurs de la capitale. La tâche pour Vladimir Ghika était maintenant d'organiser une association. En effet, en Juillet 1906, il

1. Vl. Ghika, lettre du 2 Aout 1906 (p. 87).

2. Idem (p. 87).

3. Idem (p. 87).

4. Idem (p. 88)

5. Idem (p. 87).

255

réunit ces éléments, créant l'institution des *Dames de la Charité*, fondée canoniquement le 2 Décembre 1906. A ces auxiliaires des Soeurs de la Charité était proposé un très haut idéal, de sanctification personnelle et de bonté envers le prochain. On leur résentait la haute dignité de secourir Jésus Christ Souffrant sous l'image du pauvre, en revêtent l'image du Christ Consolateur, et de contribuer ainsi que «ces deux ressemblances se retrouvent, se comprennent, se pénètrent et ne laissent plus entre elles que le Christ».1 Et pour mieux réparer ces âmes à l'oeuvre divine, Vladimir Ghika leur adressa, en Janvier 1907, une série de conférences, qui éveillèrent un grand intérêt. En effet, ces conférences, imprimées pour la première fois à Bucarest en 1909, contiennent des «conseils... pleins de sagesse pratique, mais, ce qui est mieux encore, pleins de noblesse d'âme et d'élévation surnaturelle».2

Les projets de Vladimir Ghika allaient encore plus loin. Il pensait, dès le début (1906), constituer le plus tôt possible, une aumônerie «afin de n'avoir plus la servitude d'une messe cherchée trop souvent au dehors, à des heures relativement tardives et parfois incommodes, qui dérangent la bonne règle de la maison». Ensuite d'utiliser le bâtiment de l'ancien séminaire de Cioplea (aux environs de Bucarest) – plus de 20 grandes pièces –, que l'archevêque de Bucarest, Netzhammer, était prêt à mettre à sa disposition, sans les frais de

réparation,3 pour toute une série d'oeuvres: un dispensaire, une crèche, un orphelinat. Le dernier et le plus cher projet comportait «un petit hôpital modèle, modèle aux yeux de la foi et de la charité comme à ceux de la science, construit pavillon par pavillon, au milieu

1. Discours composé par Vladimir Ghika et prononcé par l'Archevêque de Bucarest Raymond Netzhammer, le 2 Décembre 1906 (pp. 92-93).

2. Yves de la Brière, dans «Etudes», 1923 (t. 175), p. 755.

3. «Une cousine du Prince Ghika, beizade Marie Ghika, mère de Matilda Ghika, fit les frais des réparations qui furent considérables. Les oeuvres furent installées: orphelinat, dispensaire, ouvroir. Néanmoins, Mgr. Netzhammer ne fit jamais l'acte de donation promis. Il semble que le conseil paroissial de Cioplea, considérant ce bien comme un bien paroissial, se soit opposé à la volonté de l'archevêque» (G. Chorong,

Notes).

256

d'un grand terrain semé d'arbres».1 Pour ce «grand projet d'hôpital», toujours à côté du Prince Vladimir Ghika «la cheville ouvrière» était le docteur Paulesco, «l'un des futurs donateurs et fondateurs».2 Le réalisation de ces idées demandait cependant des fonds qui n'existaient pas. Mais V avait une confiance sans bornes en Dieu, qui «a poussé»3 à la création de l'oeuvre; car «tout vient de Lui – écrivait-il –, et nous ne travaillons que pour Lui. Il rouvera à nous faire donner, par les dispensateurs de ses largesses, ce qui manque à des oeuvres que non seulement Il doit bénir, mais qu'Il inspire Lui-même et dont il est *l'Auteur responsable*, Lui, le *seul bon*».4 Il prévoyait des contributions de la part des Roumains, mais il croyait que «pour ne rien froisser des intentions possibles de la Providence», l'emploi de ces ressources devait être limité à «Bethléem» même, «dont l'importance et les besoins vont croissant». Il adressa alors un chaleureux appel au Supérieur des Pères Lazaristes, lui demandant son aide. «Des secours extérieurs et des secours assez prompts, voilà ce qu'il faudrait – écrivait-il. Ils nous viendront, je l'espère. Nous étions jusqu'ici, comme je vous le disais naguère, un pays plus maltraité que la Chine, puisque, à la différence de l'Empire du Milieu, nous ne possédions aucune congrégation de Charité et pas une oeuvre vraiment catholique. La Chine intéresse beaucoup de bonnes âmes. Que la Roumanie les intéresse aussi!... sans compter que c'est moins loin et qu'on peut plus facilement y aller voir. Tachons de le rappeler au monde catholique».5

L'oeuvre de charité, conçue sur de plus larges bases, prit en réalité un grand essor. Les prévisions de Vladimir Ghika se réalisèrent. Les Filles de la Charité «ont, en un rien de temps, conquis le coeur de tout le monde». Jusqu'à la veille de la première guerre mondiale on parvint à établir «tout à tour deux dispensaires, un asile, un orphelinat, un hôpital, un 'home', une association très vivante de

1. Vl. Ghika, lettre du 2 Aout 1906 (p. 89).

2. Idem (p. 88).

3. Vl. Ghika, lettre à Mr. A. Fiat, écrite à Bucarest le 26 Nov. 1905 (p. 85).

4. Vl. Ghika, lettre du 2 Aout 1906 (p. 89).

5. Idem (p. 90).

257

Dames de la Charité, des oeuvres paroissiales, des ambulances de guerre».1 Le couronnement, certes, de tous ces oeuvres, était le Sanatorium St. Vincent de Paul, fondé avec l'aide du docteur Paulesco et de Madame Arion-Păcleano. La réalisation de ce dernier projet donna aux oeuvres des Filles de la Charité un caractère plus stable. L'archevêque Netzhammer, quelques années après l'arrivée des Filles de la Charité, leur demanda de n'appuyer plus leur oeuvres sur la charité publique. C'est ainsi que «le petit hôpital modèle en projet devient une nécessité vitale pour gagner sa vie, le pain des orphelines, l'entretien du dispensaire gratuit... C'est alors que M-me Arion-Păcleano donne le terrain et la maison de la Chaussée Jianu, que l'on quitte le bâtiment de la rue Popa Tatu».2 Les plans mêmes de ce Sanatorium furent l'oeuvre du docteur Paulesco,3 qui en assura le fonctionnement avec l'aide de ses disciples.4 L'enthousiasme et

l'abnégation qui animèrent les créateurs de cet hôpital lui conquièrent la renommée d'être «le plus beau sanatorium de Roumanie».5

Le succès de l'œuvre réunit plusieurs esprits cultivés autour du Prince Vladimir Ghika. Les projets d'activités se multipliaient, se superposaient. Cette plénitude de vie chrétienne, d'abnégation pour Dieu, eut aussi son débordement sur le terrain d'activité intellectuelle.

Vladimir Ghika, en 1906, ayant à son côté le docteur Paulesco, voulait former un groupe de militants «pour la diffusion des idées chrétiennes et la propagation de notre foi (catholique) par la presse, la parole publique (série de conférences), l'association».6

MM. Trifu, J. Frolo et. Cernăianu se joignirent à eux. Plusieurs de ces militants jouèrent un rôle des plus actifs. Paulesco a publié un volume intitulé *Sinagoga și Biserica* (La Synagoge et l'Église),

1. *La Revue des Jeunes*, 1921, p. 9. Cfr. aussi G. Chorong, pp. 50, 62.

2. «L'ouvrage des orphelines de Cioplea devait faire vivre les 24 orphelines; et les bazars annuels subvenir aux besoins des autres œuvres. Le Prince Ghika dessinait des broderies et Soeur Pucci, avec des jeunes filles, exécutaient, veillant très tard dans la nuit, se tenant éveillées à coup de café». (G. Chorong, *Notes*.)

3. G. Chorong, p. 61.

4. G. Chorong, p. 54.

5. Dém. Ghika, p. 31/3.

6. Vl. Ghika, lettre du 2 Aout 1906 (p. 88).

258

avec des intuitions profondes sur le problème de l'unité de l'Église – car le but du groupement était de promouvoir l'union avec Rome. Frolo s'est distingué par son activité de journaliste. Trifu a mené une lutte âpre durant toute sa vie, contre le franc-maçonnerie. Cernăianu, qui restait orthodoxe, s'est mis en relief par ses écrits polémiques, dirigés surtout contre quelques évêques de l'Église orthodoxe roumaine.1

Cependant Vladimir Ghika ne s'est pas laissé entraîner sur la voie de la lutte confessionnelle. Il rentre de nouveau dans le cercle de la société littéraire «Junimea», et dès 1907, il publie plusieurs articles d'histoire politique et culturelle de la Roumanie dans la revue «Convorbiri literare», éditée par cette société. Plus tard, en 1912, la «Revista catolică» est fondée à Bucarest; c'est une revue purement catholique, et Vladimir Ghika en est l'un des premiers collaborateurs. C'est dans cette revue qu'il publie, de 1912 à 1914, des articles d'histoire roumaine, s'appuyant sur des documents tirés des archives romaines ou des archives de famille. Parmi ces articles citons spécialement ceux concernant l'exposition des vues qu'il a acquises dans le domaine des recherches historiques, pendant qu'il était à Rome. Il souligne, pour les historiens roumains, que les archives du Vatican présentent non seulement un intérêt général pour l'histoire de l'Église et de la culture, pour le problème de l'union chrétienne et de l'indépendance vis à vis des incroyants, mais qu'elles revêtent aussi une importance toute spéciale pour les Roumains; elles donnent, en effet, une vision de l'histoire, différente de celle qu'on pourrait avoir de Constantinople ou d'ailleurs; de Rome provient «l'histoire unique» des Roumains; là se trouve leur «histoire d'élite», leurs «titres de noblesse dans le monde», «leur axe – par la latinité – le plus

1. G. Chorong, p. 54.

Les écrits du Mr. C. Cernăianu, que nous connaissons, sont: *Biserica și*

*românismul*, Bucarest, 1909; *Patru ani de luptă*, București, 1912; *Preotul ca Păstor*, București, 1908; *Biserica din Regat 1908-1918*, București, 1920; *Primejdia bisericească și națională din Basarabia*, București, 1921; *Cancerul Bisericii noastre*, București, 1935.

A ce groupe de personnes on doit certainement ajouter aussi Mr. Theodorian-Carada, qui «était bien et depuis longtemps connu de Mgr. « Ghika ». Il traduisit, du français en roumain, un certain nombre d'ouvrages religieux et c'était là une oeuvre que Mgr. estimait beaucoup et qu'il recommandait aux jeunes. Il a traduit en roumain le petit drame écrit par Mgr. Ghika: *La femme adultère* (G. Chorong, Notes).

259

sur et le plus durable».1 Pour le dépouillement de ces archives, il prévoit la nécessité d'une équipe, d'une école – voeu qui s'est réalisé après la première guerre mondiale par la création de l'Ecole roumaine de Rome. Ces articles du Prince Vladimir Ghika sont les premiers qu'on ait eu, en Roumanie, au sujet des Archives du Vatican. Ainsi leur auteur ouvre une nouvelle voie à l'historiographie roumaine. Sa manière de présenter les choses est toute positive, il en écarte soigneusement la polémique, et imprime aux divergences d'opinions les traits d'une noble discussion. Plus tard, il dira du polémiste Cernăianu: Voici quelqu'un qui, autrefois, a failli m'entraîner dans une voie qui n'était pas la mienne».2

A coté de cette activité, le Prince Vladimir Ghika continuait à travailler aussi sur le terrain purement religieux. Nous avons de lui, de cete époque, Méditations de «L'Heure Sainte» – de cette Heure-Sainte qu'il fit le Jeudi Saint 1910, dans la chapelle des Soeurs de St. Vincent de Paul à Bucarest. Elles furent publiées à Rome, en 1912, avec l'imprimatur du Père Lepidi, qui certainement ne pouvait que se réjouir de ce petit chef-d'oeuvre, dense de pensée et de sentiments élevés.

Vladimir Ghika s'intéressa beaucoup aussi, dans ce même temps, aux Roumains catholiques de rite oriental, qui en étaient à leurs débuts à Bucarest. Il les aida, en collaboration avec l'archevêché catholique de rite latin de Bucarest, à organiser leur culte, d'abord dans la chapelle des baptêmes de la cathédrale St. Joseph, puis à l'église unie de Strada Polonă, quand celle-ci fut édiflée (1909).3

1. *Revista catolică*, 1912 (I), p. 204-206.

2. G. Chorong, p. 54.

3. G. Chorong., 71.

Pour les Roumains unis on a essayé d'envoyer des missionnaires en Valachie au commencement du XIX-e siècle, mais sans succès. Plus tard, l'évêque de rite latin à Bucarest, Mgr. Hornstein, «n'ayant pu avoir de prêtre uni pour Bucarest, demanda lui-même au Saint Père Léon XIII qu'il fut permis au diacre de rite latin, Stanislas Bartnowschi, élève au Collège Romain de Propagation de la Foi, de passer au rite roumain. Ce qui fut bienveillamment accordé du métropolitain roumain Victor Mihaly, l'onction sacerdotale dans le rite uni, en Juin 1903, et prit aussitôt les fonctions pastorales pour les unis de Bucarest, exerçant les fonctions sacrées dans la chapelle baptismale de la Cathédrale Saint Joseph. (La curé de la cathédrale était alor le chanoine Baud, monégaste, qui fut pour le Prince Vladimir Ghika un ami et un conseiller.)

260

De tous ces domaines d'activité, celui qui attirait pourtant de plus Vladimir Ghika c'était toujours l'action de charité. D'après lui, ce sont les «oeuvres de charité qui agissent par une inoubliable leçon de choses». Il leur avait donné son premier enthousiasme et il

continuait à les considérer comme «le meilleur artisan de l'oeuvre divine» en Roumanie.<sup>1</sup>

#### **4. La médaille militaire (1913)**

Peu après l'installation des Filles de la Charité à Bucarest, on vit la nécessité d'un rayonnement plus étendu de leur bienfaitrice activité. En 1907, notamment, éclata «la révolte des paysans» qui gagna plusieurs régions de la Roumanie.<sup>2</sup> Pour la réduire, il fallut en venir aux armes. Il y avait donc des blessures à guérir. Et surtout des blessures morales.

En 1907, le Père Bartnowski, avec la permission de l'archevêque, quitta le diocèse, et les unis de Bucarest de nouveau demeurèrent sans pasteur. L'archevêque demanda directement un prêtre uni au Saint Siège et celui-ci en demanda un à la métropole de Blaj. Durant tout le temps des échanges de lettres, la charge pastorale fut remplie par divers prêtres envoyés de Transylvanie et en particulier par le R.P. Ioan Bălan, prosecretaire de la métropole de Blaj, qui, à partir de la fin de l'année 1908, vint plusieurs fois à Bucarest, y demeurant quelques semaines au temps des grandes fêtes pour y remplir les fonctions sacrées. Le 13 septembre 1909, nommé curé de la paroisse unie, il devint administrateur et en même temps professeur au séminaire archiépisopal de Bucarest. Il fut aidé, à partir de 1910, par le Père Ioan Vanca, professeur au lycée archiépisopal et, à partir de 1914, par le R. P. Siméon Opreș, curé» (G. Chorong, *Notes*, d'après le Schematismus de l'archevêché de Bucarest de 1932).

Pour les unis à Bucarest on a construit aussi, en 1909, l'église St. Basile le Grand, dans Strada Polonă. Elle fut bâtie dans le pur style roumain d'après le plan de l'architecte Ghika — Budești, et bénie le 19 Décembre 1909 par l'archevêque Netzhammer. Peu après, en 1911, elle fut peinte dans le style des Benedictins de Beuron, par les peintres Schiller et Ostermeyer de Ravensburg, d'après le plan du Père André Göser (*Revista catolică*, I (1912), pp. 130-131).

1. *La Revue des Jeunes*, 1921, p. 9?

2. «Mgr. Ghika attribuait le déclenchement de la révolte des paysans à une agitation créée par les Russes» (G. Chorong, *Notes*).

261

Le Prince Vladimir Ghika, emu, parla tout de suite avec le Premier Ministre Démètre Stourdza, offrant l'aide des Soeurs de la Charité, et il obtint son consentement. Les Soeurs parurent mais durent revenir aussitôt, parce qu'une opposition s'était formée contre elles.<sup>1</sup> Malgré leur notabilité religieuse, elles étaient trop nouvellement installées en Roumanie – à peine une année – et encore trop étrangères à certains milieux, surtout orthodoxes, pour pouvoir aborder avec efficacité ce problème délicat de la révolte.

Mais le temps de l'épreuve et de la grande charité tarda peu. En 1913, à l'occasion de la guerre balkanique, la Roumanie mobilisa ses forces et entra en Bulgarie, pour faire cesser les attaques des Bulgares, contre leurs ex-alliés Serbes et Grecs. Pendant cette campagne, l'oeuvre patronnée par Vladimir Ghika eut l'occasion de donner ses preuves. Les Soeurs, qui avaient déjà à cette date 7 ans de vie et d'activité en Roumanie, n'étaient plus vues d'un oeil méfiant. A côté d'elles se dépensèrent quelques Dames de la Charité et les docteurs.

Dans cette campagne militaire il y eut «quatre campagnes d'ambulances» – comme les nomma Vladimir Ghika –, entreprises

par les Soeurs, les médecins et les dames de l'oeuvre.

Dans la première, après l'entente avec la Reine Elisabeth, se sont occupées des soldats tombés malades pendant la période initiale de la guerre balkanique. 65 soldats furent abrités dans la Sanatorium St. Vincent, aménagé à cet effet. «L'oeuvre a reçu pour ça, à côté des remerciements chaleureux et répétés du Ministère de la Guerre, la vive expression de la satisfaction royale. Quand aux Hospitalisés leur reconnaissance s'est traduite de façon touchante: lettres et fruits du travail de leurs mains sont venus, du fond de leur village, témoigner de la gratitude de ces braves gens».2 Aux côtés de Vladimir Ghika et Frolo, se dévouèrent 4 médecins et un grand nombre de dames et demoiselles. L'école militaire, à la suite de l'intervention du Général Coandă, avait fourni les lits nécessaires. Une foule de personnes «ont

1. G. Chorong, p. 72.

2. Vl. Ghika, Compte-rendu fait en 1913 (p. 48).

262

aidé par leurs dons, soit en espèces, soit en nature à couvrir les frais extraordinaires nécessités par ces charges imprévues».1

Peu après apparurent des cas plus graves. La Bulgarie en ce moment était infestée par le choléra. Ainsi parmi les soldats roumains en marche en Bulgarie éclata cette épidémie. La Princesse Marie de Roumanie avait aménagé des lazarets au bord du Danube, mais on devait avoir des personnes expertes et dévouées pour prodiguer les soins. La Princesse alors appela télégraphiquement les soeurs de St. Vincent de Paul, afin de leur confier le soin des cholériques de *Zimnicea*. Elles y allèrent dans cette «deuxième campagne d'ambulances», accompagnées par Vladimir Ghika. «Plusieurs centaines de cholériques ont été ainsi soignés jour et nuit» par les Soeurs de St. Vincent, aidées d'un groupe de Dames anglaises. Les 6 docteurs, qui s'occupaient des malades, étaient secondés par Vladimir Ghika et le Père Jammet. En échange de ces sacrifices, le Prince Ferdinand et sa famille entourèrent les équipes d'attentions touchantes.

En peu de temps l'inflammation passa aussi aux villages qui entouraient le lazaret, en décimant la population. Les Soeurs, après entente avec la Princesse Marie et les autorités sanitaires, étendirent leurs soins aux villages les plus frappés du district Teleorman, en établissant leur centre de rayonnement à *Viișoara*. Grâce à leurs soins et à ceux du docteur, l'épidémie cessa dans cette contrée.

De Zimnicea 17 typhiques gravement malades furent amenés – dans la troisième «campagne» –, dans le Sanatorium St. Vincent à *Bucarest*, où les Filles de la Charité furent aidées par les Dames Anglaises et les Soeurs de Sion.

La plus grande campagne fut celle des cholériques de *Caracal*. 1

«Cette fois, ce fut la Direction du Service sanitaire qui fit directement  
1. Pour Vladimir Ghika — on ne précise pas l'endroit — «un incident marqua cette période de bon samaritain: dans les premières heures d'installation, alors que les phares d'éclairage au pétrole comprimé n'avaient pu être déjà installés pour assurer un rayon de lumière puissant, — Vladimir Ghika, entendant dans la nuit malgré une tempête de pluie, des gémissements proches, s'en va à la recherche, trouve par terre, en pleines coliques de choléra, un soldat de garde, le ramène, dans ses bras, jusqu'à

la baraque de malades la plus proche, et puis,  
263

appel aux Soeurs de St. Vincent de Paul et les affecta au grand Lazaret civil de Caracal, centre de cholériques de Romanati. La situation était très difficile, mais les résultats furent brillants. Avec les docteurs, les Soeurs soignèrent plusieurs centaines de cholériques. La reconnaissance fut grande et se manifesta publiquement. «La ville de Caracal a remis aux Soeurs une adresse de remerciements à laquelle le médecin en chef a tenu à en joindre une personnelle et la Direction du service sanitaire ne sachant comment reconnaître des services qui ne voulaient être rétribués d'aucune façon, a demandé à S. M. le Roi de décorer les Soeurs, a fait insérer dans les journaux un communiqué de remerciements et d'éloges, et a offert aux pauvres seourus dans nos Etablissements – relatait Vladimir Ghika –, une somme de mille francs».1

Les témoignages de reconnaissance apportèrent certainement de la joie aux âmes qui s'étaient prodiguées pour endiguer et éloigner la souffrance. Chez Vladimir Ghika le succès des «campagnes», après «l'offrande répétée d'une vie sans cesse en péril et certains faits que Dieu seul doit connaître, mais qu'il connaît bien», raffermir aussi la joie de savoir que ses oeuvres de charité étaient protégées d'une manière particulière par la Providence. Mais la joie la plus haute pour lui fut «de sentir que tout ce qui avait été fait, a été fait pour l'amour de Dieu et selon son coeur».

La reconnaissance royale ne tarda pas elle aussi à se manifester. Le Roi Charles I-er «n'accorda aucune décoration militaire au cours de cette campagne 'blanche' de l'armée roumaine». Pourtant il «decerna à *Vladimir Ghika la seule décoration militaire* conféré alors, à savoir la médaille militaire conférée à titre militaire à Vladimir Ghika, civil».2 L'honneur qu'on lui faisait était pleinement justifié. perdant la direction, en pleine obscurité, vers la baraque des médecins ou il loge, tombe la tête la première dans la fosse, en activité de service, des dejections des cholériques. — Cet accident, qui eut pu-être mortel, se solda par un bain de propreté nécessaire, sans autre suite fâcheuse» (Dem. Ghika, p. 31/4. Le même témoignage est apporté par la Princesse Elisabeth D. Ghika et par le Père G. Chorong).

1. Vl. Ghika, Compte-rendu de 1913 (pp. 48-50).

2. Dém. Ghika, p. 31/4.

264

Car c'est lui qui avait été l'âme de ces campagnes d'ambulances. Il y «vécut des heures constantes de péril de contagion, en se multipliant auprès des malades».1 De plus, le mérite de l'existence des Filles de Charité en Roumanie ne remontait-il pas à lui? Les Soeurs le voyaient auprès d'elles comme un aide constante, presque comme faisant partie de leur communauté religieuse: elles l'appelaient «Soeur V»; et tout Prince qu'il était, il les laissait faire.2

«L'admirable»3 Soeur Pucci a continué son activité en Roumanie jusqu'à la première guerre mondiale. Une amitié, fidèle jusqu'à la mort, se lia entre la Princesse Marie de Roumanie et elle. Pendant la guerre, dans l'hiver 1916/1917, durant la retraite de l'armée et de la population vers la Moldavie, par un froid intense, une épidémie de typhus exantématique éclata. Les Soeurs, à coté des organismes



sanitaires du pays, donnèrent leur dévouement et leur vie. Soeur Pucci mourut le 26 Mars 1918 à Iași, ayant à son chevet la Reine Marie et le Père Gervais Quénard – plus tard Supérieur général des Assamptionnistes.<sup>4</sup> La Reine Marie, la même nuit de cette mort, écrivit «Les adieux d'une Reine à Soeur Pucci».<sup>5</sup>

Vladimir Ghika ne se trouvait pas en Roumanie à ce moment là. La nouvelle de la mort de la Soeur Pucci fut pour lui douloureuse. En l'apprenant, il écrivit de Sachino (Basses Pyrénées), le 16 Avril 1918, à la Soeur Vincenza Pucci de Turin: «La mort de votre soeur est venue mettre le comble à mes peines. Vous savez ce qu'a été notre labeur fraternel, coté à coté, pendant quinze ans d'union, de prières et d'efforts au service de Dieu. C'est le meilleur de ma vie qui s'en va avec elle, et quelque consolation que je puisse avoir à me la figurer près de Dieu, enfin en possession du bonheur et du repos, je ne puis pas ne pas me sentir comme amputé, et ne pas me demander ce que deviedront, sans elle, des oeuvres en butte aux violences de différents partis et plus que compromises par les difficultés que la guerre a causée. Priez bien pour moi et pour nos oeuvres».<sup>1</sup> Il savait

1. Dém. Ghika, p. 31/4.

2. Ibidem.

3. G. Chorong, p. 82.

4. Dém. Ghika, p. 30.

5. G. Chorong, *Notes*.

265

combien les vertus de cette Soeur avaient contribué au succès de l'oeuvre de charité. «Il est difficile de calculer – disait-il plus tard –, ce qu'y a ajouté le renom personnel de sainteté vécue et de bonté fiévreusement agissante dont a joui la première supérieure, l'heroïque soeur Pucci, devenue parmi nous la plus populaire des figures secourables de la guerre et de l'avant-guerre, mort à la tâche, avec la croix de la Légion d'honneur sur la poitrine, et veillé par l'amitié désolée de notre Souveraine».<sup>2</sup> Et il a trouvé consolation à écrire la vie de cette Soeur.<sup>3</sup>

### **5. De retour à Rome (1914-1918)**

La joie donnée par l'oeuvre de charité fondée à Bucarest et par le succès de la campagne des ambulances en 1913 furent suivies, pour Vladimir Ghika, d'une grande douleur: en Octobre 1914 mourut sa mère, la Princesse Alexandrine, à l'âge de 79 ans. Mais à ce moment là intervint de nouveau dans sa vie son frère Démètre Ghika, Ministre de Roumanie à Rome près le Quirinal, qui après les obsèques l'emmena chez lui, dans la Ville Eternelle. Ce retour à Rome fut pour V comme un baume sur son chagrin. Là, dominant sa douleur, il commença une période d'activité intense.

Une des consolations que Rome pouvait lui offrir c'était de revoir ses amis et les personnes qu'il vénérât depuis son premier séjour romain, et dans leur milieu il fut le bienvenu. Il était considéré come une vocation singulière et était «reçu dans toute la haute société romaine».<sup>4</sup> «Au Vatican il a des relations d'amitié suivies avec Mgr. Pacelli, alors employé au Secrétariat d'Etat».<sup>5</sup> La Maître du Sacré Palais, le Père Lepidi, continue à être son ami. Il est bien connu par le Père Garigou-Lagrange.<sup>6</sup> Paul Claudel – pour lequel Vladimir a

1. G.1. G. Chorong, p. 69/1.

2. Chronique des Filles de la Charité, a. 1919, p. 153.

3. La Revue des Jeunes, 1921, p. 9?

4. G. Chorong, p. 69/1.

4. Louis Massignon, p. 33.

5. Dém. Ghika, p. 31/4.

6. Garigou-Lagrange, p. 32.

266

mis son don du dessin à cotntribution—, l'admire.<sup>1</sup> Le peintre Albert Besnard, de l'Académie française, est aussi son ami.<sup>2</sup> Il est tout proche spirituellement de l'Admiral japonais Yamamoto Shinjiro, aide de camp du Prince Impérial, converti lui aussi au Catholicisme.<sup>3</sup> Il voyait, de plus un grand nombre de personnalités du monde religieux et civil.

Avec l'aide de son frère Démètre Ghika, Vladimir conserva et développa les relations qu'il avait avec les milieux diplomatiques de Rome.

Attache de toute son âme à son pays, pendant la guerre il était naturellement, à coté de la Roumanie et des Alliés occidentaux.

Quand la Roumanie, en 1917, semblait devoir se plier sous le poids de la guerre, il eut des appréhensions pour l'avenir de sa patrie, et tâcha de trouver une solution. Il entra en relation avec le Conseil National de Paris – formé par Take Ionescu pendant l'occupation militaire de la Roumanie par les Forces Centrales –, initia des pourparlers et fut mêlé au projet de paix séparée de l'Autriche. C'est alors qu'il connut Masaryk et Benes, qui travaillaient eux aussi à l'indépendance de leur pays.<sup>4</sup> De plus, en 1917 il se prodigua, avec le grand nationaliste roumain de Transylvanie, Père Basile Lucaciu, pour la formation de régiments de volontaires roumains, et assista – ensemble avec son frère Démètre, avec Titulesco, des autorités italiennes et tchecoslovaques –, à la bénédiction du drapeau du régiment, officiée par le Père Lucaciu.<sup>5</sup>

Les relations les plus intenses, Vladimir Ghika les avait pourtant avec le Vatican et les milieux religieux. Et ici il s'occupa non seulement des problèmes religieux des Roumains. Déjà pendant son premier séjour à Rome il avait pris à coeur le cas – porté devant le Saint Père –, concernant le grand tribun des roumains de Transylvanie, Basile Lucaciu, qui était en conflit avec son évêque de Gherla, Szabo († 1912) pour des raisons nationales: il avait contribué à éclairer les autorités

1. L. Massignon, p. 33.

2. Dém. Ghika, p. 31/4.

3. L. Massignon, p. 33.

4. G. Chorong, Notes.

5. Dém. Ghika, lettre du 21 Juin 1956.

267

du Vatican<sup>1</sup> et Lucaciu eut gain de cause. Dans ce second séjour il s'intéressa aux Roumains de Transylvanie qui se sentaient douloureusement frappés par la création du diocèse de Hajdudorogh, de langue hongroise (1913) et chercha, en leur faveur, d'éclairer le milieu Vatican.<sup>2</sup> Ainsi tandis que son frère exerçait officiellement la fonction de Ministre près l'Etat italien, il accomplissait en quelque sorte – quoique non officiellement –, par ses connaissances, par son prestige, la fonction de Ministre près du Saint Siège, et justement dans un temps

où la Roumanie n'avait aucune relation diplomatique avec le Vatican. Ce rôle non officiel que Vladimir Ghika – par sa seule présence à Rome – tenait auprès du Saint Siège,<sup>3</sup> se transforma même – avec la contribution de celui-ci –, en une tâche officielle. En effet, entre Vatican et la Roumanie, par l'intermédiaire de Vladimir Ghika, commencent à se nouer des relations diplomatiques. V put avérer que à l'égard de la Roumanie «correspond du côté de Rome, de manière fort heureuse, une faveur prononcée. Aucune des chrétiens séparés d'Orient (dira-t-il plus tard),<sup>4</sup> ne s'est trouvée, au cours des siècles, plus près de Rome que notre pays. Les dernières marques de cette cordialité ont été visibles jusque dans la période de cette dernière guerre (1914-1918), si scabreuse pourtant pour le Saint Siège, et, avec la classique prudence romaine, si forcément discrète en manifestations positives. Outre les formelles déclarations pontificales, reçues personnellement ou par autrui, dont la teneur bienveillante n'a guère varié au cours même des pires vicissitudes, ces tendances favorables se sont avérées de façon concrète en Octobre 1916 lors d'une tentative concertée entre les gouvernements alliés pour l'épurement du clergé des diocèses roumains, qu'il y avait urgence à purger d'éléments germaniques et à pourvoir de prêtres français; puis en novembre 1916 au moment où la Reine et les princesses royales échappées aux bombes teutonnes reçurent le message éloquentement significatif de Benoît XV (seul de son espèce

1. Dém. Ghika, p. 31/7.

2. Dans cette question aussi, les Roumains ont eu gain de cause.

3. «C'est par le Père Lepidi qu'il eut accès auprès du Saint Père en certains cas, d'après ce que j'ai toujours compris» (G. Chorong, Notes).

4. Vl. Ghika, L'Eglise et la nouvelle Roumanie, dans *La Revue des Jeunes*, 1921, pp. 4-5?

268

durant tout le conflit); puis, ensuite, au début de 1918 quand une communication dont je fus chargé, fit savoir en haut lieu qu'on désirait à Rome accorder à Roumanie ce qu'on avait refusé à tout autre pays d'Orient avant la paix générale, une reprise de relations diplomatiques avec de cordiaux accords; enfin, après la victoire, quand la liberté des mouvements et des sentiments fut rendue à chacun, alors que, durant une période malheureusement courte, j'avais été chargé par le Conseil National de représenter auprès du Pape les intérêts roumains, le Cardinal Gasparri, donnant une nouvelle expression publique des dispositions de Rome à notre égard, m'écrivait, dans une lettre très vibrante, pour saluer le premier établissement d'un lieu trop longtemps attendu: '... Le Saint Siège ne peut céler sa joie d'avoir à entrer en relations avec un peuple de civilisation latine, pour lequel il a nourri constamment les plus vifs et les plus profonds sentiments de sympathie. Et rien ne lui est plus doux que de pouvoir prêter sa coopération au meilleur avenir de la généreuse nation roumaine, avenir pour lequel il forme les vœux les plus fervents'. Cette charge de représentant de la Roumanie auprès du Vatican ne fut pourtant confiée à Vladimir Ghika que provisoirement. Peu de temps après, en 1920, on envoya un Ministre «de carrière». Le changement ne signifiait pas que Vladimir Ghika n'ait été une personne très qualifiée pour sa mission, puisque il réunissait en lui la pleine confiance des plus hautes

personnalités du Vatican à un grand amour pour la Roumanie. Il aurait continué à être – s’il était (resté en charge –, un excellent trait d’union entre Rome) et sa patrie.

En dehors de ces problèmes, Vladimir Ghika, pendant la guerre, était en rapports constants avec les réfugiés belges.<sup>1</sup> C’est par lui «que le Cardinal Mercier et son secrétaire Mgr. Deploige purent faire parvenir à la connaissance du Saint Père certains renseignements concernant l’Eglise de Belgique».<sup>2</sup> «L’entrevue du Cardinal Mercier avec Aristide Briand à la Villa Médicis (chez son ami Besnard, directeur de l’Académie de France à Rome) eut aussi lieu par ses soins, en vue de la reprise des relations diplomatiques entre France et St. Siège».<sup>3</sup>

1. Elisabeth D. Ghika, *Notes*.

2. G. Chorong, *Notes*.

3. Elisabeth D. Ghika, *Notes*.

269

En fréquentant la haute société de Rome, Vladimir, malgré le bon accueil qu’il rencontrait, n’oubliait pas les humbles et les souffrants. Les oeuvres de charité l’attiraient irrésistiblement. Et la souffrance on la trouvait partout. En 1915 il a travaillé beaucoup «à l’hôpital qui hébergeait les victimes du terrible tremblement de terre d’Avezzano».<sup>1</sup> Peu après, les hostilités de la guerre ayant comme conséquence des blessés et aussi des prisonniers roumains, il chercha à se prodiguer auprès d’eux. Il ne possède d’argent autant qu’il en aurait fallu, pour leur venir en aide. Mais il se découvrit un talent... celui d’artiste!<sup>2</sup> «Il met

1. Elisabeth D. Ghika, *Notes*: «Durant ses précédents séjours à Rome, il avait soigné un grand nombre de tuberculeux à St. Jean de Latran».

2. Vladimir Ghika, «extraordinairement adroit de ses mains, il était aussi délicat infirmier que dessinateur de talent, et ses aptitudes musicales auraient fait de lui un excellent pianiste et organiste sans sa miopie qui ne lui permettait pas la lecture des notes posées sur un pupitre. Il se contentait d’improviser, ce qui souvent lui réussissait fort bien, surtout dans la pénombre. Son jeu grave, fin et sonore révélait la profondeur de son âme. Sa ligne mélodique, sobre, longue, floué, était soutenue par des harmonies originales, pénétrantes. — Lorsqu’il maniait crayons et princeaux, son sens décoratif dénotait à la fois une vaste culture et un goût personnel inné. Le moindre bout de papier, de velour, de gaze, de soie, de toile, s’animaient sous ses doigts qui faisaient maître d’un trait de mine, d’encre, de vermillon ou d’or, papillons, hérissons, paons, colombes, tigres, écureuils, parmi des fougères en volutes, des nénuphars, chardons, roseaux, glycines, ifs, daturas; parfois, des personnages, se détachant sur un fond de ville médiévale ou de bâtisses lacustres, de paysages touffus et mouvementés, de cascades ou de calmes étangs, de nuage en folie, de crépuscules lumineux — une fantaisie pleine de multiples variations, imprévues et savoureuses. — Il composait aussi de ravissants motifs décoratifs pour ouvrages de lingerie, napperons, coussins, tissus d’ameublement, robes du soir; des ex-libris, culs de lampe, un véritable petit tableau, parfois apparenté aux enluminures des vieux antiphonaires ou aux encadrements de portes, des églises moldaves, parfois très personnels et libres, toujours d’un goût raffiné» (Elisabeth D. Ghika, *Notes*).

V. Ghika «a beaucoup admiré, feuilleté, copié, durant son enfance une très belle édition de chez Firmin-Didot dont toutes les pages reproduisaient des ornements de manuscrits anciens de différentes époques. D’où n’est pas assez extraordinaire pour dessiner des antelacs... Il a fait beaucoup de dessins pour des broderies exécutées par l’ouvrier de Soeur Pucci... De

même, il a beaucoup dessiné et avec beaucoup de fantaisie et de gentillesse pour les bazars de charité: boîtes d'allumettes et autres brinborions (G. Chorong, *Notes*).

270

à profit un don de dessin – donné inné qui n'a pas été cultivé –, pour vendre des enluminures et des dessins décoratifs au profit des prisonniers roumains... aussi bien dans la province de Lucques où la famille réside chez la Princesse Altieri-Cantacusine (depuis la fin d'année 1917, jusqu'à la fin de la guerre), qu'en Haute Savoie, chez le peintre Albert Besnard».1

## **6. Le «Saint Nicolas» de Paris**

À la fin de la première guerre mondiale le Prince Démètre Ghika recevait la charge de représenter son pays, comme Ministre, à Paris, et de participer, comme délégué roumain, à la Conférence de la Paix. Vladimir Ghika, qui déjà au commencement de l'année 1918 se trouvait à Saschino (Basses-Pyrénées) comme hôte de sa cousine, la Reine Natalie de Serbie, et avait fait des séjours aussi en Haute Savoie chez sa cousine Jeanne Guillard (apparentée avec la famille Blaramberg), suivant maintenant de nouveau son frère, changes aussi de demeure et de camp d'activité.2

À Paris, V portait avec lui la même préoccupation qu'il avait eue en Italie pour les blessés et les prisonniers roumains. En leur faveur il continua son activité de dessinateur pendant le temps de la Conférence de la Paix.3 C'était pour lui comme une continuation non seulement de l'activité développée en Italie, mais aussi de celle qu'il avait eue à «Bethléem» et dans sa patrie, à laquelle il restait spirituellement très attaché.

1. Dém. Ghika, p. 31/4. En Septembre 1917 Démètre Ghika refusant aller créer aux États Unis une légation (dans conditions pas correspondantes pour la Roumanie), passa en disponibilité. Ainsi il accepta l'hospitalité de la Princesse Olga Altieri à Galtajola (prov. Lucques). D'ici Vladimir allait souvent en Savoie.

2. Dém. Ghika, lettre du 21 Juin 1956.

Vladimir Ghika «fit vers la fin de la guerre un voyage à Londres en passant par Paray le Monial. Le but principal de ce voyage était d'une grande importance politique, mais les conjonctures changèrent... Le but religieux en passant par Paray le Monial était de déposer un drapeau national roumain brodé à Rome» (G. Chorong, *Notes*).

3. Dém. Ghika, p. 31/4.

271

Le nouveau milieu offrait à Vladimir en même temps la possibilité de se mettre en contact avec la haute société, car avec l'aide de son frère il entra dans les milieux diplomatiques: et par ses amis de Rome, qu'il retrouva à Paris, il fut reçu dans les cercles de l'élite catholique. Ainsi il fréquenta les réunions mondaines, fut agréé dans les réunions des intellectuels catholiques, prit part aux exercices spirituels et s'intéressa en même temps à la vie du peuple. Dans le monde politique il connut Benes et Masaryk.1 Pour la partie religieuse il participa «aux grands mouvements de rénovation chrétienne et c'est ainsi qu'on le vit exposer, dans de grandes assises, 'La nécessité d'un rapprochement des forces catholiques dans tous les pays'».2

En effet, on assistait en France à une véritable floraison chrétienne. Dans la mince production littéraire, après les sacrifices de la guerre,

les rares auteurs qui eurent alors audience, furent surtout les auteurs religieux. Un courant de pensée thomiste, à la suite de celui de Louvain, prit élan. Des groupes d'études et de revues prospèrent. Un cercle de Pères Dominicains entraina à la Revue des Jeunes. Jacques Maritain entre dans la pensée thomiste avec beaucoup de succès, en créant une école. En même temps, pour la conversion de la pensée moderne, travaillent Jacques Chevalier. Père Portal et d'autres disciples du Père Pouget. Vladimir Ghika vit avec contentement toute cette activité en faveur du Christianisme. Le cercle qu'il choisit fut celui de Jacques Maritain de Meudon. On peut facilement expliquer cette affinité, puisque Maritain lui-même était un convertit, venu au Catholicisme du camp protestant, et que tous les deux étaient admirateurs sans réserves de la philosophie thomiste. Ainsi Vladimir Ghika s'inséra dans le mouvement de renaissance thomiste qui se développait dans ces années d'après guerre. «L'importance du réveil de la pensée thomiste a dû donner à Vl. Ghika une grande espérance tant du point de vue du triomphe de la pensée chrétienne et d'un réveil religieux et mystique que du point de vue de la réorganisation d'une Chrétienté à la faveur des traités dont il pouvait suivre l'élaboration avec son frère Démètre qui y travaillait comme

1. G. Chorong, p. 69/2.

2. G. Chorong, p. 73.

272

diplomate».1 Il venait de connaître le Professeur Louis Massignon, qui fut son ami d'idéal et de prière, et assista aux exercices spirituels donnés par le Père Garigou-Lagrange.2 Prenant part aux réunions d'une partie des meilleurs esprits de la France catholique, il «entra dans le problème de la déchristianisation des masses, avec un état d'esprit oriental, et sacerdotal qui nous surprit – dit le Professeur Massignon –, nous, Latins, 'hommes d'oeuvres dchaînés', chez ce laïque roumain francisé, et passé au rite latin».3 Dans les entretiens, pleins d'esprit et de jets d'enthousiasme qu'il pouvait entendre, «Ghika, de très bonne heure, – et il disait que s'est la grâce due à la collection, en Orient, de la Confirmation en même temps que le Baptême –, gardait... un recueillement d'enfant attentif à l'Unique nécessaire, à cette humble et sourde méditation libre d'une présence intérieure, à la beauté glorieuse du Pantocrator cachée au dedans de nous, misérables».4 C'était une âme de traits contemplatifs, malgré sa multiple activité. Et chez le Prince Vladimir Ghika non seulement l'attitude, mais aussi la figure était singulière: son visage venaitC'était une âme de traits contemplatifs, malgré

sa multiple activité. Et chez le Prince Vladimir Ghika non seulement l'attitude, mais aussi la figure était singulière: son visage venait d'être encadré par une large barbe, qu'il décida de garder après la guerre.5

Un «*Saint Nicolas de style moderne...* curieux de toutes choses et informé de tout!» – comme le caractérise Jacques Maritain. Quand il parle, «une imagination extraordinairement vive et précise le porte à ourler sa pensée d'un contour verbal minutieux et singulier, et à vêtir parfois d'une certaine préciosité une spiritualité exigeante et élevée, une piété toujours en éveil»:6 c'est ainsi qu'il cherche à donner «une forme plastique aux inspirations de son coeur».7 Sa voix était d'une

1. G. Chorong, *Notes*. «C'est là, sans doute, les vues immenses que Mgr. Ghika, avec le groupe Maritain, avait entrevu pour l'avenir de l'Eglise de Dieu, à la réalisation desquelles il avait avec eux travaillé et que 25 ans plus tard il ne trouvait pas réalisées lorsqu'en refermant les derniers volumes de l'Illustration, il constatait que le monde était autre qu'ils avaient voulu le faire» (Ibidem).
2. Garigou-Lagrange, p. 32.
3. L. Massignon, p. 33.
4. Ibidem.
5. Dém. Ghika, p. 31/1.
6. J. Maritain, Préface à la 2-e série des «Pensées» de Vladimir Ghika, édition 1936, p. 18.
7. Olivier Lacombe, p. 24.

273

«singulière douceur»<sup>1</sup> et vibrait de «sensibilité» et de «tendresse».<sup>2</sup> En collaboration avec ses amis de Paris, Vladimir Ghika déploie une activité culturelle intense. Il porte son attention aux discussions du domaine de la religion, de l'art, de la politique même. Après avoir publié un article, en 1919, dans le «Correspondant» de Louvain, tiré aussi en brochure,<sup>3</sup> il s'insère parmi les collaborateurs de la «Revue des Jeunes» de Paris, où il publie en 1921 l'article: «L'Eglise et la nouvelle Roumanie».<sup>4</sup> A une enquête des «Lettres» sur «Le nationalisme et la conscience catholique», ouverte par M. Vaussard en Janvier 1923, Vladimir Ghika donne aussi sa réponse, et contre les opinions radicales qui pouvaient facilement sortir dans un temps encore chargé des ressentiments de la guerre, il s'élève autant contre «l'impérialisme matérialiste», que contre le «nationalitarisme idéaliste», mais il approuve un nationalisme modéré, qui n'opprime pas l'Eglise.<sup>5</sup> Il juge ce nationalisme un «acte de défense énergique... généralement salutaire, quoique accompagné de phénomènes morbides (qui) se produit quand une lésion a été apportée soit à l'intégrité de l'âme d'un peuple à travers les siècles (révolution etc.), soit à l'intégrité de ce qu'on peut appeler son corps (lésion territoriales etc.)».<sup>6</sup> Il le considère que «même dans ses excès, il est préférable à son contraire: l'internationalisme».<sup>7</sup> Dans un article sur la vie et la philosophie de Jacques Maritain, écrit «à l'appel d'une haute personnalité ecclésiastique» non nommée,<sup>8</sup> qu'il publie dans «La Documentation catholique»,<sup>9</sup> il présente avec tout son cœur son ami, en prenant part pour les idées de celui-ci dans la discussion

1. Francis Jammes, Préface aux «Pensées» de Vl. Ghika, ed. 1923, p. 5.
2. Olivier Lacombe, p. 24.
3. Anniversaire de Louvain (26 Aout 1914-26 Aout 1918), Louvain, 1919, 120, 28 p.
4. L'article a du être imprimé en 1921. Le texte, en transcription, nous l'avons obtenu par la bienveillance du Père Chorong.
5. *La Documentation Catholique*, 1930 (XXXIV), col. 271; *L'Observatore Romano*, 19 Janv. 1930.
6. *La Documentation Catholique*, col. 362.
7. Idem, col. 361. Voir aussi col. 356-357, 360, 433.
8. C'était le Cardinal Mecier? Ou Mgr. Deploige?
9. *La Documentation Catholique*, 1923 (X), col. 643-660.

274

angagée avec Charles Chevalier concernant Aristote.<sup>1</sup> Il réimprime aussi ses conférences de Bucarest intitulées «La visite des pauvres», avec en

tête, une préface du Cardinal de Cabrières et deux lettres des Cardinaux Mercier et Dubois, qui obtiennent un réel succès par la pureté de l'idéal de la charité chrétienne présenté.<sup>2</sup> Puis il recueille dans un volume ses «Pensées pour la suite des jours»<sup>3</sup> – qu'il avait commencé de publier dans la „Revue des Jeunes” –, avec une préface de Francis Jammes; et pour ce livre il reçoit de hautes louanges: „Feuillets semés élégamment de phrase légères et harmonieusement cadencées, riches de pensées et de leçons. Nous dirons, avec François Jammes – écrit Léon Dufour – que cette voix nous est douce à entendre, voix aussi dépouillée que la lumière d'un astre ou que l'eau qui sourd du rocher. L'âme en est désaltérée et rafraîchie, illuminée et réchauffée pour vivre courageusement sa vie quotidienne”<sup>4</sup> Puis, en 1924, il fait imprimer „Les intermèdes de Talloires – fantasies décoratives présentées sous forme d'albym”, avec préface d'Albert Besnard.<sup>5</sup> Cet album, préparé à la

1. G. Chorong, *Notes*, p. 61.

2. Cfr. *Etudes*, 1923 (t. 175), p. 755; *La Documentation Catholique*, 1923 (X), col. 685-686.

3. «Ces pensées étaient vraiment des pensées *notées* à la suite des jours. Comme je les ai connues, elles étaient inscrites en caractère très fine sur de minuscules bandes de papier et entassées dans de petites boîtes. Je suppose qu'inscrites aussitôt que pensées sur le tout petit agenda qu'il portait sur lui, elles étaient plus tard découpées de l'agenda et gardées telles quelles. A différentes époques, Mgr. en fit un choix qu'il a publié en volume, puis au Roseau d'Or et enfin dans une dernière édition préfacée par Jacques Maritain et publiée par Beauchesne ou on les trouve encore. Il en restait qui n'étaient pas publiées et Mgr. y tenait. — souvent, Mgr. donnait ces pensées à lire à des catéchumènes, à des nouveaux convertis, à des amis pour orienter, éclairer, élever leur âme. L'une ou l'autre pensée accrochait, donnait souvent un sens à toute une vie, la mettait dans la bonne voie pour toujours» (G. Chorong, *Notes*).

4. *Etudes*, 1924 (t. 179), p. 748. Voir aussi *Bulletin des Ecrivains et Artistes catholiques*, Fév. 1924, p. 159.

5. „Durant une visite estivale prolongée chez les Besnard (à Talloires, au bord du Lac d'Annecy) le célèbre peintre, son ami, le voyant occupé à ses dessins et gravures, lui déclara qu'il fallait les publier et que ce serait lui, Besnard, qui en écrirait la préface. Vladimir Ghika réunit donc ces compositions qu'il n'avait pas songé à faire paraître, et les relia entre elles par de petits textes en vers, tantôt humoristiques, tantôt à portée philosophique et religieuse, d'une émouvante noblesse. — „Les Intermèdes de Talloires”, édités en 255 exemplaires, sous la signature de „Vladimir Ghika, imagier”, furent exposés à Paris avec beaucoup de succès, et vendus pour les pauvres” (Elisabeth D. Ghika, *Notes*).

275

plume, „avec des détails extraordinaires, d'une précision et imagination merveilleuses”,<sup>1</sup> qui venait d'être exposé au Salon des Tuileries,<sup>2</sup> lui acquiert l'admiration pour son don d'artiste. A côté de cette activité il cultivait une intense vie intérieure de foi et de prière. Certes, „parce qu'il était venu de l'extérieur à l'Eglise catholique, sa préoccupation constante fut d'être accordé à l'Eglise par le Chef et par le Centre, et tout particulièrement quand il s'agissait de doctrine”.<sup>3</sup> La même préoccupation il l'avait aussi dans le domaine de la piété; car outre le cachet marial qu'il donnait à sa dévotion<sup>4</sup> – en restant fidèle à ses premières oeuvres de charité de Bucarest –, il cherchait aussi d'accorder sa piété avec ce que la Providence



présentait à l'homme du temps moderne. Son ami de prière était le Prof. Louis Massignon. Ensemble – nous dit celui-ci—, „depuis le 16 Juillet 1920, où furent canonisés les jeunes pages du roi d'Ouganda, martyrs de la chasteté virile, nous avons prié, lui et moi, fidèlement, à chaque Angelus du soir, pour les ‘rescapés de la Mer Morte’ ”.5

On parlait beaucoup à Paris, dès l'après guerre, de Charles de Foucauld, mort après avoir atteint une vie de haute spiritualité, et „Pour ce qui s'appelle ‘Intemedes de Talloires’”, cela fut exécuté alors qu'il résidait chez Albert Besnard. Tandis que la conversation se tenait en groupe auprès de la cheminée, Mgr. , ayant découvert sur le bureau d'Albert Besnard de très belles feuilles de papier à dessin, se mit à dessiner tout en suivant la conversation. Une imagination fantastique se donne libre cours. Pour moi, cela évoque les dessins des illustrateurs de contes allemands avec une fermeté et une sûreté de traits qui me rappelle Albert Durer. — Il fit ainsi, au long des soirées, un certain nombre de feuilles. Lorsque Albert Besnard les vit, il les admira et jugea qu'elles valaient la peine d'être publiés. Mgr. voulu bien suivre son conseil. Mais cela était né de la plus grande fantaisie... Il fallut donner à chaque dessin un sens et les ordonner quelque peu. C'est ainsi que naquirent les Intemèdes de Talloires. — Un petit fils d'Albert Besnard, filleul de Mgr. Ghika... avait lors de la composition de ces dessins de quatre à cinq ans. Il se souvient de la présence de Mgr. à Talloires” (G. Chorong, *Notes*).

1. Paul Scortesco, lettre du 23 Mars 1956. )

2. Dém. Ghika, p. 31.

3. O. Lacombe, p. 24.

4. L. Massignon, p. 33.

5. Ibidem.

276

après avoir rédigé un projet de forme d'apostolat. Vladimir Ghika reconnu en lui une âme soeur. Et pria pour lui. „Les ‘trois Angélus’ quotidiens – nous dit L. Massignon –, l'avaient attaché à Charles de Foucauld, dont l'oeuvre inachevée lui fit pitié; c'est en 1920 que nous avons patiemment rédigé et expédié ensemble, dans le monde entier, à toutes les Trappes (d'homme et de femmes), un appel à leurs prières et sacrifice: sous forme d'une plaque imprimée portant, in fine ‘IESUS = CARITAS’; en souvenir d'un Religieux de l'Ordre des Cisterciens Réformés, le Père Alberic (Charles de Foucauld) autorisé par Indult à vivre en ermite au Sahara... Il avait commencé d'établir une Union de prières, de sacrifices et de travaux pour la conversion des Infidèles”<sup>1</sup>.

La pensée de Vladimir Ghika allait souvent non seulement aux pays non évangélisés, aux infidèles des régions chrétiennes, aux malades de corps, mais aussi à ceux qui sont infirmes spirituellement. La dissolution de la famille, la dégradation de la vraie dignité de la femme dans la vie moderne, le faisait méditer sur Marie Magdalène. Par son exquise bonté penchée sur les déshérités, „par un parti-pris de très grand artiste, sa compassion allait aux plus méprisés des pécheurs, comme à des frères; de noble origine, comme lui; à faire retrouver leur blason; non comme à des délinquants rejetés”. Il faisait à ce sujet, à son ami Prof. Massignon, „des récits de rêves admirables; il avait essayé d'en publier un, sous forme de drame, injouable, d'ailleurs, sur la parabole de la femme adultère.<sup>2</sup> De là

jaillissait dans son âme une autre source de prières.

L'intense prière qu'il faisait alors valait, certes, pour les autres, mais aussi pour lui-même. En cherchant la voie du Seigneur, dans ce temps là il passait par une haute tension intérieure. On sait que dans son premier séjour à Rome il avait eu le désir de devenir prêtre. C'est dans ce but certainement qu'il avait étudié la théologie d'une façon systématique. Mais après la réponse de Pie X, provoquée par la Princesse Alexandrine, ce désir était entré dans l'ombre. Ainsi

1. Ibidem.

2. Ibidem.

277

Vladimir avait accepté la mission d'apôtre en jaquette, mais maintenant, puisque sa mère était morte, il eut des doutes sur son avenir. Pour trouver la lumière, il aurait sûrement demandé conseil à la soeur Pucci, mais elle était morte aussi. Dans cette situation, ni les amis, ni les connaissances auxquels il dévoila l'état de son âme, ne lui donnèrent le calme. Il voulut „cotoyer la Providence”; et pour savoir que la voix d'un *Saint Pontife* ne l'obligeait plus, il désira entendre le jugement d'une *sainte* âme. Il se mit en devoir de trouver une telle personne privilégiée.

L'amiral Yamamoto, „le voyant dans l'anxiété sur la voie à suivre, lui suggéra que la volonté de Dieu pourrait bien lui être signifiée par une extatique qui, dans une certaine circonstance, lui avait révélé ce qu'il devait faire, et comme lui, amiral Yamamoto ne se décidait pas à exécuter ce qui lui était demandé, Violette Susmann (devenue plus tard Soeur Agnes, carmélite), pour le convaincre, lui avait rappelé un engagement qu'il avait pris avec Dieu dans le secret de son âme, dans la solitude de sa cabine, sur son vaisseau amiral, au large de Ceylon. Puisque Dieu s'était manifestement servi de cette âme religieuse pour guider l'amiral Yamamoto dans la voie qu'il avait à suivre, le Prince Vladimir Ghika pensa que dans l'incertitude où il était dans la contradiction des conseils (il paraît que le Père Lobry Visiteur des Lazaristes et des Filles de la Charité de Constantinople était opposé à son entrée dans le sacerdoce) Dieu pourrait se servir du même moyen pour faire connaître sa volonté. Il alla à Londres et après avoir pris contact avec le Cardinal Bourne, tenu au courant des faits extraordinaires concernant cette personne, il lui fit visiter”.<sup>1</sup> Le conseil qu'il reçut fut d'entrer dans le clergé. Ainsi il eut la réponse qu'il attendait.

En 1923 Violette Susmann fut transportée de Londres à Paris.

Elle venait avec la recommandation du Card. Bourne pour le Card.

1. G. Chorong, Notes. „Je pense que ce voyage est distinct de celui qu'il fit vers la fin de la guerre après avoir passé par Paray le Monial” (Ibidem).

Sur le moment que Vl. Ghika recontra Violette Susman, il n'y a pas pleine concordance entre les témoins. „Des personnes paraissant très documentées sur Violette Sussmans... disent que Vladimir Ghika la vit pour la première fois en 1922 lorsqu'elle vint à Paris, où elle resta jusqu'en 1925” (Elisabeth D. Ghika, *Notes*).

278

Dubois. „Elle vivait, auprès de la S. te Réserve, dans un jardin, 16 rue de la Boissonnade, et c'est là durant toute cette année 1923, que, toutes les semaines, et presque tous les jours, parfois, Ghika,

s'entretint, auprès d'elle, alitée, de ses directeurs (P. Richard, P. Loth, Corato), avec nous, d'une oeuvre, assez foucauldienne de structure, de 'bons samaritains'. Il y avait là le Dr. Vincent Bunkei Totsuka,<sup>1</sup> Charles Henrion,<sup>2</sup> J. P. Altermann, qui prirent tous, cette année-là, la décision de devenir Prêtres, dans l'esprit de cette oeuvre. Et Ghika le premier".<sup>3</sup>

Procédant avec sa manière réfléchie, V voulut avoir aussi l'avis des personnes du clergé, qui le connaissaient bien. Et son ami, Mgr. Deploige, directeur de l'Institut philosophique de Louvain, „le maintint dans cette voie que le Cardinal Mercier approuve et facilite".<sup>4</sup> Le Cardinal de Paris dut être de la même option.

La décision de devenir prêtre posait pour Vladimir Ghika aussi la question de l'incardination dans un diocèse. Roumain de nationalité, avec des préoccupations pour l'Eglise roumaine, il dut méditer certainement s'il devait entrer dans le clergé de l'Eglise catholique de Roumanie ou non. Il aurait été naturel pour lui d'entrer dans un diocèse roumain de rite latin, puisque à la conversion il avait opté pour ce rite. Pourtant en 1921 il avait décrit l'Eglise catholique de rite latin en Roumanie comme contenant „dans son sein une trop forte proportion d'étrangers immigrés, flottants, attirés par l'appât du lucre et sans pratique religieuse comme sans principes moraux, généralement recrutés, en outre, dans la population la moins relevée des Empires Centraux, si détestés en nos pays".<sup>5</sup> Pour lui, de culture et d'âme française, s, c'était pas facile de s'incadrer dans un clergé

1. „Le Docteur en médecine Vincent Bunkei Totsuka, avec un autre, fonda au Japon une oeuvre de miséricorde pour des incurables, dans le même esprit, Saint Jean. C'est dans ce cercle de spiritualité et d'activité apostolique que Mgr. Ghika fit deux voyages au Japon" (G. Chorong, Notes).

2. „Charles Henrion fut de l'oeuvre d'Auberive. Il quitta l'oeuvre pour vivre en ermite avec l'amiral Malcor, dans le sud Tunisien" (G. Chorong, Notes).

3. L. Massignon, pp. 33-34.

4. Dém. Ghika, p. 31/4.

5. *Revue des Jeunes*, 1921, p. 1?

279

d'une autre formation.<sup>1</sup> Il avait de l'estime pour l'archevêque Netzhammer de Bucarest,<sup>2</sup> néanmoins le même archevêque, quelque temps après la fondation de l'oeuvre des Filles de la Charité, avait exigé (probablement à la suite de l'opposition du clergé local) que les Souers ne demandent plus rien à la charité, mais qu'on subvient aux oeuvres par le travail.<sup>3</sup> Vladimir Ghika déjà en 1906 avait parlé en général – mais de la Roumanie – de la „bonne administration diocésaine, décidée sans choix spécial de façon artificielle et bureaucratique":<sup>4</sup> ne craignait-il donc pas que ses projets d'apostolat „foucauldien" puissent ne pas être trop favorisés par „une mesure de bonne administration diocésaine"?

On avait déjà en ce temps là en Roumanie une Eglise catholique de rit oriental, l'Eglise unie. C'est vers elle qu'allaient les sympathies de Vladimir Ghika. Elle contenait „un noyau compact de citoyens roumains sédentaires, celui de Transylvanie, pourvus d'une réputation éprouvée de nationalisme militant contre l'oppression étrangère qui leur donne devant l'opinion un précieux sauf-conduit – dus de titres historiques d'incalculable valeur à la reconnaissance

des roumains de l'ancien Royaume comme initiateurs premiers de leur renaissance nationale,<sup>5</sup> – en fin fournis d'un shock très sain de patriarcales vertus par laquelle la famille demeure fortement constituée et peut faire prospérer sur des bases naturelles et religieuses point ébranlées jusqu'ici, la paroisse, le diocèse et la province ecclésiastique".<sup>6</sup> C'est à eux qu'on donnait la prédominance parmi

1. Idem, p. 8?

2. Idem, p. 7?VI. Ghika, lettre du 2 Aout 1906 (p. 88).

3. G. Chorong, Notes.

4. VI. Ghika, lettre du 2 Aout 1906 (p. 88).

5. A Rome, dans son premier séjour, Vladimir Ghika avait connu *Badea Cârțan*, un berger roumain de Transylvanie, qui épris par l'idée de l'origine latine du peuple roumain, avait fait un espèce de pèlerinage, à pied, jusqu'à Rome. Pendant cette visite, en présence des Frères Ghika, „une petite cérémonie a eu lieu à la Colonne de Trajan" (Dem. Ghika, lettre du 21 Juin 1956).

Vladimir Ghika probablement a connu aussi quelques étudiants en théologie roumains, de Transylvanie, qui se trouvaient alors à Rome.

6. *Revue des Jeunes*, 1921, p. 1?

280

les Catholiques de Roumanie.<sup>1</sup> Mais avec ce milieu des Roumains de Transylvanie Vladimir Ghika n'était pas encore familiarisé.

Dans cette situation il prit la décision d'entrer dans le diocèse de Paris. Probablement ses amis appuyèrent ce choix, car on jugea qu'il „est devenu le serviteur dévoué, militant, de la cause de l'Eglise et du Saint-Siège" non seulement en Roumanie, mais pareillement „dans toute cette élite européenne ou il possède tant de relations influentes",<sup>2</sup> et pour ce rayonnement la meilleure place était Paris.

L'ordination sacerdotale du Prince Vladimir Ghika eut lieu le 7 Octobre 1923 et fut accomplie par le Cardinal Dubois. En signe de vénération pour Soeur Pucci et pour le Patron des premiers oeuvres de Bucarest, la cérémonie se déroula dans la chapelle des PP.

Lazaristes de Paris, aux pieds de St. Vincent de Paul. La chapelle était remplie par des amis et connaissances.

On y „avait aménager une tribune pour que Sr. Violet pût y assister, sur une civière (ce qui ne put avoir lieu)".<sup>3</sup> Le R. Père Chorong remplissait la fonction de diacre. En contemplant le nouveau prêtre, les assistants furent „frappés de sa piété et de sa foi dans les signes sacrés qui, dans l'Eglise, transmettent la grâce". Après la cérémonie „avec quel esprit de foi il donnai à baiser ses longues et blanches mains, qui venaient d'être ointes du Saint Chrême, aux parents et amis, avant de leur donner, et avec quelle ferveur, sa première bénédiction!"<sup>4</sup>

A Rome on avait suivi avec intérêt l'évolution spirituelle de Vladimir Ghika, et en réalité celui-ci, pour l'ordination, reçut ce télégramme: „Rome, 6 Octobre. Heureuse occasion votre ordination sacerdotale, Saint-Père daigne s'associer à votre joie et votre bonheur et, avec ses félicitations et ses meilleurs voeux, vous envoie de tout coeur, comme gage abondantes faveurs divines, paternelle bénédiction apostolique. – Je prie Votre Altesse agréées mes félicitations et voeux personnels. Cardinal Gasparri".<sup>5</sup>

1. Idem, pp. 5-6?

2. *Etudes*, 1923 (t. 175), p. 755.

3. L. Massignon, p. 34.

4. G. Chorong, p. 68.

5. *La Doc. Cath.*, 1923 (X), col. 685 n. 1.

281

La cérémonie de l'ordination fut faite d'après le rite latin. L'abbé Vladimir Ghika continua donc d'être de ce rite, incardiné „à titre patrimonial” dans le diocèse de Paris.<sup>1</sup> Mais on peut dire qu'il appartenait *in radice* – par le baptême, par la confirmation, par la descendance de parents orientaux –, au rite oriental. Le Souverain Pontife Benoît XV, d'ailleurs, lui donna la faculté de célébrer aussi dans le rite constantinopolitain.<sup>2</sup> Et même en célébrant en rite latin, il conservait quelque chose de son accent oriental.

A l'abbé – puis à Monseigneur – Vladimir Ghika on témoigna le plus grand respect. Aux amis et disciples il donnait „le sentiment immédiat d'un rare privilège, celui d'avoir approché la sainteté”.<sup>3</sup> Il avait „une auréole de blancheur autour d'une physionomie singulièrement fine et douce”<sup>4</sup> à ses 50 ans au moment de l'ordination. C'était „un saint de Vitrail”.<sup>5</sup> Mais cette figure „teintée d'hieratisme” était aussi „habituée par une indomptable énergie”<sup>6</sup> et par de grandes vertus.

### **7. La théologie du besoin**

L'abbé Vladimir Ghika commença son apostolat dans un esprit de pauvreté parfaite. Il s'installa chez les Pères Bénédictins (rue de la Source), attiré certainement aussi par l'esprit liturgique de cet Ordre qui répondait bien à ses tendances contemplatives, et là, étant chaleureusement accueilli, il eut sa „résidence habituelle”, „son port d'attache”<sup>7</sup> pour tout le temps de son apostolat parisien, c'est à dire

1. G. Chorong, p. 56.

2. Dém. Ghika, p. 31/5. Vladimir Ghika „avait demandé et obtenu l'usage des deux rites, puis la permission de dire la messe n'importe où (au chevet des malades, en voyage, à domicile etc. ) et de confesser de même.

C'étaient les seules faveurs qu'il eût sollicitées, avec celles de se rendre où il se croirait utile, de ne pas toucher de traitement, et, dès ses débuts sacerdotaux d'être envoyé ‘où il y aurait beaucoup à fournir’” (Elisabeth D. Ghika, *Notes*).

3. Jean Mouton, p. 34/1.

4. Olphe-Gaillard, p. 4.

5. J. Mouton, p. 34/1.

6. O. Lacombe, p. 24.

7. Dém. Ghika, p. 31/4.

282

jusqu'en 1939. Dans cette Abbaye il avait une chambre de moine, „pleine de livres où la religion, les lettres, les arts, l'histoire, la diplomatie se disputaient ses rares loisirs”.<sup>1</sup> Mais dorénavant, absorbé par le soin des âmes, il aura peu de temps pour se donner aux études.

Dans l'activité apostolique, qu'il venait d'inaugurer, il jouissait d'une grande liberté. Puisque il n'avait „d'autres fonctions que celles auxquelles il allait librement se donner, il n'eut encore pour directives dans son apostolat que des signes providentiels interprétés par sa foi, son zèle et, parfois, par providentiels interprétés par son confesseur, qui était alors Mgr. Beaussart”.<sup>2</sup> Il reçut sans doute,

différentes charges de la part de l'Archevêché, mais l'autorité ecclésiastique cherchait par ces mesures de seconder les bonnes dispositions et les impulsions de son âme.

Au commencement d'Archevêché lui confia la charge des étrangers à Paris – fonction bien délicate qui requirait une large connaissance des langues et une grande souplesse d'âme. Il y avait dans le diocèse surtout une très nombreuse colonie russe, formée dans la plus grande partie de réfugiés. „Mgr. Chaptal, évêque coadjuteur du Cardinal archevêque de Paris, et lié d'amitié depuis Rome avec Vladimir Ghika”, qui avait la charge de s'occuper des réfugiés russes à Paris, „eut l'idée que l'abbé Ghika serait très utile pour ‘encadrer’ ces russes orthodoxes” et le nomma *aumônier* – à partir de Novembre 1923 –, pour devenir – en 1930 – *chapelain* de l'église des Etrangers. Ainsi Vladimir Ghika eut à sa disposition „l'église de la rue de Sèvres, où, de temps en temps, le dimanche, en adaptant devant des Messes (Liturgies) en rite oriental”, chantée par lui-même et par „d'autres prêtres qualifiés”.<sup>3</sup> Il fut de tout cœur pour ces Russes réfugiés. Il admirait beaucoup l'action de charité entreprise par Benoît XV en faveur des peuples de la Russie par

1. Antoine Lestra, p. 45.

2. G. Chorong, p. 56-57.

3. Dém. Ghika, p. 31/5. Les dates, concernant la nomination de l'Abbé Vl. Ghika, sont dues à la bienveillance de Mr. l'Abbé Dubois, secrétaire de l'Archevêché de Paris. Vl. Ghika s'était occupé de Russes même à Rome (G. Chorong, p. 70).

283

des aides généreuses et par la Commission Pontificale envoyée en Russie dans les années de famine qui suivirent la guerre civile, et dans sa chambre, à Bucarest, on y avait un grand portrait de Benoît XV, dont la dédicace, de la main du Saint Père, était un hommage à Mgr. Ghika pour tout le dévouement que celui-ci avait porté aux Russes réfugiés.<sup>1</sup> Dans l'oeuvre pontificale de secours à la Russie il avait reconnu ses meilleures aspirations personnelles qui l'avaient guidé dans son premier apostolat. Maintenant, travaillant parmi les Russes de Paris, il cherchait à prolonger l'action du Vatican parmi les émigrés.

L'activité parmi les orthodoxes russes ne pouvait être, au fond, qu'une oeuvre de liaison et de connaissance réciproque entre l'Orient et l'Occident. Pour aider aussi les Occidentaux à connaître mieux les valeurs de l'Orient, Vladimir Ghika fit imprimer à Paris, en 1924, une nouvelle traduction en français de la Liturgie / Messe de St. Jean Chrysostome. „Il importe que ce rite soit connu – écrit-il dans l'Introduction –, non seulement vu le nombre et la qualité de ceux qui le professent... mais pour ses richesses liturgiques, à peu près inaltérées depuis dix siècles – pour tout ce qu'il peut fournir d'aliment à la piété catholique – et pour les besoins d'un apostolat soucieux de voir revenir à l'Unité de l'Eglise ceux de nos frères qui en sont encore séparés”.<sup>2</sup> A ce moment-là, certes, on avait en vente la traduction de la même Liturgie, par le zèle du P. De Meester OSB, sortie en 1920 de l'imprimerie vaticane avec texte grec à côté. Mais le Prince Ghika a voulu faire une brochure plus

mince, moins coûteuse et peut-être plus commode pour les fidèles de rite latin”.<sup>3</sup> A cause de la multiplicité des langues liturgiques du rite constantinopolitain, d’ailleurs inconnues par la masse catholique, il donna seulement le texte français.

Cependant il indiqua avec soin „les mouvements des officiants et les alternances du choeur avec le diacre et le prêtre”, afin que

1. G. Chorong, *Notes*.

2. Vl. Ghika, *La Messe byzantine de St. Jean-Chrysostome*, Paris (1924), p. 1.

3. M. J. Rouet de Journal, dans *Etudes*, 1924 (180), p. 228-9.

284

les fidèles puissent suivre facilement „les très belles cérémonies de la messe orientale”.<sup>1</sup> Cette version eut un grand succès, puisque on arriva à avoir une seconde édition, imprimée à Lille, et enfin une troisième en 1934, chez Desclée. Elle constituait le premier pas que l’abbé Vladimir Ghika faisait pour intéresser l’Occident catholique aux beautés des Eglises orientales. Plus tard il voulut continuer cette route par l’édition d’autres ouvrages concernant l’Orient religieux.<sup>2</sup> Parallèlement il chercha aussi par la parole à faire goûter les richesses de la Liturgie orientale. Ainsi il „a aidé plusieurs /Occidentaux/... a aimer – la liturgie byzantine – d’un désir de prédilection”.<sup>3</sup>

La vie sacerdotale du Prince Vladimir Ghika, dès l’ordination, fut profondément imprégnée d’*esprit liturgique*. „Il ne perdait jamais conscience de porter dans ses mains consacrées la force de Dieu qu’il renouvelait chaque matin à l’autel. Sa Messe était le foyer inextinguible d’une vie intérieure rayonnante... C’était la plus grande leçon de foi”.<sup>4</sup> „c’était une agonie dans laquelle il revivait... toute la souffrance du Christ en Croix”.<sup>5</sup> Ces traits de contemplation liturgique il les a conservés toute sa vie, car même 20 ans après l’ordination, sur son visage était saisissante „la sérénité apportée par la présence de Dieu”.<sup>6</sup>

A l’esprit de la liturgie, et en dehors de la Messe, Vladimir Ghika unissait un intense *esprit de prière*. L’église de l’Abbaye S. te Marie de Paris – ou il habitait – fut témoin de ses „longues et ardentes prières”. „Là, aux pieds de la Sainte Vierge, devant le Reposoir du Saint Sacrement”, il passa même „en oraison toute la nuit du Jeudi au Vendredi Saint se conformant en cela, disait-il, à la coutume de l’Orient”.<sup>7</sup>

Cette vie surnaturelle se traduisait chez lui par une grande influence sur autrui. Il était venu au sacerdoce avec son expérience

1. *Ibid.*, p. 229.

2. Il n’arriva pas à réaliser ces projets.

3. L. Massignon, p. 34.

4. A. Lestra, p. 45.

5. J. Daujat, p. 12.

6. J. Mouton, p. 34/2

7. Olphe-Gaillard, p. 4.

285

de converti et il devint un infatigable convertisseur. Il voyait clairement le côté faible du monde moderne, spécialement des intellectuels, de bonne instruction mais d’insuffisante volonté, qui a

force de penser et repenser n'arrivait pas à prendre l'essor. Il savait que „en fait d'actes plus rares, notre coeur... demande cette espèce de bond intérieur qui permet d'accomplir le sacrifice dans un saint oubli de soi-même, l'élan qui fait franchir un obstacle mauvais, le mouvement héroïque et pur qui s'empare d'une décision, le geste de sécurité souveraine qui projette l'être tout entier dans la seule certitude de la foi”.<sup>1</sup> Pour cette raison „en général, quand il prenait quelqu'un, il ne le laissait plus jusqu'au moment où il arrachait la décision! Il était très tenace et ne se décourageait pas, même s'il était mis à la porte, il retrait par la fenêtre... Cela lui arrivait très rarement à cause de sa prestance et de sa sainteté qui en imposaient”.<sup>2</sup>

L'influence sur les âmes il l'exerçait surtout à travers les confessions et la direction spirituelle. Dès son ordination „il fut d'une assiduité quotidienne au confessionnal dans l'église des étrangers. Le nombre de ses dirigés augmenta vite. Sa bonté, sa douceur s'épanouissaient dans le sourire des lèvres et des yeux au milieu d'un visage encadré de cheveux longs et boucles comme sa barbe, elles attiraient les âmes. La sûreté, la fermeté de sa direction, les mettaient dans leur voie. Il enseignait l'Amour comme St. Jean pour conduire au Maître, et dans sa parole on entendait l'Évangile tout pur, comme on le reconnaissait dans sa vie”.<sup>3</sup> Il s'émouvait au spectacle des misères humaines –des misères spirituelles-, et par son „don des larmes” – don mis en très haute valeur dans la spiritualité orientale-, „nombre de grands pécheurs” a été convertis.<sup>4</sup> „Un grand nombre de personnes... au simple contact de Monseigneur Ghika, après quelquefois quelques instants seulement passés en sa présence, quelques mots seulement échangés avec lui”, furent „complètement transformées, soit des satanistes, des occultistes, des personnes atteintes depuis très longtemps par des vices contre nature, des

1. Vl. Ghika, *Méditation de „l'Heure Sainte”*, Rome 1912, p. 14.

2. Paul Scortesco, lettre du 23 Mars 1956

3. A. Lestra, p. 44.

4. J. Daujat, p. 19.

286

blasphémateurs, des prêtres défroqués, les cas qui pouvaient paraître les plus éloignés, et pour qui il a été l'artisan d'une conversion totale, soit des âmes tièdes, indifférentes, entièrement transformées, amenées du jour au lendemain à une vie intérieure fervente, à une vie intérieure à un christianisme entièrement vécu, et cela dans bien des cas sans aucune préparation, de la manière la plus surprenante, la plus rapide”.<sup>1</sup> Dans ses démarches pour sauver les âmes il entraîna même ses amis; et quelquefois ils étaient mis „quasi à la porte, à la joie parfaite” de Ghika”.<sup>2</sup>

Dans sa manière de parler, Vladimir Ghika n'avait pas l'impétuosité d'un tribun. Il frappait à la porte des âmes d'une voix douce et cherchait non à les pousser par le fouet, mais à les attirer par l'amour céleste. Sa façon habituelle d'instruire était „une affable conversation”.<sup>3</sup> Il cultivait avec soin cette sorte de contact spirituel et même il ne se rendait à des dîners officiels qu'avec préparation. „il orientait, dirigeait, élevait la conversation après s'être recueilli, avant la réception, longuement devant le Saint Sacrement”.<sup>4</sup> Sa



douceur, pourtant, ne manquait pas de fermeté; car „il accusait aussi une surprenante autorité et une extraordinaire force et ténacité dans la prise en mains d'âmes, que la Providence lui envoyait, jusqu'à ce qu'il les ait mises en pleine correspondance avec la grâce, après quoi, il les laissait à l'emprise de Dieu. Cette ténacité était très consciente et voulue. Il opposait le succès des conversions aux échecs des organisations. Il ne cédait pas au démon qui avait de singuliers retours... Il y avait dans cette attitude l'expression du sens qu'il donnait au passage du psaume. „In spiritu principali confirma me... „auquel il donnait une grande importance comme il l'a dit un jour. Cet empire il ne l'exerçait pas seulement dans ses rapports avec les convertis mais aussi dans la conversation. Il semble bien qu'il se sentait redevable devant Dieu du ministère de la parole mais non pas tant dans la chaire qu'en tous lieux et en toutes circonstances,

1. J. Daujat, p. 13.

2. L. Massignon p. 33.

3. G. Chorong, p. 80

4. Ibidem.

287

avec n'importe qui. Et quand il avait pris la parole, il n'était pas facile de la lui reprendre ou de détourner la conversation du sens qu'il voulait lui donner".<sup>1</sup>

Quoique son cote fort était la conversation, il parla aussi dans de grades réunions, en donnant des conférences ou des sermons. Il prêcha même le carême „au moins une fois" à l'Abbaye Ste Marie de Paris.<sup>2</sup> Dans ses sermons il était toujours dirigé par la pensée que „prêcher... c'est prière en public".<sup>3</sup> Pour cette raison le genre de „prière en public" qui lui a créé plus de renommée, c'était la méditation de „l'Heure Sainte", qu'il modelait suivant la forme d'une affable, sublime conversation avec Dieu. Ces méditations étaient aimées par les catholiques et les non catholiques. On cite cet exemple. Un jour Vladimir Ghika este invité „à prêcher une heure sainte en l'avertissant que parmi les auditeurs présents il y aura deux pasteurs protestants qui viennent par curiosité pour l'entendre parler". La réaction de Vladimir Ghika fut inattendue. „L'heure sainte commence. Monseigneur Ghika expose le Saint Sacrement. Puis il se retourne vers son auditoire et il dit. „Si nous croyons en la réalité de Jésus-Christ ici présent, puisqu'il y a ici Jésus-Christ, il ne convient pas de parler mais de nous taire. Je passerai cette heure sainte à rester en silence devant le Christ présent et je vous demanderai de rester en silence avec moi". Il s'este alors agenouille et est resté en silence... Mais à l'issue de cette heure sainte en silence, les deux pasteurs protestants sont venus lui demander d'abjurer et d'entrer dans l'Eglise catholique".<sup>4</sup> Cet „oubli de soi" <sup>5</sup>, qui produisit son effet, n'était pas de circonstance, car Vladimir „rêvait de toujours demeurer un ,témoin de la vérité', mais un ,témoin anonyme' qui dans un livre par exemple aborderait l'âme des lecteurs à la façon des anges, mystérieusement, dans un silence mutuel".<sup>6</sup>

1. G. Chorong, Notes.

2. Olphe-Gaillard, p. 4.

3. Vl. Ghika, *La Liturgie du Prochain*, Paris 1932, p. 3.

4. J. Daujat, p. 22. „C'est au Japon que se passe le fait de la conversion de

2 pasteurs protestants” (G. Chorong, Notes).

5. Yv. Estienne, p. 36.

6. J. Mouton, p. 34/6

288

La conception d’apostolat de Vladimir Ghika était dominée par ce qu’il appelait „*la théologie du besoin*”, qui le conduisait à chercher à découvrir les besoins que la Providence met sur notre chemin et à répondre à l’appel de Dieu. „Jamais il n’a voulu donner à sa vie un cadre fixe. Il voulait être toujours disponible pour cette théologie du besoin”<sup>1</sup>, qui „le portait effectivement à se donner très généreusement partout où il voyait un besoin spirituel qui attendait du secours.”<sup>2</sup>

Cette manière de concevoir l’apostolat lui fit faire des démarches même au delà de Paris, même outre les frontières de la France. Il lui suffisait de savoir qu’une âme avait besoin de son secours, pour que les distances ne comptassent plus pour lui. Ainsi il suivit avec grand intérêt les Conversations de Malines entre le Cardinal Mercier et Lord Halifax et en apprenant qu’elles n’aboutirent pas à une conversion, il fut prêt à essayer lui-même de convaincre *Lord Halifax*. Ce fut son confesseur, Mgr. Beaussart, qui „l’arrêta en route, lui assurant que sa démarche était inutile”.<sup>3</sup> Pareillement quand *Henri Bergson* vint à publier „*Les deux sources de la Morale et de la Religion*”, il lui sembla que celui-ci n’était pas loin de la porte de l’Eglise et il essaya de le décider à la conversion. La tentative n’obtint pas le résultat désiré. Mais on rapporte ces mots de Vladimir Ghika adressés à Bergson: „Non, Monsieur, vous n’avez pas le baptême de désir, vous avez le désir de baptême, ce qui est tout autre chose”.<sup>4</sup>

Si ces cas n’aboutirent pas à la conversion, d’autres eurent un plein succès. On cite par exemple celui de l’écrivain roumain *Panait Istrati*, „qui à Bucarest, sur son lit d’hôpital de Zerlendi, se révolte,

1. J. Daujat, p. 17

2. Garigou-Lagrange, p. 32.

3. G. Chorong, p. 70.

4. Ibidem. „Mgr. Ghika avait constitué un petit dossier de ses rapports avec Bergson. Il serait intéressant de la retrouver. Bergson, après lui avoir fait longuement la genèse de sa pensée, lui avait indiqué quatre raisons de son attitude devant le baptême. J’aimerais bien m’en souvenir exactement pour, pouvoir les rapporter. Il y avait la crainte de paraître faire un acte de sénilité, il y avait la crainte de voir le témoignage de son oeuvre perdre sa valeur pour n’être plus le témoignage de quelqu’un du dehors,... il y avait aussi le motif indiqué dans le testament” (G. Chorong, Notes).

289

s’importe avec véhémence, avec rage et blasphèmes, en des lettres que les journaux reproduisent contre les très belles, très littéraires et sublimes lettres de consolation chrétienne que lui envoie François Mauriac”.<sup>1</sup> Mgr. Vladimir Ghika fut invité à son chevet et il s’empressa de suivre cette invitation. Durant l’été de 1934 il arrive „avec un jour de retard, ayant été accroché en route par une conversion. Déjà quelques unes de ses lettres et la grâce de Dieu ont fait leur oeuvre. Je lui remets – nous témoigne le R. P. Chorong –, de la part du malade un lourd mémoire rectificatif de ses oeuvres. La conversion est complète. Mgr célèbre le Saint Sacrifice dans la

chambre du malade qui communie après s'être confessé, je crois, la veille à la cathédrale St. Joseph un mardi soir, à l'heure du service en l'honneur de St. Antoine et y avoir entendu, avec Mgr Ghika, un bon sermon. Quelques mois plus tard, à la mi-avril 1935, Panait Istrati mourait chrétiennement".<sup>2</sup>

Les pérégrinations apostoliques de Vladimir Ghika suivirent des routes même plus longues. Il faisait partie du Comité des Congrès eucharistiques, et en cette qualité il prit part aux Congrès internationaux de Buenos Aires, de Manille, de Budapest (1938), de Melbourne, de Rio.<sup>3</sup> Il se rendit deux fois au Japon, pour l'installation d'un Carmel et l'organisation de l'oeuvre médicale de St. Jean avec le docteur japonais Vincent Bunkai Totsuka.<sup>4</sup> Une des raisons de ces voyages fut l'appel de Soeur Violette.<sup>5</sup>

Une activité sur une échelle si vaste lui créa parmi les amis une réputation bien méritée. „Disponibles à tous les appels qui l'invitent au service des âmes – écrivait de lui Jacques Maritain-, Mgr Ghika est toujours en route. Le matin au Congo, à midi à Buenos-Aires, pour le thé de 5 heures à Tokyo – que dis-je? Le voilà à Calcutta;

1. G. Chorong, p. 57.

2. Ibidem.

3. Olphe-Gaillard, p. 4, Dém. Ghika, p. 31/6.

4. G. Chorong, Notes. „Mgr. aimait à raconter qu'il avait eu là – au Japon –, la joie de faire un acte qui ne s'était jamais fait. Dans une audience de l'empereur du Japon, il avait béni l'empereur, en disant la formule en japonais, qu'il avait apprise et qu'il aimait à redire en racontant la fait” (G. Chorong, Notes).

5. L. Massignon, p. 34.

290

puis à Melbourne. Et toujours à Paris par le coeur. Cette étonnante disponibilité est l'apparence mouvante d'une bonté sans frontières".<sup>1</sup>

### **8. „Le taudis” de Villejuif**

La tâche délicate d'aumônier des étrangers de Paris et l'apostolat parmi les élites de cette ville et d'ailleurs, pouvait donner de peines et de hautes joies spirituelles. Cependant ceci ne satisfaisait pas pleinement l'âme de l'abbé Vladimir Ghika. Il sentait la soif d'un plus grand dévouement. Il voyait à côté de lui une misère sociale et surtout morale beaucoup plus profonde et son désir de se pencher sur la souffrance des humbles – désir qu'il nourrissait de sa jeunesse –, l'attira en cette direction. Ainsi franchissent les barrières de prêtre d'une seule classe sociale, il chercha de toucher du doigt l'infime degré de la misère.

Cet „abaissement” du Prince Vladimir Ghika se fit sous le signe de Charles de Foucauld. nous avons vu l'attachement que Vladimir Ghika eut pour ce Père de désert dès son entrée en France. La figure de cet apôtre occupait d'ailleurs les plus beaux esprits et les plus généreux coeurs de ce temps de réveil chrétien en France. Vladimir Ghika, en fréquentant leurs cercles, fut aussi saisi par cette figure, et non seulement il donna le conseil à René Bazin, qui s'appêtait à tracer la biographie de Charles de Foucauld, „de s'en tenir... à sa vie spirituelle plutôt qu'à l'histoire anecdotique”<sup>2</sup>, mais il voulut aller plus loin. On ne sait pas dans quelles circonstances il connut un prêtre

de Lyon, qui avait été directeur spirituel de Charles de Foucauld, „mais toujours est-il qu’il possédait, comme lui, un crucifix sur lequel étaient gravés ces mots: ‚Jésus mon Maître’, que ce prêtre donnait à

1. Préface à la Seconde série des Pensées pour la suite des jours, ed. 1936, p. 17. Vladimir Ghika, pendant le temps qu’il était à Paris, s’est occupé aussi des *étudiants catholiques roumains*: en s’entretenant librement avec eux sur les Arts et d’autres thèmes, il les édifiait; il faisait avec eux des pèlerinages à Chartres au ailleurs; parfois il les visitait à la maison, et les étudiants venaient le chercher à St. Julien le Pauvre (Guntza-Eléonore Petrovano, p. 43).

2. G. Chorong, p. 73.

291

ses disciples. C’est dans l’esprit de Charles de Foucauld, ou du moins à son exemple, qu’il demanda à l’Archevêché de Paris de lui désigner le coin le plus déshérité de la banlieue parisienne pour y exercer un apostolat”.<sup>1</sup>

Cette demande détermina une enquête générale, et l’Archevêché, tenant compte de ce voeu, lui désigna Villejuif. Ici donc, dans la „zone rouge” de Paris, il devait trouver „l’endroit pratiquement le plus délaissé au point de vue religieux et social”<sup>2</sup>, qu’il désirait.

Dans ces nouveaux champs d’apostolat Vladimir Ghika se rendit „tout songeur”, avec une petite valise<sup>3</sup> dans une main, et avec le voeu de „pauvreté totale”<sup>4</sup> dans l’autre. Il prit demeure dans une baraque en bois installée par Mr. Genin sur le grand terrain vague lui appartenant.<sup>5</sup> La manière de s’installer fut pittoresque et révéla non seulement son amour pour la pauvreté, mais aussi son don artistique: son art de la pauvreté! Il „dispose, dans cette baraque, un espace de quelques mètres pour une sorte d’oratoire où il dit sa Messe et ouverte au public, un réduit adjacent comporte une planche avec matelas, faisant fonction de lit, rabattue au mur pendant le jour pour laisser place à une chaise, à une planche à charnière devenant table – et sur un des murs, sur une autre planchette un réchaud à alcool, et un couvert pour la nourriture. C’est dans ce décor misérable que Vladimir Ghika a vécu plusieurs années”.<sup>6</sup>

Ici non seulement la demeure fut pauvre, mais aussi la nourriture et toute la vie: „que de „quignons de pain”, comme il disait, mangés par lui dans les tramways en guise de repas! Que de „voyages sur la planche”, pour assurer ses déplacements! Que d’ouvertures du port monnaie qui en restait béant, et dont le propriétaire ne gardait pas même le souvenir”.<sup>7</sup> „Vladimir Ghika n’aurait peut-être pas eu la

1. Ibidem.

2. Yv. Estienne p. 41. „En prenant ce genre de vie dans la zone de Villejuif... l’abbé Ghika... ne perdit d’ailleurs pas contact avec la ville et ses amis qu’il engageait dans son oeuvre” (G. Chorong, Notes).

3. Yv. Estienne, p. 41.

4. Dém. Ghika, p 31/4, G. Chorong, p. 73.

5. G. Chorong, Notes.

6. Dém. Ghika, p. 31/5.

7. Yv. Estienne, p. 36.

292

force physique pour résister longtemps à ce régime s’il n’avait bénéficié de l’intérêt agissant et amical d’un directeur d’usine, voisin du terrain où était la baraque... Mr. Génin”.<sup>1</sup>

Le terrain de cet apostolat fut pourtant très dur. L'hostilité que les gens portaient envers la religion, n'épargna pas Vladimir Ghika. Il fut „cambriolé deux fois”; on lui vola les vases sacrés – „les objets du culte, en cuivre, pris sans doute pour de l'or ou du vermeil...<sup>2</sup> Ceux qu'il venait évangéliser „parfois lui jetaient des pierres”.<sup>3</sup> Mais avec le temps il réussit à approcher la population de la région. Sa manière familière de se comporter lui attira peu à peu des sympathies. Il entra dans le rythme de vie du peuple simple. Pour avoir de l'eau, par exemple, il se rendait lui-même” à une borne fontaine lointaine”<sup>4</sup>, ou il causait avec les femmes venues aussi avec des brocs pour porter de l'eau.<sup>5</sup> Dans ces conversations, dans son comportement malgré le milieu modeste de vie et d'activité, il conservait les traits d'une âme très distinguée. Il s'humiliait, mais c'était une „majestueuse humilité”, et sa „finesse native” dans l'exercice de la charité, laissait présager le „grand seigneur”.<sup>6</sup> Par cette attitude il attira les coeurs. Ceux, pourtant, qui deviennent davantage les amis du missionnaire Ghika furent les enfants de la zone. Ils „le sentaient d'instinct quand, le voyant passer, ils se précipitaient pour tenir à plusieurs, en un geste hiératique, les pans de sa grande cape, tout en marchant en cadence derrière lui: le cortège tenait toute la largeur des ruelles! „Pour eux il faisait des cours de catéchisme, tâche qu'il partagea ensuite avec une équipe de catéchistes. Dans leurs petits coeurs il alluma l'amour de Dieu de telle sorte qu'ils s'accrochaient au mur pour embrasser le Crucifix.”<sup>7</sup>

Aujourd'hui, sur le lieu de cette baraque s'élève une nouvelle église paroissiale, édifiée par le Cardinal de Paris<sup>8</sup> pour continuer l'oeuvre commencée par Vladimir Ghika dans un temps héroïque.

1. Dém. Ghika, p. 31/5.

2. Ibidem.

3. A. Lestra, p. 46.

4. Dém. Ghika, p. 31/5.

5. G. Chorong p. 80.

6. Yv. Estienne, pp. 37-38.

7. Idem, pp. 41-42.

8. J. Daujat, p. 20.

293

### **9. „L'Ordre de Saint Jean”**

L'insuffisance de l'amour, chez beaucoup de chrétiens de notre époque, fut vivement ressentie par Vladimir Ghika dès sa jeunesse. Déjà au temps de sa conversion, il songeait „à fonder une Famille d'âmes, groupée sous la Règle, adoptée déjà par lui, de l'Amour de Dieu”.<sup>1</sup> On peut supposer que c'était un des sujets qu'il discuta avec ses amis, dans les entretiens qu'il eut auprès de la Soeur Violette, avant l'ordination sacerdotale, quand on parla „d'une oeuvre assez foucaldienne de structure, de „bons samaritains”.<sup>2</sup>

L'idéal de la fondation de cette famille d'âmes venait s'enrichir d'autres éléments. Ainsi ayant l'infidélité du temps moderne sous les yeux, il méditait sur l'histoire de l'Eglise, pour tirer des conséquences pratiques. L'époque des croisades surtout exerçait sur lui une grande fascination. „Durant une nuit d'intimité avec St. Bernard, Mgr. Ghika avait vu l'utilité de lancer une *Croisade*, - pour délivrer la *Tombeau du Christ, mort dans nos âmes par le péché*, – des mains des infidèles,

représentés par nos *infidélités*, - avec le signal de ralliement, non plus: ‚Dieu le veut’, mais, ‚Dieu le préfère’, sous le vocable de l’apôtre qui connut les préférences du Maître en reposant sur son cœur”.<sup>3</sup>

Avant d’entreprendre quelques pas dans cette voie, il se fit pourtant la demande. Est-ce que c’est la volonté de Dieu de fonder une communauté? Comme à la veille de plusieurs grandes décisions de sa vie, il dut avoir des hésitations. Il ouvrit son âme à ses amis, notamment au Père Lamy, curé de la Courneuve, esprit mystique qui, durant un temps „anima un petit groupe qui comptait le Prince Ghika et Jacques Maritain... Dans une apparition du 9 Septembre 1909, la Très Sainte Vierge aurait dit – au Père Lamy-, qu’Elle désirait une nouvelle congrégation... “ L’homme qui puisse réaliser ce vœu, il lui sembla l’avoir ainsi trouvé, et „dans une réunion, ou se trouvait Jacques Maritain, le Père Lamy dit à l’abbé Ghika, le doigt sur sa poitrine: „C’est vous qui la ferez. La Très Sainte Vierge le veut”.<sup>4</sup>

1. Yv. Estienne, pp. 36-37

2. L. Massignon, p. 34.

3. Yv. Estienne, p. 39.

4. G. Chorong, p. 74.

294

C’est à la suite de cette indication, considérée comme providentielle, que Vladimir Ghika prit la résolution de réaliser son projet. Il implora la bénédiction du Saint Père Pie XI – qu’il obtint –, et demanda à son frère le Ministre Démètre Ghika de lui racheter sa part du domaine de Bozieni (Roumanie).<sup>2</sup> Ainsi il acheta le château d’Auberive – dans le Plateau de Langres-, édifié au XVIIIe siècle sur une Abbaye cistercienne, et entouré d’une propriété de 65 ha.

Ce beau coin forestier lui sembla approprié pour réaliser son dessin. Ici le directeur spirituel ne devait pas être seul à prêcher, puisque la nature elle-même parlait aux âmes. Il recruta, parmi ses amis et disciples, une „poignée d’âmes”<sup>3</sup> et les conduisit dans ce lieu choisi. „Il s’agissait de réunir des laïques, hommes, femmes, enfants, de toutes couleurs spirituelles pour vivre ensemble et les amener doucement au christianisme”.<sup>4</sup> On commença avec les „Soeurs de Saint Jean”, puis s’ajoutèrent les „Frères de Saint Jean”.<sup>5</sup> La suprême règle de la maison fut celle de l’amour, raison pour laquelle on prit St. Jean Apôtre comme „patron de ce Foyer sanctifié par le feu de l’Amour divin”. Rien ne devait être fait par contrainte, mais tout avec élan. Sous le guide du désir de surpasser la loi, on cherchait de réaliser non seulement ce que Dieu veut, mais ce qu’il *préfère*. Ainsi cette oeuvre „fut la ‚Maison des Préférences de Dieu’, ou rien ne sentait ‚la Maison bourgeoise de la spiritualité’. On y cherchait des formes de générosité d’autant plus requises que moins exigées”.<sup>6</sup> Ici le titre même de „Supérieur” fut remplacé par celui de „frère aîné”: „celui-ci ne commandait pas au nom de l’obéissance, mais demandait seulement, au nom de l’Amour”.<sup>7</sup> D’ici donc devait être prêchée la Croisade.<sup>8</sup>

1. Yv. Estienne, p. 41.

2. G. Chorong, p. 74.

3. Yv. Estienne, p. 39

4. Paul Scortesco, lettre du 25 Avril 1956.

5. Yvonne Estienne, p. 39.
6. Yv. Estienne, p. 39
7. Elisabeth D. Ghika, Notes.
8. Yv. Estienne, p. 39.

295

L'oeuvre fut mise sous le même patronage que celle de Bucarest, réalisée dans la jeunesse de Vladimir Ghika. „Ayant donné la Maison à la Sainte Vierge, il avait composé d'admirables prières qui, grâce à Dieu! Nous restent, et sont autant de cris d'amour: à Notre Dame, au Saint – Esprit, à St. Jean, aux Saints d'Auberive... d'autres pour toutes les modalités de la vie des Frères et des Soeurs, telle l'absolution mutuelle donnée chaque soir, après le Confiteor”.<sup>1</sup>

Avec cette fondation, l'activité de Vladimir Ghika prit un plus grand essor. Et puisqu'il était „follement obéré de travail”<sup>2</sup>, il voulut concentrer en quelque sorte ses activités et chercha d'introduire aussi ses disciples dans le champ de l'apostolat. Ainsi il forma une équipe de catéchistes pour l'aider à Villejuif<sup>3</sup> et s'efforça de les entraîner tous à la charité, car, après ses „Pensées”, „les occasions de charité envers le prochain sont des moyens de contrôle pour savoir si notre amour de Dieu est oui, ou non, du chiqué”.<sup>4</sup>

De telle manière l'oeuvre devait arriver à rayonner.

Cependant cette oeuvre, commencée avec tant d'âme, hélas! Ne dura pas longtemps. Après trois ans<sup>5</sup>, l'Ordre cessa d'exister et la Maison fut confiée par Mgr. Vladimir Ghika à l'abbaye Ste Marie des Bénédictins de Paris (1938)<sup>6</sup>, avec, peut-être, un sentiment de soulagement mais aussi de regret, car cette Maison de St. Jean „lui valut tant de joies et de larmes, tant de grâces et de croix.”<sup>7</sup> Les disciples ont été trop loin du maître; et la règle de l'amour pur, des préférences de Dieu, à été trop sublime „pour les humaines faiblesses incapables d'accéder à la hauteur spirituelle du Fondateur”.<sup>8</sup> „Mgr. Ghika, trop bon, trop doux, n'a pas tenu compte, hélas, de la tare originelle de la nature humaine: intrigues, jalousies entre hommes,

1. Idem, p. 40.

2. Idem, p. 38.

3. Idem, p. 41.

4. Idem, p. 37, J. Daujat, p. 18.

5. P. Scortesco, lettre du 25 Avril 1956.

6. Aujourd'hui la maison se trouve dans les mains des Cisterciens.

7. Yv. Estienne, p. 38.

8. Idem, p. 39.

296

femmes etc. Un seul résultat: Jean Daujat et sa femme sortirent de cette expérience. Beaucoup d'appelés, peu d'élus”.<sup>1</sup>

### **10. Les reprises de la plume**

Les multiples travaux apostoliques dirigés par la „théologie du besoin”, malgré toute leur intensité, laissaient par intervalles un peu de temps libre à Vladimir Ghika. Alors celui-ci, guidé non seulement par l'amour des lettres, mais par celui des âmes, reprenait volontiers la plume, pour étendre ainsi son action en faveur d'autrui.

Ses premières années de sacerdoce, trop pleines d'activité extérieure, ne lui donnèrent pas le loisir d'écrire. Mais en 1928

commença pour lui une nouvelle période d'activité littéraire, qui dura jusqu'en 1932. Plusieurs oeuvres, non de grande môle, mais de haut intérêt, sortirent en ce temps là de ses mains. Puis, en 1935-1936, ce fut une autre période de féconde activité, qui donna elle aussi quelques ouvrages.

Une pensée presque – on peut le dire- constante, appliqua Vladimir Ghika à ses „*Pensées pour la suite des jours*”, qui en réalité obtinrent un grand succès. Nous avons vu qu'en 1923 il avait publié un volume avec ce titre, volume muni d'une Préface de Francis Jammes. L'enthousiasme avec lequel fut accueilli cet ouvrage par le public et par la presse, encouragea l'auteur à continuer sur cette route. Ainsi en 1928 il publia – dans le Roseau d'Or-, la seconde série de „Pensées”, avec préface, cette fois-ci, de Jacques Maritain, Suivirent les „Pensées” publiées dans „Vigile” (1930). Enfin, en 1936, il réunit toutes ces séries de „Pensées en un seul volume, y ajoutant encore un grand nombre de Pensées inédites, „le tout repris dans... un ordre à peine perceptible”.<sup>2</sup> Dans ce livre, écrit par petits

1. P. Scortesco, lettre du 25 Avril. 1956. „On peut dire que la fondation de St. Jean a marqué les autres formes d'apostolat du Prince Ghika, même le CENTRE D'ETUDES RELIGIEUSES qui a fait si remarquable carrière sous la direction de Jean Daujat” (Yv. Estienne, p. 41).  
On doit ajouter ici, parmi les disciples de Mgr. Ghika Charles Henrion – ermite dans le sud tunisien – l'abbé Cafarel, directeur de la revue „L'Anneau d'Or”; Mademoiselle Yvonne Estienne etc. (G. Chorong, Notes)

2. Pensées, ed. 1936, p. 9.

297

traits sous forme de maximes pour la vie pour la vie en Dieu-, on peut bien entrevoir la conception profondément religieuse de Vladimir Ghika. Les problèmes qu'il aborde deviennent cristallins. Il commence par les Béatitudes. Ces maximes de l'Evangile chantées par l'Eglise orientale presque chaque jour à la Liturgie, qu'il voulait écrites sur les murs du dispensaire de Bucarest, gravées dans l'esprit et le coeur des Dames de la Charité, et il finit toujours par les Bénédiction: ce chant de louange des jeunes dans la fournaise, et la bénédiction de la mort. Adoptant ainsi, dès le seuil du livre, les perspectives du Discours sur la Montagne, l'auteur cherche à réunir les contrastes – les apparentes contrastes créés par un besoin didactique: par l'adoption du point de vue de l'homme, ou de ses limites de jugement –, et de voir tout en Dieu. De cette façon, sous les yeux du lecteur passent, comme un léger mouvement d'ailes, „des pensées... qui font penser”<sup>1</sup>: sur Dieu, la grâce et la liberté humaine, sur la joie et la douleur, le bonheur et le malheur, la bonté et la justice, la noblesse et la grossièreté, l'amour de Dieu et du prochain, le sacré et le profane, la vie contemplative et la vie active, la prière et l'action, la richesse et la pauvreté, l'originalité et la charité etc. Les problèmes touchés sont d'une grande variété, et avec un minutieux examen on pourrait reconstruire facilement le monde intérieur de l'auteur et la réponse qu'il donne aux questions de son temps. C'est donc un recueil de perles précieuses, qui a déterminé Francis Jammes à parler dans sa préface du „génie” de Vladimir Ghika.

Le désir de franchir les limites du cercle des amis et des disciples, pour aller à la rencontre du „grand public”, décida Vladimir Ghika,



vers 1930-1931, à concevoir le projet d'une collection intitulée „*Les réalités de la foi dans la vie – les réalités de la vie dans la foi*”. Et en considérant la tâche d'écrire cette „bibliothèque” trop difficile pour lui, à cause de la vie active d'apostolat qui l'appelait en toutes directions, il parla aux amis de ce qu'il désirait faire et pria des Religieux de haute vie spirituelle, familiarisés avec la contemplation, d'accepter ce travail. Ses amis ne furent pas tous de même avis: une partie d'entre eux trouva le dessein admirable, une autre partie montra du scepticisme: „Traiter de la vie spirituelle pour le grand public des lecteurs de toute sorte, quelle

1. A. Brou, dans *Etudes*, 1938 (t. 234), p. 860.

298  
entreprise risquée! Quelle étrange prétention!”<sup>1</sup> – lui ont-ils dit. Les Religieux dont il demanda la collaboration trouvèrent le plan bon, mais comme ils étaient aussi chargés d'autres travaux, ils n'eurent pas le temps nécessaire pour se consacrer à cette mission. Ainsi Vladimir Ghika resta seul, mais il ne se découragea pas. L'entreprise lui semblait nécessaire. „Le geste est attendu”; et non seulement parce que „il est dans le développement d'une foi qui sait ce qu'elle renferme”, mais aussi parce que ce „grand public” il le croyait préparé pour cette action. „La foule à laquelle on s'adresse est la foule saintement travaillée par la communion fréquente, et secrètement bénie par la communion des enfants. Ce n'est plus la foule d'hier... Les leçons de la grande guerre ont prêché en quelque sorte... l'Evangile... du Précurseur, le baptême de pénitence et de larmes, et... l'Evangile du Crucifié. La préparation ascétique et purificatrice a été faite ainsi sur une échelle massive et grandiose pour beaucoup d'âmes. Jusque dans la foule indifférente, il s'est fait une sorte de gymnastique spirituelle”<sup>2</sup> C'était donc le moment de l'action apostolique et Vladimir Ghika se sentait obligé de commencer le travail même sans collaborateurs. Son plan n'était pas de faire des exposés scientifiques, mais de donner „une sorte d'essai de culture spirituelle des masses”<sup>3</sup>

Pourtant ses écrits ne manquèrent pas d'originalité. De sa plume sortirent trois livres, tous en 1932, notamment: *La Présence de Dieu*, *La Liturgie du Prochain*, et *La souffrance* (première partie). La point de départ était „sacramental et liturgique, personnel et domestique, et bien à la porte de chacun”<sup>4</sup>

Mais surtout sacramental! Dans *La Liturgie du Prochain*, par ex., il voit l'action de charité comme une liturgie unique accomplie par le Christ bienfaiteur qui se penche sur le Christ souffrant: la présence de Jésus dans la misère d'autrui devient „une sorte de transsubstantiation”.

5 „Cette sorte de messe blanche, tout le monde peut la dire,

1. Vl. Ghika, *La présence de Dieu*, Paris 1932, p. 1.

2. Idem, pp. 1-10 passim.

3. Idem, p. 13.

4. Vl. Ghika, *La Présence de Dieu*, p. 16.

5. Vl. Ghika, *La Liturgie du prochain*, Paris 1932, p. 11. Cet opuscule contient l'allocution prononcée à la réunion annuelle des Dames de la Charité, à Paris, le 12 Déc. 1924.

299

avec une étrange et tacite consécration sur le modèle de l'autre, et la même démenti des apparences qui ne sont pas le Christ et le recèlent partout”<sup>1</sup> Dans *La souffrance* il développe le même point

de vue: „Il y a dans la douleur – dit-il-, quelque chose de l’essence mystique du sacrement. Elle este comme un sacrement du néant, le sacrement des **absences réelles**, une sorte de sacrement a rebours... Dieu porté par le vide”.<sup>2</sup>

Le programme d’édition conçu par Mgr. Vladimir Ghika était assez vaste. En 1932 il voulait publier encore un seconde volume sur *La souffrance*: puis *Physionomie spirituelle de la Messe orientale*, *Chant grégorien et chant oriental*, *Leçon sur l’Histoire de l’Eglise*, *Barrabas ou le préfère (mystère évangélique)*, *Patrie-Nationalisme-Eglise*, et *Au fil de la Vie*. Mais ces volumes ne parurent pas. D’autres activités absorbèrent son temps et conduisirent ses énergies dans d’autres directions.

Plus tard, en 1935, continuant son activité a Paris, il revient a ses premières études et publications faites en Roumanie, c’est a dire a l’Histoire; car a cote de ses oeuvres pour la culture spirituelle des nouvelles générations, l’histoire resta pour lui une activité de préférence. Cette année la il publia a Iași (Roumanie), dans un volume intitulé *Spicuiri istorice* (Glanures historiques), les articles et les documents qu’il avait publiés dans les revues roumaines „Convorbiri literare” et „Revista catolică” (1907-1914). Ici aussi le projet était vaste... Il promettait que „ ce volume serait le commencement d’une série de publications historiques, tirées surtout des archives romaines et des archives familiales”.<sup>3</sup> Il donna le deuxième, avec des documents concernant le Prince Grégoire Ghika II-e (1660-1673) et Grégoire Ghika VII-e (1777). Pourtant il n’arriva pas à continuer cette publication. Nous ne connaissons pas les raisons de cette interruption, mais nous supposons qu’il n’eut pas le loisir de réaliser ses projets. était la „théologie du besoin” qui, dans la vie, avait la première place.

1. Vl. Ghika, *La Liturgie du prochain*, p. 13.

2. Vl. Ghika, *La souffrance*, I, Paris 1932, p. 9.

3. Vl. Ghika, *Spicuiri istorice*, Iași 1935, Introd.

300

## 11. Les lépreux

La clôture de la Maison St. Jean, d’Auberive, fut considérée par Vladimir comme voulue par Dieu, afin d’être rendu libre pour une autre oeuvre, et il s’appela a en commencer une beaucoup plus dure que celles auxquelles il s’apprêta a en commencer une beaucoup plus dure que celles auxquelles il était entraîné jusqu’alors: le soin des lépreux

Son voyage au Japon (19339 avait laissé dans son âme une affreuse image. Il était aller dans ce pays pour „installer... une Maison de Carmélites”, et avait célébré la Messe de Noël parmi les lépreux.

„Les chants sortis des gosiers mutiles par le mal affreux”<sup>1</sup> l’avaient bouleversé. „Il racontait que donnant la communion... il ne pouvait plus dans certains cas reconnaître le dessin du visage qu’il avait devant lui; il ne savait ou poser l’hostie”.<sup>2</sup> Cette image, qui ne le quittait plus, attirait sa générosité. Les autres souffrances humaines, qu’il avait connues, lui semblaient assez loin de cette forme de fléau. Ces lépreux représentaient donc une plus fidèle image du Christ souffrant et appelaient davantage l’image de Christ consolateur, pour

célébrer ensemble „la liturgie du prochain”.

Pour se consacrer au soulagement de ce mal, Mgr. Vladimir Ghika n’avait pas besoin d’aller très loin. Cette maladie existait même en Roumanie. A Isaccea près des embouchures du Danube, il avait un lazaret pour lépreux, et les malheureux avaient besoin de secours. En 1934 les Dames Orthodoxes (ou celles de la Croix Rouge Roumaine) avaient prie le Père Georges Chorong de Bucarest d’intervenir afin que les Filles de la Charité acceptassent de s’occuper d’eux, Mais le Supérieur général des PP. Lazaristes avait répondu: „Des Filles de la Charites pour aller soigner les lépreux on en trouvera toujours, mais il leur faut un aumônier pour le service religieux et nous n’avons pas de prêtre”.<sup>3</sup> Entre trempa Mgr. Ghika eut connaissance de cette situation. Et comme il avait toujours le désir de faire de grandes choses pour la Roumanie.<sup>4</sup> Il décida de se dédier lui même aux lépreux

1. Dém. Ghika, p. 31/6

2. J. Mouton, p. 34/2

3. G. Chorong, p. 54.

4. Idem, p. 56.

301

Pourtant une pareille mission de charité demandait une certaine préparation. Mgr. Ghika n’hésita pas à la faire, de sorte qu’en 1939 tout était prêt pour commencer. Il „était entendu avec les autorités roumaines, était, entre en contact avec les services médiaux spécialises de Paris, avait fait un long stage a l’hôpital St. Louis; s’était familiarise avec les derniers traitements (cela ne l’étonnait guerre car il était toujours occupe de sciences médicales et de dispensaires), et enfin était employé, pendant plus d’une année, au service des lépreux soignes a hôpital St. Louis / Paris /, y avait fait fleurir, dans ces corps décomposes, des âmes de saints”.

Un corps médical français était même engage pour se consacrer a cette tache.<sup>1</sup>

Durant l’été 1939, a la veille de la nouvelle guerre, Mgr. Ghika se rendit le premier en Roumanie, pour ouvrir la route a la nouvelle oeuvre de charité. Néanmoins cette oeuvre ne peut être fondée, parce que „les événements ne le permirent pas”. Les Soeurs de Munich, comme prix de l’approbation de leur entrée à Bucarest et de la fondation d’un hôpital ( {oseaua Panduri), se chargèrent de s’occuper elles-mêmes des lépreux.<sup>2</sup>

Mgr. Ghika, ainsi, n’eut pas l’occasion de faire le sacrifice pour lequel il était prépare. Dieu le voulait ainsi, afin qu’il plût, une fois arrive en Roumanie, se consacrer a une tache plus grande encore.

## **12. Les misères d’une autre guerre (1939-1945)**

Pendant l’été 1939, Mgr. Vladimir Ghika se rendant en Roumanie, s’arrêta, comme d’habitude, chez son frère Démètre Ghika, dans la villa de Bozieni. C’était une „demeure accueillante avec un vaste parc, ou Mgr. Ghika avait fait construire un petit pont en bois, d’un dessin japonais, au dessus d’un étang, en souvenir de ses voyages au Japon”<sup>3</sup>, et avait fait tracer un „petit jardin a la française”, qu’il avait lui même dessine.<sup>4</sup> La, dans une petite orangerie, il avait installé

1. G. Chorong, pp. 34-35, Les visites aux lépreux à Paris ont inquiété les disciples de Mgr. Ghika, qui l’ont, „toujours soupçonné de souhaiter

attraper la lèpre pour mourir au service des lépreux” (J. Daujat, p. 29).

2. G. Chorong, p. 55.

3. J. Mouton, p. 34/3

4. G. Chorong, p. 73.

302

aussi une chapelle pour la maison et pour lui. Chaque année il venait passer ses vacances dans ce lieu de paix, qu’il semait beaucoup.<sup>1</sup> Pourtant cette année-la, contrastant avec la douceur du paysage de Bozieni, un spectacle de grandes souffrances venait s’offrir aux frères Ghika. La seconde guerre mondiale avait éclaté, et comme conséquence de la pénétration des Russes en Pologne, des milliers de Polonais, militaires et civils, se réfugiaient en Roumanie. Les misères de ces gens, qui pour sauver leur liberté quittaient patrie et biens, émurent profondément le cœur de Vladimir Ghika. Il voyait que ceux-ci avaient un plus grand besoin d’aide que les étrangers de Paris, d’autant plus, qu’il pouvait facilement attendre que des souffrances pareilles s’étendissent aussi aux Roumains, et, toujours prêt à suivre la voix du besoin, il „écrivit au Cardinal archevêque de Paris qu’il se considérait comme plus utile en Roumanie qu’à son ministère de l’Eglise de la rue de Sèvres”<sup>2</sup> et demanda la permission d’y rester. Cette permission lui fut facilement octroyée. Ainsi il commença un nouveau chapitre de sa vie.

Rentré à Bucarest, Vladimir Ghika se vit plongé dans un nouveau milieu. C’était la première fois – outre les brefs séjours de vacances – , qu’il y venait comme prêtre pour ouvrir un nouveau champ d’apostolat. La capitale de la Roumanie, depuis qu’il l’avait quittée en 1914, avait subi des changements non seulement d’architecture, mais aussi de population. Le docteur Paulesco n’était plus (il mourut en 1931)<sup>3</sup>, et avec lui plusieurs autres personnes de ses anciennes connaissances. Mgr. Ghika peu à peu reprit des relations avec ce qui restait encore de ses amitiés d’autrefois, et tâtonna devant de nouvelles difficultés, en se laissant toujours guider par sa théologie du besoin.

Le séjour en Roumanie, qu’il commença en 1939, ne devait apporter aucun changement dans sa dépendance canonique. Il continuait à se considérer incardiné dans le diocèse de Paris, et maintenait son attachement à la France, pour laquelle il priait.<sup>4</sup> Pour  
1. „Tant qu’il fut copropriétaire du domaine, Mgr. devait faire chaque année un séjour dans le pays, selon la loi romaine” (G. Chorong, Notes)

2. Dém Ghika, p. 31/6.

3. G. Chorong, Notes.

4. J. Mouton, p. 34/3, „Au moment de la défaite de la France, en 1940 il réunissait quelques amis autour de la meese du matin et récitait avec eux les litanies des saints de France”.

303

raisons d’apostolat, il devait avoir, néanmoins, des relations avec la hiérarchie et le clergé catholique de Roumanie. Il est intéressant de constater que “tout le temps de son séjour en Roumanie, depuis 1939, il a été complètement à part du clergé latin local, sauf pour les relations de convenances et en particulier avec le Nonce Apostolique et avec Mgr. l’Archevêque”<sup>1</sup> de Bucarest, Alexandre Cisar. Pourtant il eut des sympathies, mais elles allaient plutôt vers le clergé

catholique roumain de rite oriental. avec celui-ci il était “en bons rapports” et “il travailla avec lui à certaine époques et en certaines circonstances et en particulier après la conversion de Horia Cosmovici. Il y officia quelquefois, ayant la faculté d’officier dans les deux rites”.<sup>2</sup>

Au début il mit son tems a la disposition des réfugiés polonais. Mais comme d’une part cette occupation n’était pas trop absorbante et d’autre part il n’y avait pas encore un grand mouvement de fidèles vers lui, il eut le loisir de se dédier aux études. Il se mit ainsi a travailler “ a la rédaction d’une Histoire de la Roumanie pour laquelle il avait une masse énorme de documents recueillis durant une grande partie de sa vie et en particulier aux Archives du Vatican”.<sup>3</sup> Mais il n’arriva pas à finir ce travail, parce que peu après les visiteurs et la vie pastorale prirent son temps de sorte qu’il dut abandonner ses occupations littéraires.

Les matinées de Mgr Ghika étaient consacrées à la vie liturgique et aux visiteurs. La vie de prière il la continuait assidûment. En habitant dans la maison de son frère Démètre, „comme il jouissait de pouvoirs spéciaux données par le Souverain Pontife, il célébrait la Messe chez lui, au salon, a laquelle assistaient quelques personnes, catéchumènes ou convertis... Après la Messe, il en retenait généralement, au petit déjeuner, quelqu’un des assistants: catéchumènes ou nouveau convertis, et causait a se manière, toute bonne, gaie, encourageante, édifiante”. Souvent, pourtant, il disait la Messe au dehors, „chez les malades, chez les blessés dans les hôpitaux, et, pendant quelque temps, a la prison des femmes de

1. G. Chorong, p. 52.

2. Ibidem.

3. Ibidem.

304

Văcărești, une fois par semaine, il célébra aussi au camp des prisonniers américains et anglais. Aviateurs descendus, dont un bon nombre étaient de fervents catholiques”.<sup>1</sup> Pour les grandes fêtes il célébrait quelquefois chez les Pères Assomptionnistes.<sup>2</sup> Les assistants restaient toujours frappés de la manière dont in célébrait la Messe. Mr. Jean Moutron y était pressent a Bucarest juste au temps du tremblement de terre (Nov. 1940), et il témoigne: „Jamais la sérénité apportée par la présence de Dieu ne m’avait parue si saisissante”.<sup>3</sup> D’ailleurs, après le Père Chorong, „il avait une telle foi dans le Saint Sacrifice et si souvent Dieu avait accorde des grâces extraordinaires alors qu’il célébrait dans une chambre de malade!”<sup>4</sup>

Les après-midi il les utilisait habituellement pour rendre des visites. Au commencement, après son arrivée, „ce furent les grands malades du voisinage” qui eurent ses attentions; puis les Polonais; ensuite les blessés de l’hôpital militaire, de Sanatorium St. Vincent, et des „différents hôpitaux de la ville”. Il fit des visites aussi aux prisonniers politiques relégués dans les différentes prisons, et aux aviateurs américains et anglais enrhumés comme prisonniers de guerre. „Aux malades et aux blessés, il imposait, la petite relique’, parcelle de la couronne d’épines de la cathédrale de Paris, et il s’en suivit parfois manifestation des guérisons extraordinaires et en particulier celle

d'un officier blessé à la colonne vertébrale et paralysé".<sup>5</sup>

1. Ibidem.

2. J. Mouton, p. 34/5.

3. Idem, p. 34/2.

4. G. Chorong, p. 81.

5. Idem, p. 53. „Année 1942. L'officier miraculeusement guéri lui avait demandé d'aller voir d'autres officiers blessés et incurables. L'un d'eux était désespéré et voulait se tuer. Il appela Mgr. Avec la petite relique comme dernier espoir. Mgr. Terrassé par le mal – il était gravement malade – ne vint pas et l'officier se donna la mort. Ce fut longtemps un sujet de peine pour Mgr. Quant à l'officier guéri et converti, après une violente reprise de l'esprit du mal durant laquelle Mgr. Montra son admirable ténacité, il demanda à reprendre du service mais à l'Ecole militaire de Timișoara, pour avoir l'occasion d'enseigner aux jeunes la foi qu'il avait retrouvée” (G. Chorong, Notes). „L'interdiction de visiter les blessés du Sanatorium nous fut signifiée durant la guerre – en 1942 –, après la guérison de l'officier blessé, par un chef de service de renseignements ou de police secrète, qui l'imposa devant moi au directeur, le professeur Hortolomei” (G. Chorong, Notes).

305

Etant prie de visiter une Française – qui pour des raisons politiques se trouvait dans la prison de Văcărești –, son action s'étendit, „grâce à la directrice, à toute la prison. Le bien qu'il fit là, auprès des détenues politiques et celles de droit commun, n'est guère imaginable... Je suis allé – nous dit le Père Chorong-, à la prison de Văcărești avec Mgr. Plusieurs fois, le vendredi, jour consacré par la directrice à la formation religieuse, pour y faire des projections lumineuses sur la Vie et l'Enseignement de Notre Seigneur. Je ne saurais exprimer l'élan de confiance, de repentir, de ferveur dont sa présence était l'occasion”.<sup>1</sup> „J'ai vu les prisonnières... se presser autour de lui, lui demandant de les écouter, d'entendre et toutes leurs fautes, et toutes leurs misères et toutes leurs peines; de prier pour elles, de les bénir. Toutes étaient là, et catholiques et orthodoxes, et intellectuelles et criminelles”.<sup>2</sup> „La, entre les châlits de fer qui s'élèvent presque jusqu'au plafond, toutes ces malheureuses femmes étant à genoux, tournées vers l'église de Văcărești dont, par les fenêtres, on voyait les belles tours et les croix, de l'autre côté de la route, j'ai entendu une prière d'une ferveur et d'une beauté telles que je ne crois pas en avoir entendu de semblable ailleurs. Tandis que je changeais les films, la voix d'une jeune communiste s'élevait pour chanter en vers les scènes de la vie de Notre Seigneur qui venaient de passer sous leurs yeux. Plus tard, Mgr. Reçut un joli travail en cuir exécuté par elle. Ensuite, pour la messe de rite oriental à la prison, Mgr. Se fit accompagner d'un prêtre greco-catholique/c'est un roumain uni/, puis il lui laissa cet office pour se consacrer aux centaines de personnes qui venaient se réfugier, pendant les fréquentes alertes, dans les caves de l'immense bâtiment où il habitait avec son frère, boulevard Dacia”.<sup>3</sup>

Les bombardements anglo-américains, dirigés sur la Roumanie vers la fin de la guerre, mettaient la population dans l'angoisse, et non sans raison, „car lors du premier bombardement qui fit environ 12.000 morts à Bucarest/, un grand nombre de personnes avaient

péri dans les caves de la maison juste en face” de l’habitation de

1. Idem, p. 53.

2. Idem, p. 81.

3. Idem, p. 53.

306

Mgr. Ghika.<sup>1</sup> Pour ceux qui s’abritaient, durant les alertes, dans le sous-sol de sa maison, Mgr. Ghika mettait a disposition toutes ses ressources spirituelles „Il les faisait prier et même chanter”<sup>2</sup>, en s’entretenant avec eux. „La suite de ces prises de contact, pendant les alertes et ailleurs, était, assez souvent, des conversions, des professions de foi catholique dont il envoyait les actes directement a Rome”.<sup>3</sup>

Les soirées, il ne les passait pas toutes a la maison, puisque il se dirigeait toujours la ou sa conception du besoin spirituel le portait C’est ainsi qu’”une fois, de nuit, en temps de black-out, il est tombe dans une tranche creusée sur le trottoir et il s’est assez abîmé”.<sup>4</sup>

Ses sorties étaient faites souvent pour les Roumains Unis, c’est à dire pour les Catholiques de rite oriental. Parmi eux „a certaines époques son activité a été grande et en particulier dans la paroisse de la strada Polonă”.<sup>5</sup> Il collabora étroitement avec Mgr. Aftenie et avec le protopope de Bucarest, Père Chinezu, donna des conférences dans le cadre de l’ASTRU (Association des étudiants roumains unis) et s’intéressa aussi a la vie monacale chez les Unis. „Il fit au moins une fois un voyage chez les unis en Ardeal et poussa jusqu’a Bixad/ centre des moines Basiliens roumains/dans l’extrême nord du pays. Ce ne fut évidemment pas sans raison ni sans résultat. Il dirigea le Père Bonteano/converti de l’Orthodoxie au Catholicisme/, devenu Basilien, dans son apostolat a Bucarest pendant la guerre.

L’archimandrite Ciobotaro, Exarque des monastères de Bessarabie, réformateur des couvents d’hommes et de femmes de Moldavie et de Valachie, vint lui demander conseil au moment de se décider a quitter officiellement l’Orthodoxie et les hautes fonctions, pour faire sa profession de foi catholique et devenir lui aussi, comme son élève Théodosie Bontéano, moine basilien de Bixad”<sup>6</sup>; et ce fut Mgr. Ghika qui l’aida a céder a la grâce sans tergiversation.<sup>7</sup>

1. Ibidem.

2. J. Mouton, p. 34/4.

3. G. Chorong, p. 53.

4. Idem, p. 51.

5. Idem, p. 67.

6. Ibidem.

7. Idem, p. 70.

307

En dehors des conférences qu’il donnait aux étudiants a la paroisse de Strada Polonă, il fit, pendant la guerre même, des conférences pour un public plus étendu. A Bucarest notamment, en 1941 ou 1942, tout le monde lisait „Les clefs du Royaume” de Cronin. Pour effacer la fausse impression que cette lecture pouvait laisser, Mgr. Ghika prit l’initiative de donner a l’Institut français de Bucarest 1, „tout en combattant ce livre”, une série de „6 conférences sur la Chine ou il était passe, lors de ses voyages au Japon et a Manille.

Ces récits toujours marqués de faits extraordinaires et de conversions faisaient grande impression et orientaient bien les âmes”.2 „La parole, si souvent disqualifiée dans les années d’entre-deux guerres par de trop nombreux orateurs qui s’écoutaient parler, reprenait toute sa dignité dans la bouche de ce prêtre”.3

### 13. Sous la domination communiste

La fin de la deuxième guerre mondiale ne donna pas à la Roumanie le soulagement désiré. Au contraire, elle ouvrit chez elle une période de plus grandes souffrances encore. Après l’occupation du pays par les troupes russes, la misère se fit sentir, spécialement dans la capitale et dans les villes. Sous la protection des forces d’occupation, des bouleversements sociaux et politiques s’ensuivirent, qui aboutirent graduellement à la suppression des partis politiques – sauf le parti communiste –, à l’expulsion du roi, à la dictature du prolétariat et même – des 1948 – à une persécution ouverte contre l’Église catholique. C’est ainsi que pour la population roumaine les années d’après guerre devinrent beaucoup plus dures que celles de la guerre elle-même. Aux côtés de la population, Mgr. Vladimir Ghika entra, lui aussi, dans une période après souffrances. Il continua d’habiter avec son frère, Prince Démètre Ghika, mais dans des conditions toujours plus difficiles. La réforme agraire proclamée après la guerre enleva à Démètre Ghika sa propriété de Bozieni, qui fut nationalisée. On les laissa dans l’appartement de Bucarest, boulevard Dacia, jusqu’à la

1. J. Mouton, p. 34/3.

2. G. Chorong, p. 78.

3. J. Mouton, p. 34/3.

308

fin de l’année 1947; car dès le moment que la Princesse Elisabeth Ghika – en qualité de dame d’honneur de la Reine Hélène – et son mari Démètre Ghika se décidèrent de suivre le Roi Michel en exil, cet appartement dut être aussi libéré. Ainsi Mgr. Vladimir Ghika fut contraint à ce moment – la de quitter la demeure de son frère et de chercher un abri ailleurs.1 Il se rendit au Sanatorium St. Vincent de Paul – l’oeuvre de sa jeunesse, où il avait continué, dès son arrivée à Bucarest, de venir une fois par semaine pour les repas: la, Soeur Soize, supérieure des Filles de la Charité, lui avait préparé une chambre. Mais quand le Sanatorium fut réquisitionné (le 1-er Août 1948), pour être nationalisé le 1-er Septembre 1948/, et occupé par le docteur Parhon, Président de la République Populaire Roumaine, Mgr. Ghika dut quitter de nouveau sa chambre et s’installer à l’aumônerie de la chapelle du Sanatorium2, dans „les deux petites pièces où il logeait autrefois, lorsqu’il était de passage à Bucarest”.3

Au moment où éclata la persécution communiste contre l’Église catholique de rite latin en Roumanie (Noël 1949) 4, il continua d’habiter à l’aumônerie, mais seulement grâce au docteur Parhon: celui-ci était un des disciples du docteur Paulesco, premier collaborateur du Prince Vladimir Ghika et cofondateur du Sanatorium, et lui, par piété pour son maître, protégea aussi Mgr. Ghika.5

Ces ennuis de changement de chambres étaient accompagnés aussi de souffrances physiques et morales. Déjà avant le départ de



son frère, il avait eu, en 1942, „une assez extraordinaire syncope, due à une chute de tension artérielle, et qui aurait été certainement

1. G. Chorong, p. 59. Démètre Ghika, avec son épouse, partit pour l'Occident avec ceux de la Cour, après le départ du train royal, c'est à dire le 25 Janvier 1948 (Elisabeth D. Ghika, Notes).

2. „La loi de nationalisation concernait les hôpitaux et tout ce qui avait eu une utilisation sanitaire. Elle ne concernait donc ni la chapelle ni l'aumônerie. Les communistes durent lâcher en partie l'aumônerie. Les communistes durent lâcher en partie l'aumônerie; mais ils ont pu en prendre la propriété par un autre biais” (G. Chorong, Notes).

3. G. Chorong, pp. 51-52

4. La persécution contre l'Eglise catholique de rite oriental avait commencé en 1948.

5. G. Chorong, p. 75.

309

fatale si le docteur Paulian, qui venait le prendre pour visiter des officiers blessés, ne fut arrivé à ce moment. Pendant quelque temps, il fut encore sujet à ces syncopes, ne pouvant, de sur son lit, relever la tête sans perdre connaissance”.<sup>1</sup> Plus tard, après la conversion monétaire du 15 Août 1947, sa détresse avait pris un haut degré: les plus frappés alors furent „ceux qui étaient pas salariés et qui n'avaient pas d'or à changer. Chez Démètre Ghika, ou résidait Mgr., il n'y eut pas de viande durant quatre mois au moins”, et dans le grand bâtiment, où il habitait, régna aussi un „immense... désespoir”. Ces souffrances d'autrui certainement n'ont pas laissé indifférent Mgr. Ghika.<sup>2</sup> De suite, en Janvier 1948, il subit une opération de hernie dans le Sanatorium St. Vincent, mais la guérison ne fut pas parfaite, car la blessure, à la suite d'un faux pas, se rouvrit, et ainsi en Septembre 1949 il dut être opéré une seconde fois, dans l'hôpital Colțea. Les infirmités se prolongèrent même après, puisque en 1950 il demandait des médicaments.<sup>3</sup> A toutes ces souffrances on doit ajouter la douleur de la séparation d'avec son frère.<sup>4</sup>

Les misères de la vie, dans ces années difficiles, n'arrêtèrent pas son activité. Tout le temps qu'il resta avec son frère, il eut le même rythme de vie, recevant le matin et faisant des visites l'après-midi. Transféré au Sanatorium, il put aussi continuer à recevoir tous ceux qui voulaient l'approcher. Mais après la nationalisation du Sanatorium, habitant à l'aumônerie, il n'avait plus la même liberté; il célébrait la Messe à la chapelle du Sacre Coeur „et recevait à la sacristie, car, chez lui, il ne pouvait recevoir que deux fois par semaine, le dimanche et le jeudi, de 2 h. à 4 h. Et encore le visiteur devait-il laisser au portier son bulletin d'identité”. Néanmoins „il circulait un peu en ville pour visiter régulièrement un ou deux malades”.<sup>5</sup>

1. G. Chorong, p. 51. Mgr. Ghika „en avait déjà subi une /opération/, très longue et grave, bien des années auparavant, à Rome, où, durant sa pénible convalescence, lui parvint la nouvelle du commencement de désagrégation de ses fondations religieuses à Auberive” (Elisabeth D. Ghika, Notes).

2. G. Chorong, pp. 51,59.

3. G. Chorong, p. 51. Après cette dernière opération, Mgr. Ghika a fait „une douzaine de jours de convalescence à la Nonciature” (J. Mouton, p. 34/

6. G. Chorong, Notes).

4. G. Chorong, p. 60

5. Idem, p. 53.

310

Quand la population roumaine fut éprouvée par la grande famine – à la suite des réquisitions et des mauvaises récoltes (1946 – 1947), Mgr. Ghika voulut se prodiguer pour les souffrants. C'est ainsi que en 1947, „assiste de Bonteano et à l'aide d'un des camions de l'Aide catholique Américaine, il porta des secours aux monastères de Moldavie et en particulier à Văratec et à Agapia. On ne peut dire quelles joies espérances” lui laissa ces visites.<sup>1</sup>

Il chercha aussi, malgré toutes les difficultés, de continuer son activité et même de l'amplifier en d'autres champs d'apostolat. Ainsi „durent l'année 1945, tandis qu'un assez curieux mouvement pour une unité d'action entre les orthodoxes et les catholiques contre le Patriarche/Nicodim/était fomenté par un service d'agitation communiste, Mr. Joseph Frolo engagea Mgr. A faire des conférences sur l'Union à l'Eglise catholique. Mgr. Fit alors des causeries assez suivies. Il disait ses convictions, il éclairait, il instruisait, surtout à l'aide d'histoires et de traits vécus. Il s'en suivit des professions de foi et en particulier” l'adhésion formelle de C. Cernăianu, un des connaissances du premier temps.<sup>2</sup>

En Mai 1946 Mgr. Ghika tint à la chapelle du Sacre Coeur un discours remarqué. C'était la 40<sup>e</sup> anniversaire de l'installation des Filles de la Charité en Roumanie et de l'ouverture du premier dispensaire gratuit. L'événement valait pour les Soeurs, pour la communauté catholique de Bucarest, et pour celui qui avait introduit les Soeurs dans le pays et les avait aidées dans la période la plus difficile, celle du commencement. Dans son discours, Mgr. Ghika jeter „un regard sur la suite des actions de la Providence dans sa vie depuis la charité qu'il apprend de sa mère et de Soeur Pucci, jusqu'au moment pressent ou il voyait l'oeuvre de Charité qu'il avait commencée dans toute son extension alors que bien des projets et des entreprises avaient périés”.<sup>3</sup> En parlant, „à la surprise de bien de personnes”<sup>4</sup>, il insiste sur le rôle de sa mère „comme instrument de cette Providence. Sa mère, qui en vraie dame roumaine, pratiquait la charité, se sachant née pour cela,...

1. Idem, p. 67

2. Idem, p. 53.

3. G. Chorong, Notes. „En Mai 1946, ni même plus tard, Mgr. Ghika ne semble pas avoir entrevu la fin de l'oeuvre” (Ibid.)

4. G. Chorong, p. 71-72.

311

qui l'initia à Rome, à Salonique, lui fit connaître Soeur Pucci, ... qui sans doute, dans le souci de garder son fils pour son pays, demanda au St. Père qu'il ne fut pas prêtre, et qui occasionna ainsi sa mission de charité et de christianisation dans la société et dans le peuple et en particulier chez lui en Roumanie, en fondant cette oeuvre si féconde et durable; sa mère, qui avait été la, pour protéger l'oeuvre à ses débuts”.<sup>1</sup> Ainsi, en pressentant sa mère comme instrument de la Providence, il accomplit aussi un acte de piété filiale envers la Princesse Alexandrine qui, vue travers les yeux de son fils, avait joué un grand rôle

La plus intense activité, Mgr. Ghika la développa d'une manière suivie, en cette période, en collaboration avec la paroisse roumaine unie de strada Polona. On peut même dire que si de iure il était déjà en bonne partie incardiné au diocèse de Paris, de facto, par son activité, il était déjà en bonne partie incardiné dans l'Eglise roumaine unie. Chaque dimanche il allait à l'église St. Basile de Str. Polonă et y exerçait son ministère. Il était arrivé à prendre la direction des étudiants roumains unis groupés dans l'ASTRU, en qualité de conseiller ecclésiastique, et il leur manifestait un grand intérêt. Aux réunions périodiques de cette Association des Etudiants Roumains Unis il amenait régulièrement un de ses grands convertis, l'avocat Horia Cosmovici, ancien sous-secrétaire d'Etat (Sept. – Oct. 1940), venu lui aussi de l'Orthodoxie, mais passe à l'Eglise catholique de rite oriental.<sup>2</sup> Cet homme, doué d'un remarquable don oratoire et d'un grand cœur, était devenu pour Mgr. Ghika un second Paulesco. Avec lui ils enthousiasmaient l'esprit des jeunes, parmi lesquels se trouvaient les disciples de Mgr. Jean Suciu, du Petre Chinezu, venus de Blaj ou d'ailleurs, tous formes par la nouvelle génération des prêtres unis, et suivis même d'un grand nombre d'étudiants orthodoxes, qui venaient aussi aux réunions de l'ASTRU. Quand la France offrit 50 bourses à Paris pour des étudiants roumains, en 1946, Mgr. Ghika insista avec succès pour insérer dans la liste quelques jeunes de cette nouvelle élite.

1. Idem, Notes.

2. Ibidem. Cosmovici, de Juin 1941 jusqu'au mois d'Août 1944, fut en campagne contre l'armée soviétique. Il était au paravant l'avocat du C.Z. Codreanu.

312

Outre ce cercle de Strada Polonă, Mgr. Ghika forma aussi chez lui un cercle étudiant, qu'il recevait à la sacristie de la chapelle Sacre Coeur. C'étaient des étudiants originaires des diverses parties du Royaume, catholiques et orthodoxes, „jeunes gens de valeur à qui il faisait des cours de philosophie et théologie thomiste”. A ceux-ci „il communiquait quelque chose de son âme”.<sup>1</sup>

Cette activité parmi les étudiants procura à Mgr. Ghika des joies exquis. „La connaissance de cette jeunesse fut pour lui une révélation et une consolation, ainsi qu'un grand motif d'espérance pour l'avenir de pays”.<sup>2</sup> Portant, à la joie succéda la douleur, parce que peu après ces jeunes gens, „presque tous, harcelés par la police communiste, ex-matriculés des Facultés auxquelles ils étaient inscrits, finirent par disparaître en 1950”.<sup>3</sup> Leur départ laissa un vide dans l'âme du maître et „il y eut souvent pour Mgr. Des heures creuses. Il allait alors à la chapelle et, sans notes, épanchait son âme sur l'harmonium ou sur l'orgue. Parfois il allait jusqu'à une maison amie où il était reçu comme à Béthanie”.<sup>4</sup>

Plus tard en 1948, il fut amené à connaître aussi des jeunes gens et de jeunes filles faisant partie du mouvement mystique issu du monastère Antim de Bucarest<sup>5</sup>, adeptes du Palamisme, qui par conséquence montraient des réserves envers le Thomisme. Devant ces jeunes gens, „tout d'abord, il avait cru pouvoir traiter cette mystique comme il faisait pour d'autres erreurs, par la raillerie. C'est, leur disait-il, une religion ombilicale”. Mais devant la résistance de ces âmes, leur

beauté, leur ferveur et leur zèle, il dut regarder les choses de plus près

1. G. Chorong, p. 55.

2. Idem, p. 55.

3. G. Chorong, p. 53 „À cette époque – quand Mgr. Ghika discutait avec les adeptes du mouvement du monastère Antim, ses étudiants ont déjà disparus. Pour la rentrée des facultés, des comités d'étudiants imposèrent des taxes à qui ils voulurent (1948-1949) et ils radièrent sous différents prétextes, par ex. pour absence aux cours, vrais ou supposés. Un fils du quincaillier de la place St. Georges fut imposé à 200 mille lei stabilisés. Somme ramenée ensuite à un chiffre un peu plus bas” (G. Chorong, Notes).

4. G. Chorong, p. 59.

5. On parla que l'écrivain Sandu Tudor, devenant moine, s'est retiré dans la tour du monastère Antim. Est-ce qu'il a eu quelque rôle dans ce mouvement palamite?

313

et il se mit à les étudier en utilisant l'étude du Père Jugie A. A. dans le Dictionnaire de Théologie Catholique”.<sup>1</sup> Ainsi en certaines périodes, entre 1949-1950, il retourna de nouveau aux études.<sup>2</sup> Ces jeunes gens adeptes du Palamisme, que Mgr. Ghika venait de connaître, furent envoyés après en mission en Transylvanie.<sup>3</sup>

Pendant tout le temps de cette période, Mgr. Ghika eut à préparer un grand nombre de conversions. Chez lui affluait aussi un bon nombre de personnes déjà converties, pour être reçues dans l'Église catholique: n'ayant plus d'évêques libres des 1949, les prêtres, connaissant les pouvoirs spéciaux qu'il avait, lui envoyaient les personnes qui étaient sur le point de faire le passage au Catholicisme.<sup>4</sup> Parmi les personnes qui approchèrent Mgr. Ghika fut aussi l'évêque orthodoxe Galaction-Cordun. En 1949, Mgr. Ghika étant reçu dans l'hôpital Colțea, fut mis dans une salle commune, à côté de cet évêque. Des bonnes relations se nouèrent entre eux deux à cette occasion.<sup>5</sup> En sortant de l'hôpital, Mgr. Ghika avouait lui-même que „durant les deux semaines passées... en salle commune”, il eut l'occasion „de faire un apostolat presque invraisemblable”.<sup>6</sup>

14. La fin

En 1950, Mgr. Vladimir Ghika, à 76 ans passés, était encore „un vieillard alerte, au pas rapide, au caractère vif”.<sup>7</sup> Mais à cause des mesures prises par les communistes contre les Catholiques, il se sentait toujours plus isolé. Il était espionné de près<sup>8</sup>, comme d'ailleurs

1. G. Chorong, p. 59.

2. Ibidem.

3. „Je suppose que ce fut pour y combattre l'influence exercée par des révélations faites à une religieuse gréco-catholique de Blaj (la sœur Maria Ionela Cotoi dont un choix, fait par Mgr. Suciuc, était colporté dans tout le pays. Dans le même moment se développait une vague de dévotion envers le Cœur Immaculé de Marie et se répandaient des images imprimées clandestinement. – Mgr. Suciuc et le Père Chinezu ont dû avoir à souffrir pour cela” (G. Chorong, Notes).

4. G. Chorong, p. 55.

5. G. Chorong, pp. 55-56, 70.

6. J. Mouton, p. 34/5.

7. G. Chorong, p. 51.

8. Idem, p. 63-64.

314

d'autres personnes, et les visites qu'il recevait se faisaient de plus en plus rares.

Il cherchait à considérer le régime communiste de très haut, et la conclusion qu'il tirait des événements, pour l'avenir, était optimiste. Pour lui, le communisme était „un état de fait différent de ce qu'exige la doctrine philosophique communiste”.<sup>1</sup> Il se plaçait volontiers, en le jugeant, après la crise.<sup>2</sup> Dans sa manière de parler à ce sujet, peut-être il était ému par la „volonté d'encouragement ou prudence”.<sup>3</sup> „Il considérait que le régime fait à l'Eglise par le communisme n'était pas tellement différente de celui fait à l'Eglise catholique sous l'empire de tzars... En Janvier 1950, alors que la police faisait signer par les prêtres des motions pour la paix avant l'appel de Stockholm), Mgr. Ne voyait pas que ce fut la une prise de position contre l'Occident et particulièrement contre l'Eglise de Rome. Il du sans doute s'en rendre compte quand, peu après, les signataires furent ramassés par la police pour composer le Congrès de Târgu-Mureș, 27 Avril 1950, ou ils durent accepter ' de travailler à l'encadrement de l'Eglise romano catholique dans la République Populaire Roumaine”.<sup>4</sup> Une attitude encourageante il tirait aussi de l'Histoire de la Roumanie, qui offre plusieurs exemples de ces abaissement et relèvements, de la formation insuffisante des hommes du régime communiste, et, peut-être aussi de l'idée d'une mission spéciale, à lui donnée,... idée renforcée par quelques mystérieuses paroles de mystique autrefois entendus”.<sup>5</sup>

Néanmoins, après 1950, „il était souvent triste”.<sup>6</sup> C'était, peut-être, du à la fatigue de la guerre des nerfs à laquelle il était soumis, car en 1949 il écrivait à Mr. Jean Mouton. „Je ne vous parle dans de l'incroyable génère de vie qu'on mène dans notre malheureux pays. La terreur sourde qui y règne agit surtout sur les nerfs et sur la volonté”.<sup>7</sup> C'était probablement la regard qu'il jetait sur sa vie passe,

1. Idem, Notes.

2. Idem, p. 60.

3. Idem, Notes.

4. Ibidem.

5. Idem, p. 60.

6. Idem, p. 59.

7. J. Mouton, p. 34/6.

315

sur tout ce qu'il avait entrepris, qui déjà avant 1950 le faisait s'exclamer: „Comme les choses ont été autres que ce que nous avons voulu les faire!”.<sup>1</sup> Ou était plutôt l'avenir: „comme s'il avait prévu son dénouement”.<sup>2</sup> Car il se trouvait dans le Gethsémani de sa vie. Son appartenance au diocèse de Paris lui donnait, canoniquement, le droit de venir en France. Mais en 1939 il „était venu en Roumanie sans espoir de retour en France ou du moins sans espoir de s'y rétablir. Il avait consacré le reste de sa vie aux lépreux et s'y était préparé. Les circonstances de la guerre ne permirent pas de donner suite à ce vœu, à cette consécration. Durant la guerre, il ne fut pas question..., de son

retour en France. Immédiatement après, alors que son ami Maritain était ambassadeur de la France auprès du Vatican, oui, sans doute, il songea de quitter le pays” pour un but précis. Mais „ce qu’il pensait ne s’étant pas réalisé”, il ne chercha plus partir.<sup>3</sup> Certes, „après la guerre et encore dans le courant de l’année 1947, des démarches furent faites, non sur son initiative, auprès du Gouvernement roumain par l’entremise de la Légation de France, de la part de l’Archevêché de Paris ”.<sup>4</sup> Pareilles démarches en 1947 furent faites aussi par le Père Choral. Pourtant, Mgr. Ghika, en l’apprenant, „n’en marqua pas de satisfaction”.<sup>5</sup> En Janvier 1948, lors du départ de la Cour royale, contrairement à l’opinion diffusée en Occident, la question du départ de Mgr. Ghika ne se posa pas.<sup>6</sup> Plus tard, quand il était déjà en prison, son dernier mot transmis en Occident fut: „Dieu m’a mis ici, j’y reste!” (M-a pus aicea Dumnezeu, rămân)<sup>7</sup>. C’était l’acceptation volontaire du sacrifice.

La parole „sacrifice”, pour la fin de la vie de Mgr. Ghika, nous semble la meilleure qu’on puisse trouver. Car c’est pour son activité de „BON Samaritain”, pour son attachement à l’Eglise catholique, pour ses conversions, qu’il fut mis en prison. En Mai 1952, le docteur Parhon ayant accompli son mandat de président de la République

1. G. Chorong, p. 54.

2. Idem, p. 59.

3. Idem, p. 74.

4. Idem, p. 75.

5. Idem, p. 74.

6. Idem, p. 74-75.

7. Idem, lettre du 8 Janvier 1956.

316

Populaire Roumaine, devait se retirer. Ce changement laissait Mgr. Ghika sans aucune défense devant les organes communistes. La situation était d’autant plus dangereuse, qu’on savait même à Paris, juste en Mai 1952, „que Mgr. Ghika recevait la profession de foi d’un bon nombre de jeunes gens”.<sup>1</sup> On ne doit pas perdre de vue qu’on était en pleine persécution contre l’Eglise catholique. Et en effet, Mgr. Ghika, „le 19 Novembre de la même année... fut enlevé par la police alors qu’il était en route pour aller voir un malade<sup>2</sup> et mis en prison.<sup>3</sup> Cette mesure occasionna de nouvelles démarches pour sa libération, mais sans écho. En Octobre 1953 on apprit qu’il était libre, mais était pour se préparer à son procès. D’une lettre, envoyée par un disciple en se temps la, on peut déduire le régime auquel il fut soumis en prison et l’activité qu’il déploya parmi les détenus: „Il vient de passer 3 semaines chez un ami (sic). Il a les cheveux et la barbe coupés, il n’a plus que la peau et les os, mais il semble rajeuni, l’air de la campagne lui ayant fait du bien. Ce matin, 5 Octobre, il pleurait sur mon missel, avant le Sanctus... Il lutte avec dignité et courage, je dois même dire, sans crainte et avec grandeur. Il est bien digne du Maître dont il est le disciple. Il éclaire par son exemple nos jours angoissés et nos désespoirs si nous avons la faiblesse d’y tomber... Rare est l’instant où j’ai le bonheur de voir la joie sur sa figure; alors le rire qui éclaire son visage est un rire d’enfant”.<sup>4</sup> Il racontait au disciple qu’à la „campagne” – c’est à dire en prison-, „il a fait la

connaissance d'une jeune personne et que la liste de ses convertis et disciples s'allonge. Plaisamment il invite à s'inscrire au nombre de ceux qui en prison l'entourent et par l'intermédiaire de conversations sur la poésie, la musique, sur tout, se font ses disciples religieux".<sup>5</sup>

Le procès contre Mgr. Vladimir Ghika, annoncé en Octobre 1953, ne tarda pas à s'ouvrir. À la fin de Novembre 1953, étant condamné à 30 ans de réclusion, il fut mis de nouveau en prison. Le motif de cette condamnation „ne peut être que parce qu'il a eu, ou qu'il a été

1. Idem, p. 62.

2. Idem, p. 62.

3. Idem, p. 75.

4. Idem, p. 75.

5. Idem, p. 77.

317

soupçonne d'avoir eu des pouvoirs religieux, tels que des pouvoirs épiscopaux, durant l'emprisonnement de tous les Ordinaires".<sup>1</sup> Ainsi sa situation de détenu venait être „légalisée", et les autorités communistes pouvaient répondre négativement aux insistances des autorités françaises en vue d'obtenir sa libération.

Arrivé de nouveau en prison, Mgr. Ghika déploya aussi parmi les détenus de Jilava – ou il venait remplir sa peine-, son activité apostolique. Il „a continué d'employer sa manière d'instruire, d'édifier, de convertir, en racontant avec beaucoup d'amabilité, d'esprit, une pointe de gaieté, des traits vécus par lui en ses nombreux et lointains voyages, agrémentés de réflexions ou s'exprimaient ses convictions, son amour de Dieu et des âmes et surtout l'action providentielle de Dieu parmi nous quand on vit de la foi".<sup>2</sup> Il leur parla de la Chine, de l'Australie et d'autres pays.<sup>3</sup> Le bruit courait, au dehors de la prison, „qu'il faisait beaucoup de bien, qu'il partageait sa nourriture avec ses détenus".<sup>4</sup> Et un prisonnier de sa casemate, devenu libre, rapportait „que chaque soir il donnait la bénédiction à toute la salle".<sup>5</sup> Ainsi il dirigeait spirituellement cette société de malheureux.

En Janvier 1954 se répandit le bruit que Mgr. Ghika serait mort.

En réalité il fut alors seulement transféré d'une casemate dans l'autre, parce qu'il était devenu si faible qu'il ne pouvait plus marcher.<sup>6</sup> La mort, pourtant, ne devait pas tarder beaucoup. Le 16 mai 1954, Mgr. Ghika, assisté par un prêtre, rendait son âme à Dieu.<sup>7</sup> Son corps était trop exténué par l'apostolat et l'ascèse... Les privations de nourriture (par le partage qu'il en faisait avec les compagnons de captivité), pesèrent trop sur son organisme à l'âge avancé de 80 ans. Dans les casemates de Jilava „l'hiver a été trop rude"<sup>8</sup>, pour qu'il puisse survivre longtemps. Ce corps, maintenant inanimé, mais

1. Idem, p. 62.

2. Idem, p. 77.

3. Idem, p. 78.

4. Idem, p. 62.

5. Idem, p. 81.

6. Idem, p. 78.

7. D'autres témoignages disent qu'il fut assisté par deux prêtres (G. Chorong,

p. 81).

8. G. Chorong, p. 68.

318

vénère, „a été enseveli dans sa grande cape”, dans le cimetière de la prison.<sup>1</sup>

Ses disciples, connaissant sa mort, ne pouvaient se consoler de le savoir toujours entre les murailles de la prison. S'ils n'avaient pas pu le rendre libre de son vivant, qu'ils obtiennent au moins sa libération après la mort ! En effet une exhumation fut demandée<sup>2</sup>, mais „il semble... que le projet de réinhumation au cimetière de Bellu avec les Filles de la Charité, n'ait pas été exécuté”.<sup>3</sup> En tout cas, soit en prison a cote des détenus, au dans le cimetière catholique de Bucarest – a cote de quelques Filles de la Charité et de sa cousine, Soeur Madeleine Bossy, fondatrice d'un couvent de Soeurs de l'Annonciade Céleste, c'est en Roumanie qu'il attend la résurrection. Les disciples pensèrent aussi a l'âme de leur maître, car des services funèbres furent célèbres a Bucarest et a Paris, On pria pour Mgr. Vladimir Ghika, mais encore on rendit grâce „au Divin Maître d'avoir suscité près de nous un serviteur qui a tant et si magnifiquement travaillé pour sa Gloire”.<sup>4</sup> De plus, on pria Mgr. Ghika, le bon et doux Mgr. Ghika, puisque s'il a aime ses disciples et les souffrants quand il était sur la terre, il porte le même coeur au Ciel. Une âme a lui dévouée écrivait récemment. „Comme vous le savez, les morts qui nous ont aimés nous protègent quand nous les en prions. Nous le faisons/pour Mgr. Ghika/ et il nous le rend bien”.<sup>5</sup>

Conclusion

La vie de Mgr. Vladimir Ghika – même exposé en survol-, donne l'impression d'une richesse d'initiatives et d'actions. Elle s'étend de l'activité diplomatique jusqu'au martyre pour la foi, de l'oeuvre de charité pour les malheureux, jusqu'a l'apostolat des élites; du travail d'historien, aux traites de haute initiation dans la vie mystique; du rayonnement dans un cercle restreint de disciples, dans le cadre d'un pays, jusqu'a l'action a l'échelle mondiale. C'était – d'après le portrait

1. Idem, p. 81.

2. Idem, p. 82.

3. Idem, Notes.

4. Olphe Gaillard, p. 6.

5. G. Chorong, p. 82.

319

très juste trace par Jacques Maritain-, un homme d'une „étonnante disponibilité... évoquant a tous les carrefours de la charité l'image d'un Saint Nicolas de style moderne... curieux de toutes choses et informe de tout”.<sup>1</sup>

En méditant sur sa vie, si on la prend fragmentairement, par petits traits, on pourrait conclure qu'il a eu des succès et des insuccès, et qu'il n'a pas conduit bien loin toutes ses excellentes initiatives.

L'oeuvre heureuse de charité fondée à București, après quelques années de riche épanouissement, L'action diplomatique en Italie a été de brève durée. activité littéraire il l'a exercée par périodes et ses projets il ne les a accompli ni en histoire, ni en spiritualité. activité admirable a Villejuif a été seulement de quelques années, et l'Ordre



de Saint Jean, d'idéal sublime, s'est terminée par un apparent échec. Certes, il voulait faire toujours la volonté de Dieu, mais il semble que chez lui l'action de Dieu s'est manifestée „par des lenteurs, des étapes, des détours et des contradictions”.<sup>2</sup>

De plus, on trouverait, peut-être, des personnes qui seraient prêtes à soulever des objections aussi du fait que Mgr. Ghika a travaillé surtout en deux pays. Ses amis de France admirent, sûrement, sans réserves, le geste héroïque du martyr mais pourraient penser qu'il aurait mieux fait de vivre ses dernières années dans l'amour parfait de Dieu et d'autrui non en Roumanie, mais dans l'Occident libre, et d'y continuer ainsi son apostolat avec d'autres résultats. Les Roumains, au contraire, pourraient objecter qu'en déployant son activité en France pendant de longues années, il prive son pays d'origine d'un secours très précieux. Quelques orthodoxes roumains ne lui ont-ils reproché le fait que par sa conversion au Catholicisme il aurait abandonné sa nation? Ainsi ses actions, vu isolément et avec des yeux humains, peuvent éveiller plusieurs doutes.

Pourtant, si l'on regarde la vie de Mgr. Ghika de la cote de Dieu, on découvre entre les diverses actions un lien étroit. D'ici tout devient lumineux, car Vladimir Ghika a été un homme de grand esprit surnaturel: toute sa vie il voulut „côtoyer la Providence”, de sorte

(1) Jacques Maritain, Préface aux „Pensées...” de Vl. Ghika.

(2) Yv. Estienne, p. 39.

320

qu'il considérait ses œuvres comme les œuvres de Dieu. De cette façon, dans les diverses étapes de sa vie, il suivit une logique divine. Son passage à l'Église catholique n'a pas été un acte de „trahison” envers son peuple, comme on le lui a reproché. Il n'est pas nécessaire de nous perdre en considérations théoriques pour prouver que la vraie fidélité envers Dieu est en même temps la meilleure forme de fidélité envers son peuple: les faits parlent d'une manière suffisamment éloquente. Il suffit d'évoquer l'œuvre de charité fondée à Bucarest, avec ses fruits riches et abondants. Mgr. Ghika continua d'aimer la Roumanie, il parlait partout avec chaleur de ce pays, pour lequel il avait constamment le désir de faire de grandes choses. S'il était resté dans l'Église orthodoxe, il serait devenu ministre de Roumanie en quelque lieu. Mais il est devenu plus qu'un ministre. Il a apporté à son pays, par son action dans les milieux de l'élite européenne, et même du monde, plus de prestige qu'il n'aurait pu le faire comme ministre dans les réceptions officielles. Il a donc été, par l'activité religieuse, sociale et culturelle déployée à l'étranger, un très bon ambassadeur de son pays, quoique sans lettres de créance, et dans sa patrie il a été aussi un excellent ambassadeur de Dieu.

Si Mgr. Ghika s'est adonné à une multitude d'œuvres sans pourtant les accomplir à fond, il a obéi à la voix de Dieu qui le guidait de temps en temps ailleurs, car Mgr. Ghika a eu une voie personnelle dans son apostolat. Place sous le protectorat de l'Archevêché de Paris, sans mission bien définie, et dirige plutôt par sa théologie du besoin, il est allé à la rencontre du temps moderne avec une âme mûre en charité. Son abnégation apostolique de Villejuif, en faveur des plus humbles, dure seulement quelques années, mais elle a fait

école. L'Ordre de Saint Jean, avec la règle de l'amour parfait, constitue pour le monde moderne un memento, montrant qu'au dessus des lois il y a une voie meilleure. Ses oeuvres de spiritualité font présager aux Occidentaux les richesses de l'Orient. Ses travaux historiques montrent aux Roumains que leur source d'enrichissement spirituel doit être cherchée en Occident, à Rome. Et surtout son sens très aigu du sacre -qu'il prouvait par ses gestes, ses paroles et ses livres-, n'est-il pas le correctif nécessaire pour un monde trop plongé dans la matière? Ainsi place au carrefour du temps moderne, par 321

son exquise souplesse aux suggestions de la grâce, il a indiqué et a ouvert à l'homme d'aujourd'hui une multitude de voies pour l'amélioration spirituelle.

Néanmoins Mgr. Ghika ne fut pas seulement l'apôtre de la diversité des chemins vers le même but, vers Dieu, mais il a promu aussi une vision synthétique du monde en Dieu. Il était thomiste dans ses conceptions, et en même temps franciscain dans la prédominance accordée à l'amour; occidental par beaucoup de traits de son éducation, et pourtant oriental, très actif, et tout de même contemplatif; latin de rite, mais aussi byzantin; de haute société, et cependant très humble. Ainsi il a fondu en lui les divergences des classes sociales, ou de la vision du monde, en les unissant dans l'amour chrétien.

La vie de Mgr. Ghika peut offrir une autre vision encore plus synthétique et plus appropriée à nos temps, quand on la considère dans la perspective de sa mort. Elle peut être interprétée comme une préparation graduelle au martyre, qui fut son acte le plus mur. Si dans le cours de ses 80 ans Mgr. Ghika, après d'excellentes initiatives, fut continuellement amené à interrompre, à renoncer, il fut préparé ainsi pour son sacrifice suprême. Si tous ses voyages n'avaient pas porté d'autres fruits que ceux de raconter en prison, aux compagnons de souffrances, ses pérégrinations, et d'utiliser des traits vécus pour son apostolat, ils ont accompli leur but. Si ses écrits sur la Présence de Dieu, la Liturgie du prochain, l'Heure Sainte, la Souffrance etc. n'avaient servi qu'à consoler les détenus; si il n'avait mûri son âme dans la culture occidentale que pour devenir en prison l'apôtre des personnes qui directement ou indirectement étaient influencées par la civilisation laïque occidentale; si l'Ordre de Saint Jean n'avait passé été qu'une préparation pour faire vivre aux souffrants des casernes de Jilava le précepte de l'amour divin et la règle des préférences divines; si son sacerdoce n'avait servi que pour écouter les confessions des reclus, et pour donner chaque soir la bénédiction à ceux qui étaient dans la nuit, pour les faire vivre dans la lumière répandue par les Anges dans la nuit de Noël: alors on ne peut plus parler d'échecs, mais d'une noble préparation, et d'un prélude pour une mission aux fruits plus parfaits.

322

La mort de Mgr. Ghika a été un sacrifice pour le salut des âmes; mais surtout elle a été un martyre pour l'Unité de l'Eglise, à côté du témoignage d'autres martyrs roumains pour la même Unité. Dans ses écrits, Mgr. Ghika a parlé avec enthousiasme de la Liturgie du

prochain. Dans sa mort, il a vécu la Liturgie de Unité de l'Eglise. Car, en prolongeant sa pensée, on peut dire que le Corps mystique déchire de l'Eglise, c'est le Christ souffrant. Ici vaut, plus que n'importe ou, la règle de la charité que la Christ consolateur se penche sur le Christ souffrant, pour l'aider par l'amour divin, afin de célébrer ensemble la Liturgie du Christ glorieux dans l'Unité de l'Eglise. C'est le suprême témoignage que Mgr. Ghika a rendu sur la terre, et c'est son testament.

323

#### Bibliographie

de Monseigneur Vladimir Ghika

Des articles, dans la revue „Convorbiri Literare” (1907 - 1911).

Articles dans la „Revista Catolica” (Bucarest), 1912 - 1914.

Conférences tenues à l'Association des Dames de la Charité de Bucarest, I-ere série. La visite des pauvres (1-ere-4-eme Conf.).

L'Esprit de la maison (5-deme Conf.), Bucarest 1909 - 67 p. 16.

Méditation de l'Heure Sainte, Rome 1912, 16o, 16 p.

Anniversaire de Louvain (26 Août 1914-26 Août 19189, Louvain 1919, 12o, 28 p. (Extr. du „Correspondent”).

Des articles dans „La Revue de Jeunes” (1921- )

La visite des pauvres (5 Conf, réedit), Paris 1923.

Pensées pour la suite des jours, Paris 1923.

Les intermèdes de Talloires, Paris 1924, 8o (fig.) 140 p.

La Messe byzantine, dite de St. Jean Chrysostome, Paris 1924  
Lille 1924.

L'Heure Sainte, Paris, 1928.

Nouvelles pensées pour la suite des/jours, dans Roseau d'Or,  
1929.

La Sainte Vierge et le Saint Sacrement, Paris 1929.

Nouvelles pensées pour la suite des jours, Paris 1931.

La femme adultère, mystère évangélique, Paris 1931.

La présence de Dieu, Paris 1932.

La Liturgie du prochain, Paris 1932.

La souffrance, I-ère partie, Paris 1932.

La Messe byzantins, dite de St. Jean Chrysostome, Desclée, 1934.

Spicuirii istorice, ser. I, Iași 1935.

Pensées pour la suite des jours, Paris 1936.